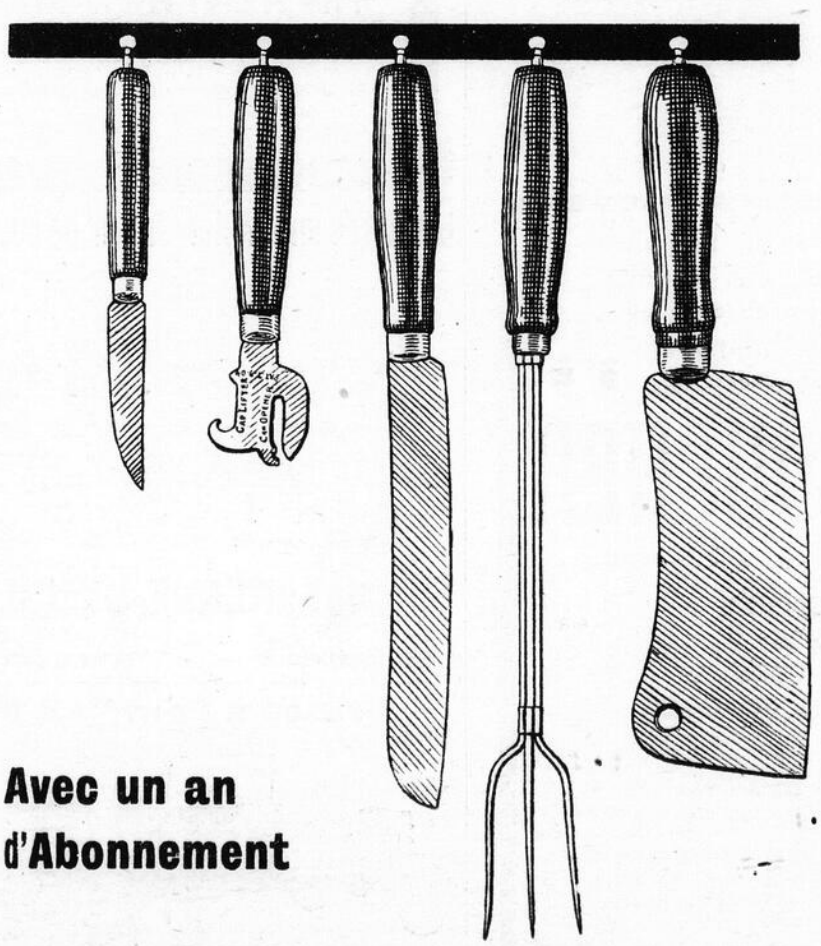
VOL 17 — NO 3. ★ 15 SEPTEMBRE 1913

SERVICE DE CUISINE

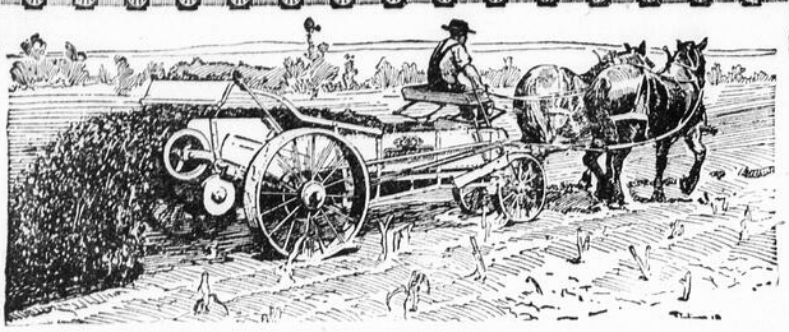


Donné Gratis

Valeur $1.00.

Avec un an d'Abonnement

Au CANADA HEBDOMADAIRE, 73-75 rue St-Jacques, Montreal



Le Cauchemar du Cultivateur

SUR une ferme sans épandeur, la pensée de ces gros tas de fumier s'accumulant constamment dans les cours des granges, les étables et les stalles est un véritable cauchemar. Ces amas de fumier amèneront bientôt un travail dur et désagréable. Par trois fois il devra être travaillé. D'abord chargé sur de hauts wagons; transporté en petits tas dans les champs et puis épandu à la fourche.

Comparez cette vieille méthode au système de l'épandeur. Vous chargez le fumier dans la boîte de l'épandeur, à hauteur de votre ceinture, que vous conduisez au champ et la machine fait le reste.

Et ce qui est plus important encore en achetant un épandeur I H C. c'est qu'une tonne de fumier ainsi épandu équivaudra à deux tonnes épandues à la main et sera épandu de manière égale.

Les Epandeurs à Fumier I H C

Deering et McCormick

sont obligatoires dans une ferme. Le cultivateur qui en possède un se rembourse de son prix d'achat par l'augmentation de récolte qu'il en obtient.

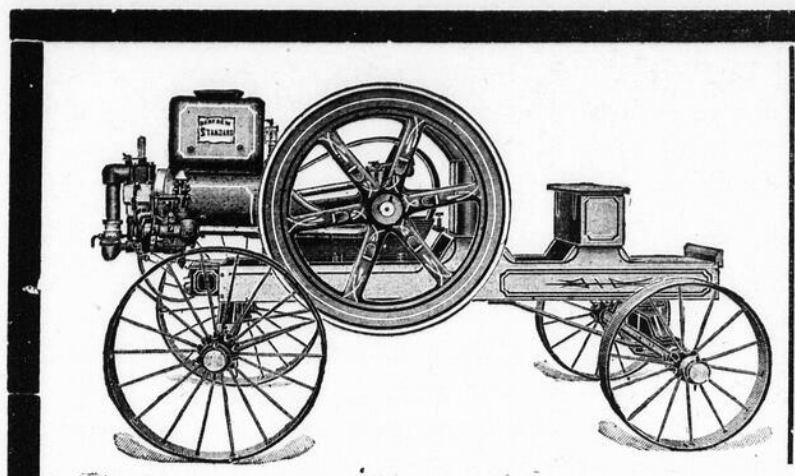
Les épandeurs I H C. sont construits d'après des plans dont les détails sont pour beaucoup; construits pour faire le meilleur ouvrage et résister à tous les chocs pour des années. De tous genres et grandeurs, pour grandes ou petites exploitations; sur roues basses ou hautes, avec charpente renforcie d'équerres et de tiges d'acier. Sur terrain accidenté ou plan, le tablier donne un épandage uniforme, l'essieu d'arrière est muni d'un mécanisme qui en continue l'épandage même au tournant des coins. Dans tous ces appareils, l'essieu d'arrière est placé de manière à supporter les trois quarts de la charge. De plus des roues à larges bandages avec oreilles en forme de Z contribuent à lui donner ample force de traction. La vitesse du batteur est réglée par son fort diamètre et les dents en sont longues, fortes et à pointe de ciseau.

Un examen complet des épandeurs I H C, chez l'agent local qui les a en vente, vous sera d'un grand intéret. Demandez-lui de vous faire voir tous ces avantages et nombre d'autres. Demandez-lui des catalogues et étudiez-les ou écrivez à.

International Harvester Company of Canada, Ltd

EASTERN BRANCH HOUSES

At Hamilton, Ont.; London, Ont.; Montreal, P. Q.; Ottawa, Ont.; St. John, N. B.; Quebec, P. Q.



Qu'en Connaissez-vous ?

Vous avez sans doute entendu parler de l'engin Renfrew Standard, car n'est-il pas aujourd'hui le plus en vogue en Canada? Mais savez-vous là ou il diffère des autres engins à gazoline? Il possède certains avantages que vous devriez savoir. Renseignez-vous.

Renfrew Standard
It starts without cranking

Voilà un premier point—il part sans l'usage de manivelle par toutes sortes de temps. Avec cet engin pas de danger ni ennuis de manivelle. Autre chose, la vitesse peut en être augmentée ou diminuée sans l'arrêter. Ce mécanisme est tout à fait simple et peut difficilement se déranger. Marche régulière. Il est inutile d'en bloquer les roues. Cet engin portatif ne requiert aucune base quelconque. Procurez-vous tous les détails sur cet engin et autres genres. Demandez le catalogue. Toutes grandeurs de 2 1-2 à 60 c. v.

The RENFREW MACHINERY Co., Ltd.

BUREAU-CHEF ET USINES, RENFREW, ONT.

Succursales de vente à Sussex N.B., Saskatoon, Sask., Calgary, Alta.

Agents partout en Canada.

Désirez - vous épargner du temps et de l'argent dans vos travaux actuels de la ferme et obtenir de plus abondantes récoltes de votre ferme ou verger ? Si oui, laissez-nous vous envoyer gratuitement nos pamphlets sur l'emploi des

POUDRES a ESOUCHER

EMPLOYEES POUR

ENLEVER LES SOUCHES ET ROCHES
CREUSER LES PUITS ET FOSSES
PLANTER ET CULTIVER LES VERGERS
BRISER LES SOUS-SOL, TERRE OU GLAISE DURS, Etc, Etc.

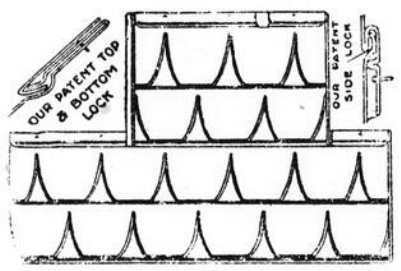
Calculez vous-même ce que le défrichement de votre terre vous coute aujourd'hui, ou les récoltes que vous perdez faute de défrichement.

Ecrivez-nous pour pratiquer des expériences.

CANADIAN EXPLOSIVES, Limited

Montreal, P. Q. — Victoria, B. C.

Les Bardeaux d'Acier 'Crown' ne coutent jamais un sou d'Entretien



C'est une fausse économie de dépenser votre argent pour une toiture à bas prix qu'il faut peinturer ou réparer chaque année ou tous les deux ans. Le coût réel d'une toiture est le prix d'achat, PLUS les frais d'entretien.

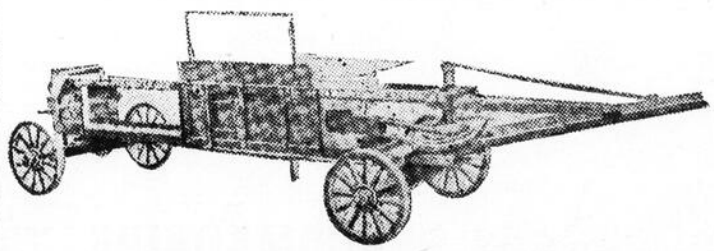
Conséquemment les bardeaux 'CROWN' coutent moins par année de service que toute autre toiture.

Faites venir le catalogue gratuit.

McFARLANE-DOUGLAS CO., Limited

Manufacturiers - - Ottawa, Ont. Québec, 268 rue du Roi.

Presse à Foin "LA MERVEILLEUSE"



FOULON A DOUBLE ACTION. POUVOIR EN FONTE MALLEABLE. BRAS DU FOULON, CORPS ET LEVIER TOUT EN ACIER

C'est un fait admis vue parmi toutes les machines agricoles, la presse à foin est le plus grand facteur d'économie pourvu que celle qui est employée possède les qualités requises.

Nous réclamons pour LA MERVEILLEUSE 12 points de supériorité sur toute autre, si vous êtes intéressé, demandez notre catalogue. Agents locaux demandés.

LAMARRE & Cie., St-Remi de Napierreville, Qué

A VENDRE Jerseys enrégistrés et de haute qualité—vaches et taures aussi jeunes taureau; les meilleurs sujets provenant de Flying Fox & Golden Lad. Prix raisonnables. A. W. CONSERVE, Upper Melbourne, Co. de Richmond, Quebec.

OEUFS ET VOLAILLES

RECETTE pour conserver frais des oeufs avec toutes leurs qualités pendant 12 mois, pour les manger ou vendre. C'est du 100 pour 100 en une demi année. Circulaire gratis. OCTAVIEN ROLLAND, Boite Postale 2363, Montréal.

BASSE-COUR modèle contenant 5 races de volailles pures, les races suivantes: Rhode Island rouge, Plymouth Rock blanche, Leghorn brune, Leghorn blanche. Ceux qui désireront de ces races veuillez vous adresser à M. A. C. PROULX, La Baie du Febvre, Co. Yamaska, Québec.

PHARMACIE VETERINAIRE

N'ayant que des remèdes vétérinaires les plus purs à des prix Spécialement bas.

CONSULTATION MEDICALE par lettre, sans charge aucune, avec notre DOCTEUR VETERINAIRE, pour toute maladie, écrivez et consultez-le de suite. PROFITEZ DE CET AVANTAGE, POUR SAVOIR CE DONT VOTRE ANIMAL SOUFFRE.

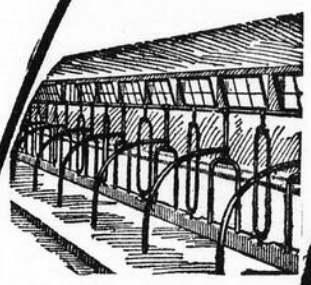
National Stock Food Company
OTTAWA, Ont.

Si vous construisez ou faites des réparations à l'automne, vous avez besoin du Nouveau Catalogue Louden

Tous articles de grange.

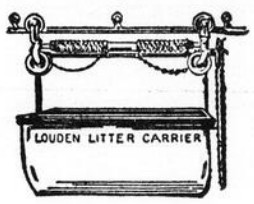
Vient d'être publié

1867-1913



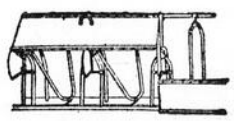
Stalles en acier hygiéniques

Carcans en acier "Cow Comfort"

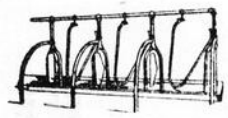


Chariot à litière Louden

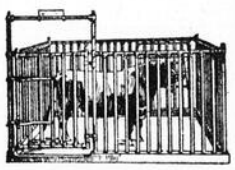
Abreuvoir Acorn Louden



Stalles Louden avec mangeoires en acier



Stalles Louden avec divisions de mangeoires



Parc à taureau Louden.

Parc à veau Louden

Depuis 47 Ans

On a constaté que les outils Louden étaient les seuls à faciliter les travaux sur la ferme — épargnant du travail, du temps et de l'argent.

Depuis 1867, lors même que M. Louden obtenait son premier brevet sur un chariot à foin, à venir à 1912, date à laquelle on lui accordait son dernier brevet sur un carcan à bestiaux, l'outillage parfait Louden a fait disparaître les corvées de la ferme. En ces jours où la main-d'œuvre est si rare, si dispendieuse et si indépendante, procurez-vous les outils Louden et votre problème sera résolu.

L'outillage de Grange LOUDEN

n'a atteint son énorme popularité que par ses seuls mérites. Des années d'essais, des expériences et améliorations l'ont perfectionné au point de répondre aux exigences du jour.

Vous ne pouvez vous tromper en choisissant les articles Louden. Nous fabriquons

Tous Articles de Grange

Stalles et carcans de vaches.	**Mangeoires et divisions.**
Parcs à veau	**Parcs à taureau**
Rateliers à fourrage	**Chariots à fourrages.**
Chariots à litière	**Chariots à bidons à lait.**
Rail et voie d'évitement au plafond.	**Grues oscillantes**

Nous sommes les pionniers et les inventeurs de la ligne la plus grande et la meilleure de

Harpons	**Poulies à bandoulières**
Poulies	**Grappin suspendu**
Chariots à foin	**Pentures de portes de grange**
Bandoulières à foin	**Voie**
Fourches à foin	

et tous autres articles en quincaillerie pour la ferme.

Notre département d'architectes vous enverra gratis des plans de grange si vous voulez construire ou réparer. Service gratuit.

LOUDEN MACHINERY CO.
Dept. 4 - GUELPH, Ont. 44

Le chariot Louden au collège Agricole de Guelph

Notre ligne complète pourra être vue aux expositions de Toronto, London, Ottawa, Sherbrooke et Fredericton.

Le meilleur liniment ou guérit-tout pour le corps humain.

Le BAUME CAUSTIQUE
de Gombault n'a pas son égal.

Il est pénétrant, adoucissant et guérissant. Pour toutes vieilles plaies, écorchures, panaris, cancers extérieurs, furoncles, cors et oignons, le baume caustique comme liniment n'a pas d'égal.

Pour le corps humain

Nous pouvons dire à tous ceux qui en achètent, qu'il ne contient aucune particule nuisible, et qu'il n'y a aucun danger à s'en servir pour usage externe. Employé avec persistance, il guérira tout ulcère ancien et chronique et peut être employé en toute sureté pour tout usage extérieur

Une Guérison Certaine et un Remède Infaillible pour
Mal de Gorge
Rhume de Poitrine
Lumbago
Nevralgie
Tours de Reins
Entorses
Diphthérie
Maladies des Poumons
Rhumatisme
et Raideur des Jointures

IL ENLEVE LA DOULEUR—RENFORCIT LES MUSCLES

Cornhill, Tex.—"Une bouteille de Baume Caustique m'a fait plus de bien pour le rhumatisme que les $120.00 payés en comptes de médecins." OTTO A. BEYER.

Prix $1.50 la bouteille. En vente chez les pharmaciens ou envoyé par express, frais payés. Demandez notre pamphlet R.

The LAWRENCE-WILLIAMS COMPANY: TORONTO, Can.

Avez-vous un Cabinet d'Aisance dans votre Maison ?

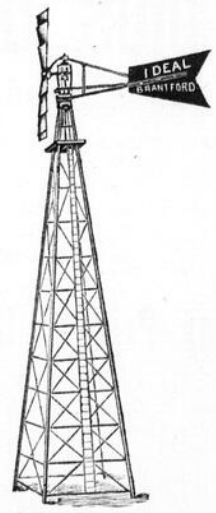
LE respect de vous-même, votre santé et celle de votre famille, la marche du progrès, tout vous pousse à remplacer le petit pavillon exposé au vent, dangereux et de mauvaise apparence, par un cabinet d'aisance à l'intérieur. Vous pouvez le faire à peu de frais et tout de suite par un

Cabinet d'Aisance Hygiénique et sans odeur **'Tweed'**

Lequel peut être placé dans la cave ou ailleurs; ne demande aucune plomberie ni égout; une simple connexion avec le tuyau du poêle à la cheminée pour ventilation. Vous pouvez essayer un Cabinet d'aisance d'intérieur Tweed gratuitement pour 30 jours. Ideal pour résidences d'été et écoles, maisons de campagne et de village. Faites venir la brochurette illustrée; aussi le catalogue des autres articles en acier Tweed pour éleveurs d'animaux ou cultivateurs laitiers

Steel Trough & Machine Co. Ltd
17 James Street,
Tweed, Ont.

MOULINS A VENT



Notre moulin à vent, "Idéal", à double engrenage, pour pomper l'eau, possède une double force. Si la chaine se brise pendant une tempête le moulin sort de l'engrenage.

Roue et guidon galvanisés après qu'ils sont faits.

Nos tours sont entourées à tous les cinq pieds et munies de doubles traverses; ces traverses sont attachées aux ceintures qu'elles traversent.

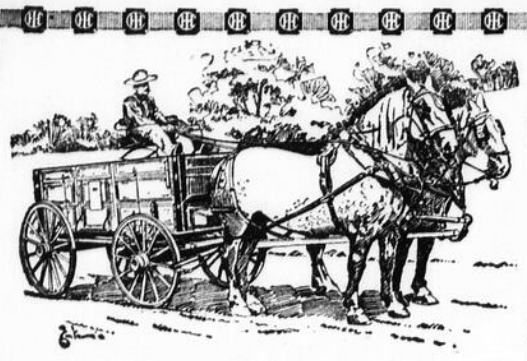
Nous pouvons vous fournir le meilleur appareil fabriqué.

Nous manufacturons une ligne complète de

Moteurs à Gazoline, Moulanges, Charpente pour Scies, Pompes, Reservoirs, Boites étanches, Machines pour mélangés le cimeut

Demandez le catalogue

Goold Shapley & Muir Co.,
LIMITEE
Brantford, Ont.



LA VOITURE DE CHARGE DE LA FERME

VOTRE wagon de ferme et vous, êtes deux compagnons presque inséparables. De tous les outils de la ferme, il est celui dont vous vous servez le plus. Ses roues portent de lourdes charges—de très hauts voyages de foin ou grain, sacs de produits de la ferme, du sable et des gravois, tout ce qui doit être transporté au marché. Il faut qu'il soit fort pour résister à un tel usage. Lors de votre prochain transport prêtez l'oreille au bruit constant que font la boite, les roues, et le train du wagon si la charge va et vient dans les ornières des routes. Ce n'est pas agréable mais le choc éprouvé est dur sur le wagon. Les Wagons I H C

Petrolia Chatham

sont à l'acheteur la meilleure valeur que son argent puisse lui procurer parce qu'ils résistent à un dur usage pendant très longtemps et sont les plus faciles de traction; ce qui n'est pas le moindre item pour les chevaux. Voici quelques-uns des points qui contribuent à faire au wagon I H C une réputation insurpassable. Le choix des matériaux de la meilleure qualité, en fait de chêne, noyer et pin, aussi d'acier et de fer; séchage à l'air du bois pendant des mois; assemblage des pièces, posage des boulons et rivets, forme parfaite et posage des ferrements, le tout fait par des ouvriers experts; emploi de la peinture la plus pure pour préserver le bois et l'empêcher de retirer et de fendre. Pendant sa fabrication, le wagon subit plusieurs inspections minutieuses par des experts qui en essaient toutes les parties, en vérifient chaque opération de sorte que lorsque le wagon est terminé, il est en tous points parfait et digne de la marque I H C.

Il y a bien d'autres raisons qui militent en faveur de la supériorité des wagons I H C mais l'espace nous manque pour les énumérer. Une visite chez l'agent local des I H C où vous pouvez les voir, vous convaincra que c'est celui-là que vous devez avoir. Demandez-lui les catalogues ou écrivez ià la succursale la plus voisine.

International Harvester Company of Canada, Ltd

EASTERN BRANCH HOUSES

At Hamilton, Ont. Ottawa, Ont. London, Ont. St. John, N. B. Montreal, P. Q. Quebec, P. Q.

Permettez-nous de vous envoyer notre livre "The evolution of the Cookstove" — un traité intéressant de cuisine.

Il donne aussi une description claire, simple et complète du poêle Dominion Pride Range — Lire ce livre c'est voir le poêle lui-même.

Demandez-en une copie.

COUPON

Canada Malleable & Steel Range Manufacturing Co.,
LIMITED
OSHAWA.

Veuillez m'envoyer une copie gratuite de votre livre "The Evolution of the Cookstove".

NAME .. ..

ADDRESS .. ..

Sauvez 30 p. c. sur votre Nouveau Poêle

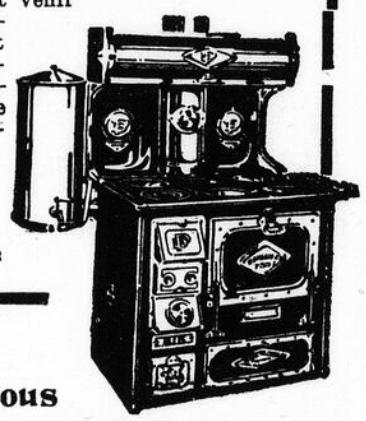
Ce qui équivaut à à peu près $20.00 n'est-ce pas? Et vous pouvez les économiser en commandant votre poêle de la fabrique (la plus grande fabrique de poêles en Canada.

Le Dominion Pride est le poêle de votre choix à un prix quelconque,—un magnifique poêle en acier avec portes, accessoires et ronds en fer malléable incassables,—un poêle qui épargne le charbon,—un poêle construit si solide qu'avec un peu de soin, il durera toute une vie.

Et vous pouvez avoir un Dominion Pride avec un faible montant comptant en donnant la commande,— la balance à termes pour vous accommoder.

Dominion Pride Range

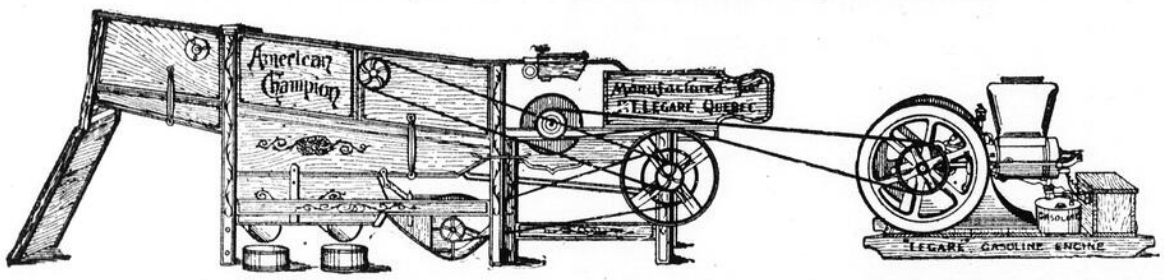
Des milliers et des milliers de Canadiens ont fait venir directement leurs poêles de chez nous, et nous n'avons pas encore eu une seule plainte. Chaque poêle porte notre garantie complète.



52

Nous payons le fret.

"Les Machines qui Donnent Satisfaction Constante"



N'ayez plus d'Embarras pour faire Battre votre Grain

Nous avons l'Appareil qui vous Conviendra le Mieux

Nous manufacturons des Moulins à Battre pour fonctionner avec Pouvoirs à un cheval ou deux chevaux et aussi avec engins à gazoline, fournis avec ou sans élévateur aux agrains, élévateur à paille et empocheur. Nous désirons vous faire remarquer que nous sommes les seuls manufacturiers des machines à battre "VRAI CHAMPION" qui sont reconnues partout comme étant les meilleurs cribleurs et vanneurs, les plus tendres à mettre en marche, qui travaillent le plus rapidement et qui coutent le meilleur marché pour entretien.

Les machines à battre "VRAI CHAMPION" que nous offrons sont préférables à toute autre parce qu'elles ont une plus forte capacité, elles ne font pas de poussière à l'engreneur, elles sont faciles à transporter, construites fortes et solides et elles font toujours un ouvrage sans reproche.

Nos Prix et Conditions vous feront Epargner de l'Argent sur cet Achat.

Vous devriez écrire immédiatement afin d'avoir tous les renseignements, vous serez alors convaincu que notre proposition est la PLUS AVANTAGEUSE sous tous rapports. C'est votre intérêt de nous donner l'avantage de vous démontrer comment nos machines sont supérieures et pourquoi vous ferez un meilleur achat avec nous.

ECRIVEZ OU VOYEZ UN DE NOS REPRESENTANTS.

Demandez notre Catalogue Envoyé Gratuitement.

Le vrai Magasin du Cultivateur c'est chez "LEGARE"

P.T. LEGARÉ LIMITÉE

273-287 RUE ST PAUL
32-38 RUE ST VALIER
} **QUÉBEC**

Vous ferez toujours un Meilleur Achat chez "LEGARE"

Cette marque n'a pas de "deuxième qualité"

IL n'y a qu'une seule qualité de ciment "Canada." C'est la plus haute qualité qu'il soit possible d'atteindre avec un outillage moderne, des méthodes scientifiques et la surveillance rigide de chimistes experts.

Le ciment "Canada" que vous achetez pour vous faire un bout de trottoir est le même que celui que nous vendons au char pour la confection d'écluses, d'élévateurs et de ponts. Les ingénieurs en charge de ces grands travaux sont outillés pour faire l'épreuve de la qualité du ciment, et

Le Ciment "Canada"

est toujours à la hauteur des épreuves les plus sévères.

Le cultivateur n'est pas outillé pour faire l'épreuve du ciment. Il doit donc acheter un produit auquel il peut se fier, dont la qualité est toujours de première classe, et qui par consequent n'a pas besoin d'être éprouvé.

Vous pouvez avoir une confiance absolue dans le ciment "Canada."

C'est toujours le même et toujours le meilleur. L'énormité de notre production qui nous permet de maintenir les prix si bas, nous permet aussi de maintenir notre outillage et notre organisation dans des conditions qui maintiennent la qualité.

La marque du ciment "Canada" apparait sur chaque sac et chaque baril de vrai ciment "Canada." Voyez à ce que cette marque soit sur les sacs ou les barils de ciment que vous achetez.

Demandez notre livre gratuit: "Ce que le cultivateur peut faire avec le béton." Il a révélé à cent mille cultivateurs comment réaliser des économies en employant le béton.

Adresse: Bureau d'information des Cultivateurs

Canada Cement Company Limited - Montreal

Le ciment "Canada" est en vente pres de chez vous.

TOITURE

La couverture originale toute prête, qui depuis 22 ans résiste aux changements les plus sévères de température sur toutes les bâtisses. RU-BER-OID a plus de 300 imitations, mais aucune ne l'égale. A l'épreuve du temps, du feu, facile à poser, fait une plus longue durée que toute autre couverture.

KA-LOR-OID (RU-BER-OID en couleur) rouge et vert fait de très jolies toitures qui ne perdent jamais leur couleur.

Demandez échantillons et brochurettes, à

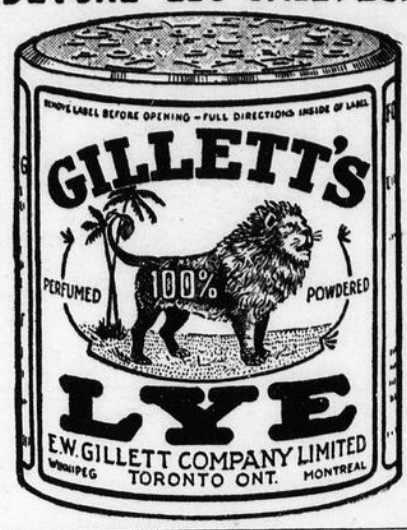
Standard Paint Co. of Canada, Limited. 107

Montreal, Winnipeg, Calgary, Vancouver

RU-BER-OID

TRADE MARK REGISTERED

LA LESSIVE DE GILLETT DÉVORE LES SALETÉS.



En allant à la pêche ou à la chasse

Prenez un KODAK avec vous

Catalogue illustré chez votre marchand ou par malle. Gratuit.

CANADIAN KODAK CO., LTD.
TORONTO, CAN.

A VENDRE

POMMIERS, petits fruits et arbres d'ornement. N'attendez pas au printemps, achetez aujourd'hui. Nous recevons tous les jours un grand nombre de commandes pour livraison d'automne des plants de choix de notre pepinière. C'est le temps d'envoyer votre commande lorsque l'assortiment est au complet. Les commandes reçues aujourd'hui sont mises en filière et seront remplies par ordre de reception. Notre assortiment comprend les meilleures variétés en Canada, au choix de ceux qui en font la demande; les plants sont rustiques et donneront satisfaction dans tous les endroits. Rappelez-vous que vous ne payez que lorsque la marchandise vous est livrée. Demandez notre gros catalogue illustré et faites maintenant votre choix. La Pepinière Departementale de Rougemont, Gare Rougemont, Comté Rouville.

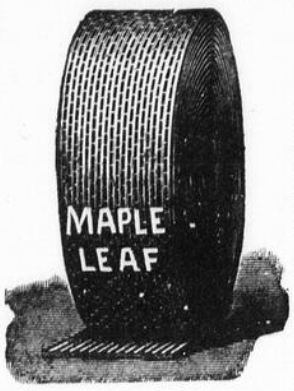
ETALONS ASSURES

NOS polices sur étalons, couvrent la MORT PAR ACCIDENT OU MALADIE, sont plus libérales et offrent plus de protection aux propriétaires que celles émises par des Compagnies concurrentes. Elles ne contiennent pas de clauses vexatoires, ayant été préparées pour répondre aux CONDITIONS SPECIALES qui existent dans ce pays. Elles couvrent le cheval à quelque endroit QU'IL PUISSE SE TROUVER, et non pas seulement lorsqu'il est DANS SON ECURIE, comme le spécifient certaines compagnies. Ceci est très important durant la saison de la monte car le cheval pourrait mourir pendant qu'il voyage. Ne courez PAS DE RISQUES en vous assurant dans d'autres compagnies, ASSUREZ - VOUS CHEZ NOUS. La prime d'assurance ne représente qu'une faible proportion des honoraires perçus pour la monte. Il vaut mieux risquer la PERTE DE LA PRIME que celle du PRIX D'ACHAT de votre cheval s'il meurt sans assurance.

Il vaut mieux AVOIR et ne PAS AVOIR BESOIN que D'AVOIR BESOIN et de ne pas AVOIR.

Transaction d'assurances en tous genres sur le bétail **Ecrivez-nous pour détails et l'adresse de notre agent le plus rapproché.**

THE GENERAL ANIMALS INSURANCE CO. OF CANADA, Bureau Prinoipal : 71a RUE ST-JACQUES, MONTREAL, Que

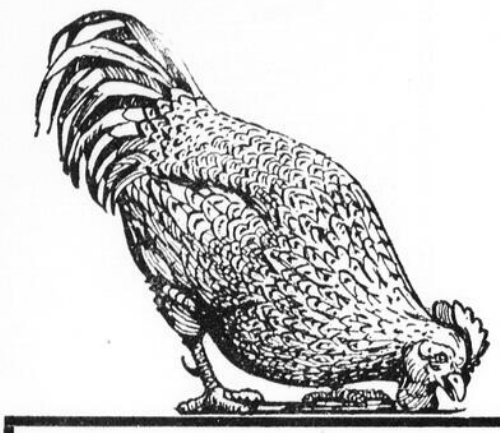


Courroie en Coton Piqué
"MAPLE LEAF"

La courroie la plus économique, la meilleure et la plus forte sur le marché. Tout à fait imperméable, elle est particulièrement propre aux instruments de la ferme, tels que machines à battre, engins à gasoline et autres; ainsi qu'aux moulins à scie, à farine, etc.

DEMANDEZ LA COURROIE "MAPLE LEAF" MOINS DISPENDIEUSE QUE LA COURROIE EN CAOUTCHOUC OU EN CUIR.

DOMINION BELTING CO., LIMITED,
HAMILTON, ONT.
Bureau à Montréal:—50 rue Notre-Dame O.



Saisissez Fermement ce Fait

PEU IMPORTE la sorte, la race ou la variété de volailles que vous élevez, votre succès dépend de la manière de les tenir en santé, confortables et de bon rapport. Ce fait bien compris, vous aurez fait un grand pas vers le succès.

Le Regulateur PRATTS

maintiendra vos reproducteurs en santé et vigoureux. Augmentera la production des œufs tout en leur donnant un fort pourcentage de fertilité. Employé régulièrement selon les directions, vos poules pondront du commencement à la fin de l'année. Ce n'est pas une nourriture mais un tonique et un digestif, d'un grand secours pour vos volailles lors de la période de mue, qui augmentera vos bénéfices. Commandez-en un paquet AUJOURD'HUI et essayez-le à nos risques.

"VOTRE ARGENT REMIS S'IL FAIT DEFAUT".

Chez votre marchand, seau de 25 lbs., $2.50; sac de 100 lbs, $9.00; aussi en paquets de 25 c., 50c., et $1.00.

PRATT FOOD CO. of Canada, Limited, TORONTO.

Remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous par la malle avec 10 c, en timbres pour couvrir les frais d'emballage, de malle etc, et nous enverrons une copie de " The Poultryman's Handbook, de 160 pages avec de nombreuses illustrations.

Coupon "A 13"

Envoyez-moi votre traité sur les volailles de 160 pages. Ci-inclus 10 c. en timbres.

Nom ... ...

Adresse P-2

Remèdes à Volailles

Pratts

Régulateur Pratts, 25c à $9
Nourriture pour poussins Pratts, 25c à $5.75
Insecticide liquide Pratts, 35c la p. à $1.00 gal.
Insecticide en poudre Pratts, 25c-50c
Remède Pratts (Roup), 25-50c
Remède pour diarrhée crayeuse Pratts, 25-50c
Désinfectant Pratt, $1.50 le gal.
Remède contre le cholera Pratts, 25-50c
Onguent pour poux Pratts, 25c
Contre baillement Pratts, 25-50c
Contre la bronchite Pratts, 25-50c
Tablettes Pratts, 25-50c
Contre mal de tête Pratts, 25-50c
Contre les pattes écailleuses Pratts, 25-50c

St Lawrence Sugar

EXTRA GRANULATED SUGAR

FINE GRAIN | MEDIUM GRAIN | COARSE GRAIN

A votre Gout .

Les sucres extra fins St. Lawrence sont vendus en trois grosseurs différentes; du sucre de canne le plus pur et le meilleur.

Petits grains (étiquette rouge):
Chaque grain est de la groseur de la pointe d'une epingle.

Moyens grains (étiquette bleue):
Comme de petites graines, uniformes et blancs, merveilleusement sucrés.

Gros grains (étiquette verte):
Comme de petits diamants, presque aussi brillants, se fondent rapidement.

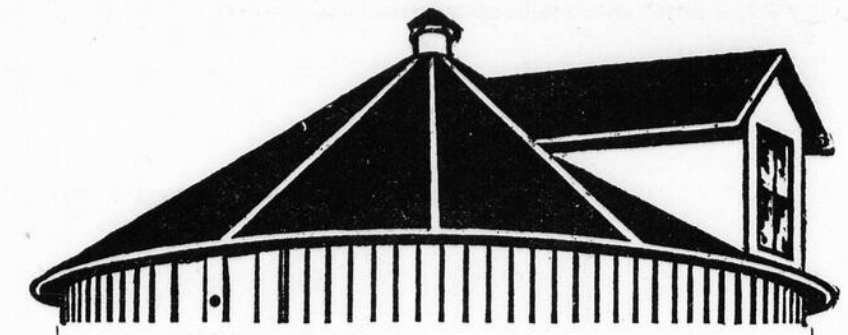
Commandez la grosseur que vous voulez

Chaque grain, peu importe la grosseur, est du plus pur sucre de canne extra granulé, tel que l'indique l'analyse 99-90--100 à 100.

Poids garanti aussi bien que la qualité.

Sacs 100 lbs., 25 lbs., 20 lbs., En sac de papier 5 lbs., 2 lbs

St. Lawrence Sugar Refineries, Ltd, Montreal. 4



Un Silo Ideal Green Feed sur votre ferme veut dire

Une Nourriture Meilleure et à Meilleur Marché
Plus de Lait, de plus forts Profits.

LES laitiers les plus prospères et modernes en Canada conviennent tous que l'un des meilleurs placements et certainement le plus remunérateur que tout propriétaire de vaches devrait faire, c'est la construction d'un bon silo.

Les principaux laitiers déclarent aussi que le Silo Ideal Green Feed est celui sur lequel l'on peut compter pour obtenir entière satisfaction. Il a démontré sa valeur depuis des années, parmi nos cultivateurs canadiens.

Les matériaux qui entrent dans la construction des Silos Ideal Green Feed sont de la plus haute qualité et ceux qui ont l'intention d'avoir un silo cette année, feront bien de demander nos spécifications et prix, avant de donner leur silo à construire.

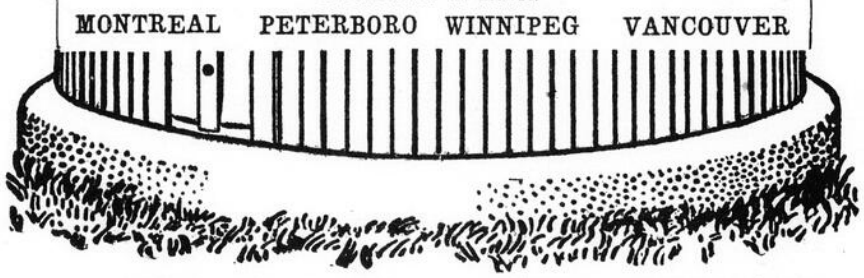
Demandez notre Nouveau Catalogue de Silos.

DE LAVAL DAIRY SUPPLY CO., Ltd.

Les plus Grands Fabricants d'Accessoires de Laiterie en Canada.

Seuls distributeurs en Canada des Séparateurs à Crème de Laval. "Les meilleurs au monde."

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER



THE IMPERIAL OIL COMPANY LIMITED — BEST LIGHT POWER LUBRICATION

Huile d'Engin à Gaz
STANDARD

Employée et recommandée par les principaux fabricants d'engins par tout le monde. Conserve sa consistance à une haute température. Egalement bonne pour coussinets extérieurs.

Huile de Ricin
ELDORADO

La meilleure et la plus populaire pour instruments de ferme en général.

Ces produits et autres pour machines agricoles sont fabriqués par la plus ancienne compagnie ayant la plus grande expérience en Canada dans le raffinage des huiles. Recommandés par les cultivateurs qui ont le plus de succès. Assortiment complet dans les centres les plus importants. " Easier Farming " brochurette descriptive envoyée franco sur demande. Demandez-en une copie aujourd'hui.

THE IMPERIAL OIL COMPANY
Limited
Toronto Winnipeg Montreal
St. John Halifax

ATTENTION !

Dernière distribution de L'ALENE AUTOMATIQUE du " Canada". Hâtez-vous car il n'en reste plus que quelques-unes.

CATALOGUE D'AUTOMNE et D'HIVER EATON

"350 pages de grandes et merveilleuses occasions d'achats à bon marché."

"Plus considérable et meilleur que jamais."

Ce livre envoyé sur demande.

De tout à des prix populaires

Vous Devriez faire Venir AUJOURD'HUI ce Précieux Livre

PARCE que demain vous pouvez oublier—et le jour suivant et à la fin vous y perdrez beaucoup. Nous voulons que tous les lecteurs de ce journal qui n'ont pas reçu notre dernier catalogue d'Automne et d'Hiver No. 108, nous envoient de suite leurs nom et adresse et nous leur retournerons par la malle le meilleur catalogue que **EATON** ait jamais publié. D'abord voyons le dessin de la couverture dont nous donnons la reproduction ci-dessus: A l'intérieur, plusieurs pages en couleur donnent le dessin des articles avec leurs teintes naturelles. Chaque page est un message d'un service inappréciable. En réalité, c'est plus qu'un livre, c'est un véritable magasin chez vous, où la haute valeur prédomine et la qualité est assurée. Et nous vous disons d'abord procurez-vous un catalogue de suite — et ensuite — Servez-vous-en — Pour le reste, comptez sur nous, vous avez la garantie **EATON.**

NOUS LIVRONS GRATUITEMENT TOUTES LES COMMANDES DE $10.00 OU PLUS.

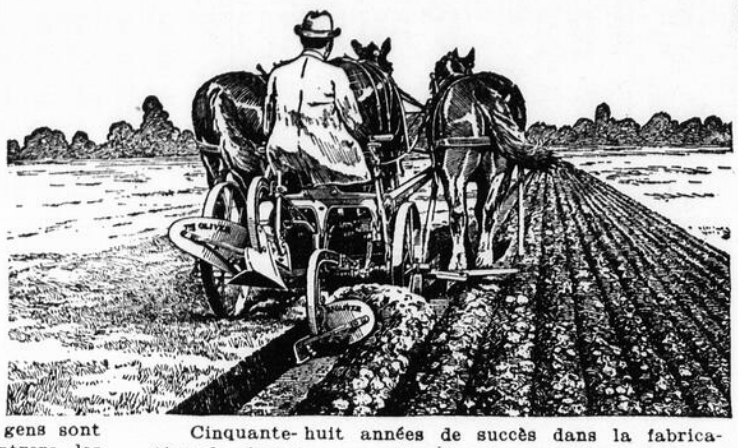
Toutes marchandises pesantes inscrites au catalogue sont marquées à des prix y inclus la livraison à la gare de chemin de fer la plus voisine. Fret payé.

Le système de commande par malle EATON Prompt, Courtois et soigné.

La garantie EATON Satisfaction ou argent remis y compris les frais d'expédition, sans exception

THE T. EATON Co LIMITED
TORONTO CANADA

l'Oliver est l'Article



IL y a plusieurs points dans la charrue Oliver qui lui donnent une valeur particulière pour les labours de l'Est du Canada. Chaque variété de charrue Oliver est dessinée pour l'usage d'une certaine partie du pays et l'on peut s'y fier pour faire un travail irréprochable dans les conditions habituelles de cet endroit. Avant d'offrir en vente une charrue quelconque en un certain endroit, les fabricants de la charrue Oliver y envoient leur dessinateur-expert pour en connaître les conditions. Ces experts en étudient le climat, le sol, les gouts des cultivateurs et de retour à la fabrique, ces gens sont en état de fabriquer une charrue qui rencontrera les exigences des cultivateurs qui auront à s'en servir. Cette charrue donne satisfaction à l'acheteur.

Charrues Oliver pour l'Est du Canada

Les différentes charrues Oliver fabriquées pour l'Est du Canada comprennent des charrues ordinaires, charrues à siège (sulky) charrues ordinaire à plusieurs socs, et charrues à siège à plusieurs socs. Chacune de ces charrues est faite dans un but particulier et c'est la meilleur que vous puissiez obtenir à cette fin.

Cinquante-huit années de succès dans la fabrication de charrue garantissent la qualité de l'Oliver. Vous n'avez pas à l'essayer. Allez voir l'agent local des I H C et dites-lui la sorte de labour que vous avez à faire et il vous montrera la charrue qui fera vos travaux et de la meilleur manière possible. Vous pouvez avoir de lui catalogues et toutes autres informations sur les charrues Oliver ou si vous le préférez, écrivez à la succursale la plus voisine.

International Harvester Company of Canada, Ltd

EASTERN BRANCH HOUSES

At Hamilton, Ont.; London, Ont.; Montreal, P. Q.; Ottawa, Ont.; St. John, N. B.; Quebec, P. Q.

Startling Engine Facts

LE livre **Sta-Rite** traite des onze grandes améliorations qui font disparaître 99 p. c. des ennuis des engins à gazoline. Plusieurs années de dur service ont prouvé que le **Sta-Rite** était le meilleur engin à gazoline.

Ces engins sont vendus avec garantie écrite.

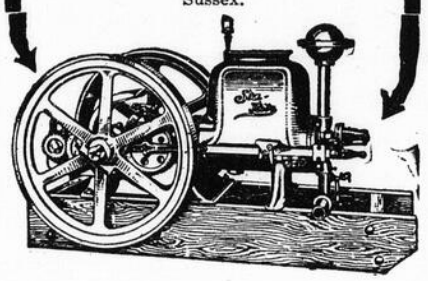
Demandez le livre **Sta-Rite** Gratuit. Agents demandés.

Empire Cream Separator Company

Distributeurs en Canada

95 King Street, TORONTO, Ont.

Succursales : Winnipeg—Montreal—Sussex.



Chaude en Hiver Fraiche en Eté

Placez dans les murs, planchers et plafonds de votre maison le

Papier à Lambris "SOVEREIGN"

Marque de Commerce Enrégistrée

et vous constaterez que c'est le moyen le plus facile et plus économique de maintenir une température égale et confortable d'un bout à l'autre de l'année.

Le papier à lambris SOVEREIGN fait plus qu'arrêter le vent,— c'est comme une couverture dans le mur, il empêche la chaleur de s'échapper en hiver ou de pénétrer pendant les grandes chaleurs de l'été.

Fait des mêmes ingrédients que la couverture RU-BER-OID— il ne pourrira, ne séchèra pas ou ne craquera pas mais demeurera toujours étanche.

Procurez-vous un échantillon du marchand de RU-BER-OID le plus près ou écrivez pour le demander ainsi que la brochurette, à 105

Standard Paint Co. of Canada, Limited

Montréal-Winnipeg-Calgary-Vancouver.

Une Bonne Nourriture Nutritive

CALFINE

POUR

VEAUX, AGNEAUX, POULANS, COCHONS

ANALYSE GARANTIE

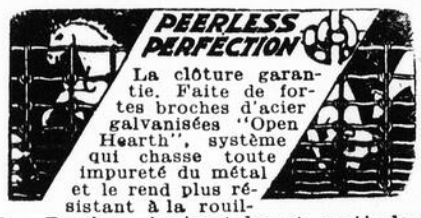
Protéine	20	pour cent
Gras..	8	" "
Fibre..	4	" "

Voulez-vous épargner de $15 à $20 sur la nourriture de vos veaux

Demandez Pamphlet et Prix.

Canadian Cereal & Flour Mills Ltd

TORONTO, ONT.



La clôture garantie. Faite de fortes broches d'acier galvanisées "Open Hearth", système qui chasse toute impureté du métal et le rend plus résistant à la rouille. Broches horizontales et verticales fortement liées aux joints. Ne peut céder. Aucun animal ne peut la briser. Demandez catalogue. Agents demandés pour nouveau territoire.

Banwell-Hoxie Wire Fence Co.,

Winnipeg Man. Hamilton, O.

50 Ans de Succès

LINIMENT GÉNEAU

Plus DE FEU — Plus DE TARES

Seul TOPIQUE remplaçant le Feu sans douleur ni chute du poil. Guérison rapide et sûre des Boiteries, Molettes, Foulures, Ecarts, Vessigons, Engorgements des jambes, Eures, Eparvins, &c.

Pharmie GÉNEAU. 165, Rue Saint-Honoré, PARIS

Dépôt : Rougier Frères, Montréal.

VOUS NE POUVEZ SUPPRIMER
Une tumeur au jarret, un coup ou tharaughpin, mais

ABSORBINE

TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

en débarrasse pour toujours et le cheval peut travailler. **Pas d'ampoules**, ni perte de poil. Livré à $2.00 la bouteille. Détails sur demande écrite. **Livre 4 K gratis.**

ABSORBINE, JR., liniment antiseptique pour les personnes. Réduit les veines variqueuses, goitres, loupes, kystes développés. Chez les pharmaciens ou livré au prix de $1.00 et $2.00 la bouteille. Fabriqué seulement par

W. F. YOUNG, P.D.F.'
134 Edifice Lyman, Montréal, Can.

UNE bonne occasion pour les éleveurs de Ayrshire ou Cercles Agricoles.

A vendre un magnifique taureau Ayrshire, enrégistré, âgé de 4 ans. S'adresser à M. L. J. Tarte, a/s de "La Patrie", Montréal.

3 JEUNES Cochons Yorkshires nés le 26 avril et un d'un an, tous bien beaux, s'adresser à SAMUEL FORTIN, St-Philémon, Co. Bellechasse.

MAXWELL

CHAMPION A HAUTE VITESSE

Le moulin à laver le plus facile à faire fonctionner qui donne le plus de satisfaction, fabriqué en Canada. Peut être mis en mouvement par la manivelle de côté ou le levier sur le couvercle. Cuve en Cyprès rouge ; toute la partie supérieure s'ouvre. La journée du lavage est la meilleure de la semaine lorsque vous lavez avec un "Champion" à Haute vitesse.

MOULIN A VIANDE JEWEL

est justement ce dont vous avez besoin dans votre cuisine. Couper la viande, etc., avec ce moulin est beaucoup plus facile, plus rapide et plus commode qu'avec un couteau.

Le " Jewel " est supérieur sous tous rapports, à toute machine similaire importée, et fabriqué en Canada, son coût en est moindre.

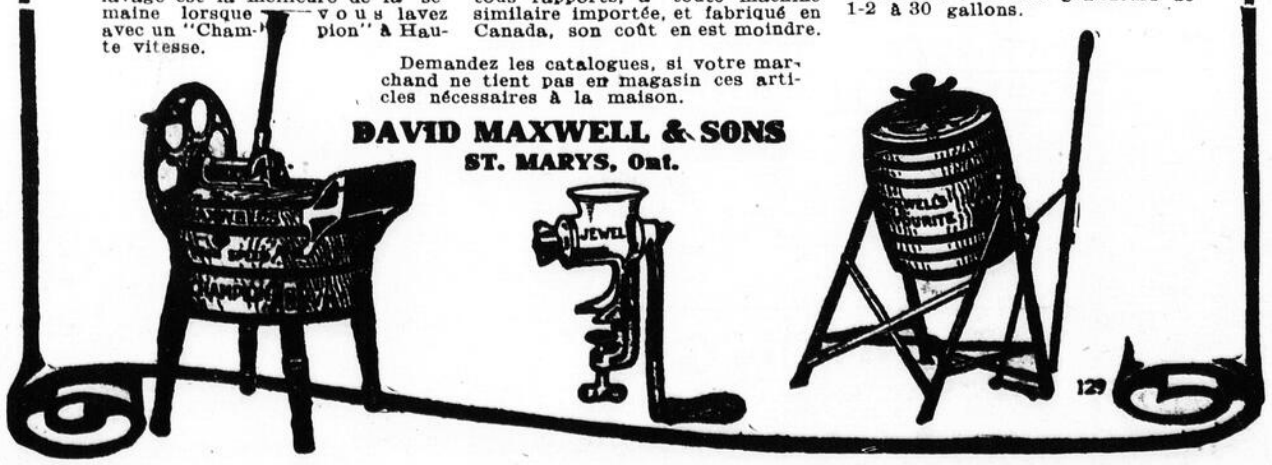
BARATTE FAVORITE

fait le plus délicieux beurre que vous ayez goûté —, un beurre de "qualité" qu'il vous fait plaisir de manger.

Des leviers à bras et à pied et des coussinets à billes, permettent à un enfant de faire tourner la "Favorite". Toutes grandeurs de 1-2 à 30 gallons.

Demandez les catalogues, si votre marchand ne tient pas en magasin ces articles nécessaires à la maison.

DAVID MAXWELL & SONS
ST. MARYS, Ont.



Dernière Distribution DES PORTRAITS PAPINEAU et LAFANTAINE

Si vous avez négligé de vous procurer un de ces portraits, ne manquez pas cette dernière occasion.

Tout Canadien devrait avoir dans sa demeure les portraits de PAPINEAU et LAFONTAINE.

Vous pouvez vous les procurer pour 10 cents chaque (en timbres) en écrivant au

"CANADA",

Montréal.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Vol. 17. **15 Septembre 1913** **No 3**

Le Journal d'Agriculture

PUBLIE par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec.

Pour tout ce qui regarde la rédaction, écrire à "Directeur Journal d'Agriculture, Parlement, Québec".

Pour tarifs d'annonces, etc., s'adresser à

La Cie de Pub. du "Canada", Ltée.

73 St-Jacques, Montréal.

SOMMAIRE

AGRICULTURE GENERALE: — Avis. — Petites notes. — L'agriculture à l'exposition provinciale de Québec. — La coopération, idéal de l'avenir.—Le drainage et les labours. —La coopération et son oeuvre au Danemark. — Moutarde et réveille-matin. — Convoi d'enseignement agricole.

INDUSTRIE LAITIERE: — Ventes de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. — Notre industrie laitière. — Bois d'orme.—Le beurre canadien et les petits séparateurs.

ANIMAUX DE LA FERME: — Annonces. — Signes extérieurs d'une bonne vache laitière. — L'industrie du bacon. — Médecine vétérinaire. — Notes sur l'aviculture.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE: — Insectes nuisibles dans la province de Québec. — Convention forestière tenue à Winnipeg. — Les jardins-scolaires au collège de St-Casimir. — Mise de tomates en conserves, installation, etc.

APICULTURE: — Le miel, sa granulation et son analyse. — Carnet apicole. — La récolte du miel en Ontario.

LE FOYER DE LA FAMILLE: — Pensées. — Encore l'a'cool. — L'hygiène dans la maison. — Un ami de la terre.

DIVERS: — Concours de mérite agricole de 1912. — L'association coopérative dans la culture des pommes. — Valeur réelle et pratique de chaque vache laitière.

AVIS AUX ABONNES

Les abonnés, membres des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles et de la Société d'Industrie laitière, qui ne recevraient pas régulièrement le "Journal d'Agriculture et d'Horticulture", sont priés d'adresser leur réclamations aux secrétaires respectifs de leurs associations, afin que ceux-ci puissent les transmettre au Secrétaire du Conseil d'Agriculture à Québec. : : : : : :

Agriculture Générale

UNE BATTEUSE-EGRENEUSE DE TREFLE.

à la disposition des cultivateurs.

La campagne entreprise en 1911 par l'hon. J.-Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture, en faveur de la production de la graine de trèfle, a déjà eu de très heureux résultats. Afin de continuer cette campagne et de faciliter le battage du foin de trèfle dans les paroisses de la Province où il y en aura une grande quantité, une batteuse-égreneuse sera envoyée, encore cette année, à ceux qui en feront la demande, le plus tôt possible, au Département de l'Agriculture à Québec. En faisant cette demande il faudra indiquer à peu près de quelle quantité de foin de trèfle on dispose pour le battage.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE.

Vente à l'enchère d'animaux de races pures et enregistrés.

Québec, 1er août 1913.

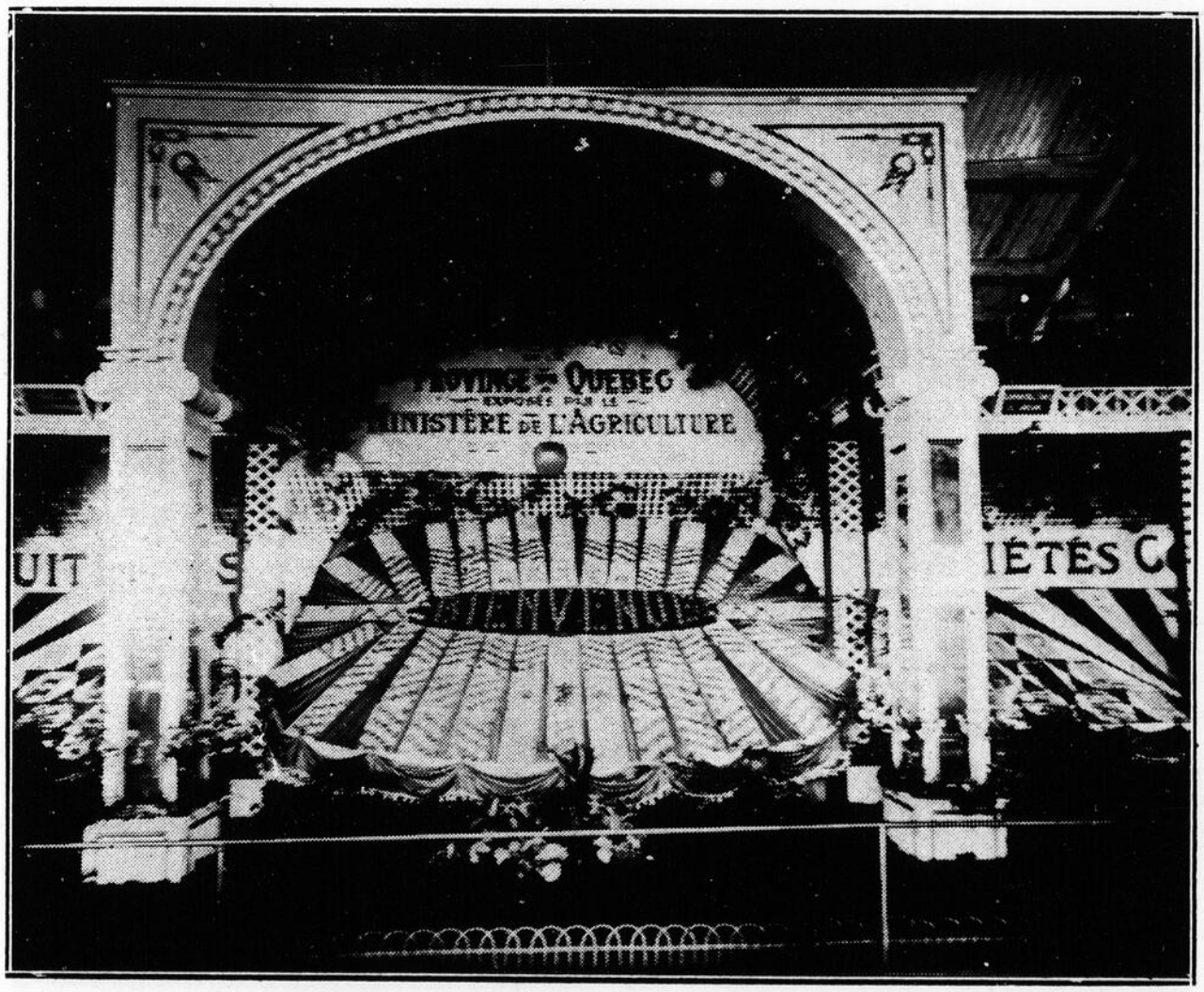
Monsieur.

Une vente de taureaux, de porcs et de moutons enregistrés aura lieu à Montréal, sur le marché aux bestiaux de l'Est, coin des rues Frontenac et Iberville, jeudi, le 9 octobre 1913, à 10 heures a. m., et à Québec sur le terrain de l'exposition, mercredi, le 15 octobre 1913 à 10 heures a.m. La vente se fera pour argent comptant, excepté pour les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture, qui auront les délais suivants:—Les cercles qui achèteront pour $50.00 ou moins, paieront le premier novembre 1914, et ceux des cercles qui achèteront pour plus de $50.00 paieront la moitié, le premier novembre 1914, et l'autre moitié un an après. Les sociétés d'agriculture qui achèteront pour $300.00 paieront le premier novembre 1914, et celles qui achèteront pour plus, paieront la moitié le premier novembre 1914, et l'autre moitié un an après, sans intérêt, mais avec intérêt après l'échéance.

Cette vente se fera aux conditions suivantes:—l'acquéreur sera tenu : 1o, de garder les animaux achetés, pour la reproduction, dans la province de Québec pendant deux ans; 2o, de nourrir ces animaux avec soin; 3o, de signer un contrat relatif à cette vente. Le département de l'agriculture pourra retenir le prix sur les subventions à payer aux cercles et aux sociétés acquéreurs.

L'honorable ministre de l'agriculture espère que les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture profiteront de cette vente, qui leur permettra d'acheter des animaux de première classe. Ces animaux ont été choisis par des experts dans les troupeaux des meilleurs éleveurs.

Il y aura des animaux Canadiens, Ayrshires et Holsteins, des moutons Leicesters, Cotswolds, Lincolns, Shropshires, Hampshires et Oxfords et des porcs Yorkshires, Berkshires,



EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC, 1913.—CENTRE DE L'EXHIBIT DES FRUITS.

Chesters, Tamworths et Duroc-Jerseys.

Les taureaux auront été soumis à l'épreuve de la tuberculine.

Vous voudrez bien réunir, si possible, les directeurs de l'association dont vous faites partie et leur soumettre la présente circulaire.

La personne autorisée à acheter devra apporter une copie de la résolution qui lui donnera ce pouvoir.

Votre tout dévoué,

G.-A. GIGAULT,

Sous-Ministre de l'Agriculture.

NOTA.—Pour se rendre au marché de l'Est, à Montréal, si l'on part de la gare du Grand-Tronc ou de la gare du Pacifique (rue Windsor), on prend le Tramway WINDSOR ET ST-LAURENT, allant à l'est, on change de char à la rue Mont-Royal, en allant à l'est; et l'on descend à la rue Frontenac.

Si l'on part de la gare Viger, on prend le tramway qui monte la rue St-Denis, on change de char à la rue Mont-Royal allant vers l'est, et l'on descend à la rue Frontenac.

PETITES NOTES

Plusieurs cultivateurs quelque peu aisés envoient leurs filles et leurs garçons dans des écoles commerciales de préférence aux collèges d'agriculture, ou aux écoles ménagères. Dans plusieurs de ces maisons d'éducation, on s'efforce surtout de développer chez l'élève l'idée commerciale. On y enseigne des choses très intéressantes, mais l'on se garde souvent de parler d'agriculture. La jeune fille à la fin de ses études est devenue une demoiselle, une musicienne ou une brodeuse, mais elle est complètement dégoûtée du métier paternel. Combien d'entre elles et de jeunes garçons devenus des experts en tenue des livres, ne se sentent plus chez eux au foyer ancestral et se laissent éblouir pas l'éclat fascinateur et trompeur des villes.—E. B.

✣ ✣ ✣

Durant les pluies froides d'octobre, rentrez les bêtes à l'étable et ne laissez plus dehors, la nuit, ni les chevaux, ni les vaches, dès que les gélées blanches commenceront.

✣ ✣ ✣

Labourez profond, cet automne, les champs où vous vous proposez de cultiver des plantes-racines l'année prochaine. Le sol ainsi ouvert est plus directement soumis à l'influence favorable des gels et des dégels, qui l'ameublissent mieux que la machine la plus parfaite.

✣ ✣ ✣

Le cultivateur qui a eu la prudence d'emmagasiner à l'automne un bon approvisionnement de racines et tubercules pour son bétail, attendra tranquillement la nouvelle saison fourragère, et son étable ne présentera pas l'aspect misérable que l'on constate trop souvent.

✣ ✣ ✣

Egouttons et drainons nos terres. Les terres drainées sont plus faciles à cultiver; on y laboure et on y sème plus tôt au printemps; elles sont moins humides pendant la mauvaise saison et moins sèche durant l'été.

✣ ✣ ✣

Pour qu'une ruche hiverne en bonne condition, il faut lui laisser de 20 à 25 livres de miel. Il vaut mieux que les abeilles aient du miel en quantité que ne pas en avoir assez.

✣ ✣ ✣

Tous les agriculteurs sont unanimes à reconnaître la supériorité des labours d'automne sur les labours de printemps. Par les labours effectués en automne on obtient une terre qui se présente au printemps suivant ameublie, émiettée, qui a emmaganisé un ample approvisinnement d'humidité; les plantes, au cours de leur végétation, peuvent alors y trouver l'eau dont elles ont besoin.

✣ ✣ ✣

Il va falloir bientôt chauffer constamment la maison pour combattre le froid: recueillez avec soin les cendres du foyer.—Les cendres de bois sont très riches en potasse et renferment encore d'autres substances utiles à la végétation. Enterrées par le labour, elles constituent un engrais précieux surtout pour le tabac, les patates, les pois, les fèves, les vesces, etc.; épandues en couverture sur les prairies, elles stimulent la végétation et augmentent le rendement en fourrage.—Quoique les cendres de houille contiennent moins de principes utiles à l'alimentation des plantes, on les emploie avec avantage pour le seigle, les pommes de terre, etc., et elles ont tout particulièrement un effet bienfaisant dans les terres compactes, par l'argile calcinée qu'elles renferment en grande quantité.

✣ ✣ ✣

La production du porc à bacon est encore trop négligée dans notre Province. N'oublions pas que cette industrie fait la richesse du Danemark.

✣ ✣ ✣

MM. Victor Chercuitte, de Beauport-Est, D. Gauvreau de Charlesbourg, Omer Bilodeau de St-François de Montmagny et Jacques Verret de Charlesbourg représentaient bien dignement l'Association des Apiculteurs de Québec à l'exposition provinciale. Cette nouvelle association compte déjà plus de 60 membres.

✣ ✣ ✣

Le bel exhibit de fleurs de la Ferme Expérimentale de Cap-Rouge, tout en enjolivant un coin du palais des industries, exhalait un parfum qui n'a pas manqué d'attirer la foule des visiteurs.

✣ ✣ ✣

Parmi les quelques pancartes que M. A. Pearson, jardinier, avait placées entre les rangs de gerbes de fleurs, l'une offrait l'avantage suivant: De la graine de fleurs annuelles ainsi que des plantes vivaces seront envoyées gratuitement aux 200 premiers cultivateurs qui en feront la demande par écrit à M. Gus. Langelier, Surintendant de la Ferme Expérimentale de Cap-Rouge.

Un autre tableau se lisait comme suit: Cultivateurs, vous qui êtes en rapport intime avec la terre et la nature, embellissez votre propriété afin d'y trouver sur vos vieux jours des charmes que vous ne rencontrerez nulle part ailleurs.

✣ ✣ ✣

Une indurtrie pourtant pas nouvelle, mais dont les nombreux avantages ne sont pas encore suffisamment connus des cultivateurs, à beaucoup attiré leur attention. C'est l'industrie du bacon, viandes fumées ou jambons, représentée par les beaux exhibits préparés par les collèges d'agriculture, sous la direction de M. A. Hansen, expert danois.

✣ ✣ ✣

D'après un tableau rédigé par M. Virtor Fortier, Aviculteur, et placé dans le pavillon des volailles, la valeur totale de la matière première pour l'alimentation d'une poule, pendant un an, coûte $1.35; Ce montant est réparti comme suit: grains moulus: 13 lbs, écailles d'huitres 3 1-2 lbs, trèfle haché 5 lbs, os crus 6 1-4 lbs, gravier 3 1-2 lbs, légumes 14 lbs, grains mélangés (sarrasin, avoine et blé-d'Inde) 58 lbs.

✣ ✣ ✣

Les juges du département des légumes ont accordé le premier prix à l'exhibit de légumes du Rév. Fr. Stanislas, de l'institut agricole d'Oka. Ce bel exhibit comprenait les légumes que l'on rencontre dans tous les jardins et en plus les visiteurs ont pu admirer une couple de pieds de ginseng, portant encore leurs graines, quelques belles aubergines blanches et noires, des pistaches, des piments, etc. Ces dernières plantes, plutôt rares dans la province de Québec, avaient été cultivées dans des caisses spécialement en vue de l'exposition provinciale de Québec.

L'AGRICULTURE A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

Bacon. — Aviculture. — Sociétés Coopératives. — Animaux. — Fruits.

Au point de vue agricole, la grande exposition provinciale qui vient de se tenir à Québec, du 23 août au 2 septembre, a remporté un grand succès, non seulement par l'affluence des nombreux cultivateurs qui y sont venus de tous les districts de la Province, soit comme exposants ou simplement comme visiteurs, mais aussi et surtout grâce à la participation du Ministère de l'Agriculture et de la Voirie de Québec qui, avec l'aide des Rév. PP. Trappistes de l'Institut d'Oka et des Sociétés Coopératives, y avait organisé toute une série d'installations intéressantes et instructives, bien dignes d'attirer l'attention du public, et propres à le tenir au courant de tous nos progrès réalisés dans toutes les sections du domaine rural.

Mentionnons aussi les installations de la Ferme Expérimentale d'Ottawa et les beaux exhibits agricoles et horticoles de la Station Expérimentale de Cap-Rouge, les concours d'animaux, les produits de la ferme, les machines et instruments agricoles, etc.

BACON.

Tout le monde a admiré l'installation des viandes fumées d'Oka. En visitant cette partie de l'Exposition, un boucher de Québec disait à M. St.-Pierre, élève d'Oka, (chargé de faire l'installation et de donner tous les renseignements sur cette industrie), "je suis prêt à donner $500.00 à celui qui m'enseignera à faire du Bacon et des jambons aussi beaux que ceux que vous exposez. En envoyant un de ses ouvriers à Oka, il apprendra, en peu de temps, du professeur danois, M. Hansen, les méthodes à suivre pour livrer aux consommateurs des viandes fumées aussi parfaites que celles qu'il a admirées. L'an dernier le Danemark a vendu à l'Angleterre des viandes fumées pour £5,801,382, après avoir livré du beurre à ce même pays pour £1,233,370, et des œufs pour £1,698,329. Il faut absolument développer, dans notre province, cette industrie du bacon. Elle sera une source de revenus considérables pour la classe agricole. Au Danemark d'excellents pâturages de trèfle et de luzerne permettent d'engraisser les porcs économiquement. La culture des racines fourragères y contribue aussi à un haut degré. Avant longtemps nos cultivateurs devront, comme les Danois, organiser des abattoirs coopératifs.

SUCRE D'ERABLE

La Société Coopérative des Fabricants de Sucre d'Erable de Waterloo avait également une bonne exposition de ses produits. M. Lefebvre, le dévoué secrétaire de cette société, a donné des renseignements et des conseils à une foule de cultivateurs qui se proposent de se livrer, à l'avenir, à une exploitation plus rationnelle de leurs sucreries. Il a recruté de nouveaux membres pour sa société, et il n'y a pas de doute qu'avant longtemps cette industrie aura pris une des plus grandes importances de la province; résultat qui sera encore obtenu, en partie, au moyen de l'association.

AVICULTURE.

Le Frère Liguori et les officiers de la ferme expérimentale ont donné des conseils à une foule de visiteurs désireux de se renseigner sur les méthodes à suivre pour développer davantage l'aviculture dans notre province. Cette industrie va prendre un grand développement.

ARBORICULTURE FRUITIERE.

Tout le monde a admiré les installations faites par les Sociétés Coopératives Fruitières. Le Rév. Père Léopold, trappiste, a répondu à une foule de questions sur les mesures à prendre pour rendre la culture des fruits plus prospère.

ECOLE D'OKA.

Un grand nombre de visiteurs ont loué l'esprit d'initiative des Révérends Pères Trappistes et les efforts qu'ils font pour faire prospérer l'agriculture au milieu de nous. Ils ont, en effet, un esprit d'initiative des plus louable. Ils ont contribué, plus que tout autre, au succès de l'arboriculture fruitière,

de l'aviculture, de l'industrie des viandes fumées, de la fabrication des conserves, etc.

MOUVEMENT COOPERATIF.

Ce mouvement a reçu une forte impulsion dans le cours de l'Exposition. Les produits que les Sociétés Coopératives ont exposés démontrent les avantages à retirer de la coopération. Sans le travail des Sociétés Coopératives, de l'Ecole d'Oka, de la ferme Expérimentale et du département de l'agriculture de Québec, la partie agricole de l'Exposition aurait été loin d'avoir l'importance que l'on a remarquée.

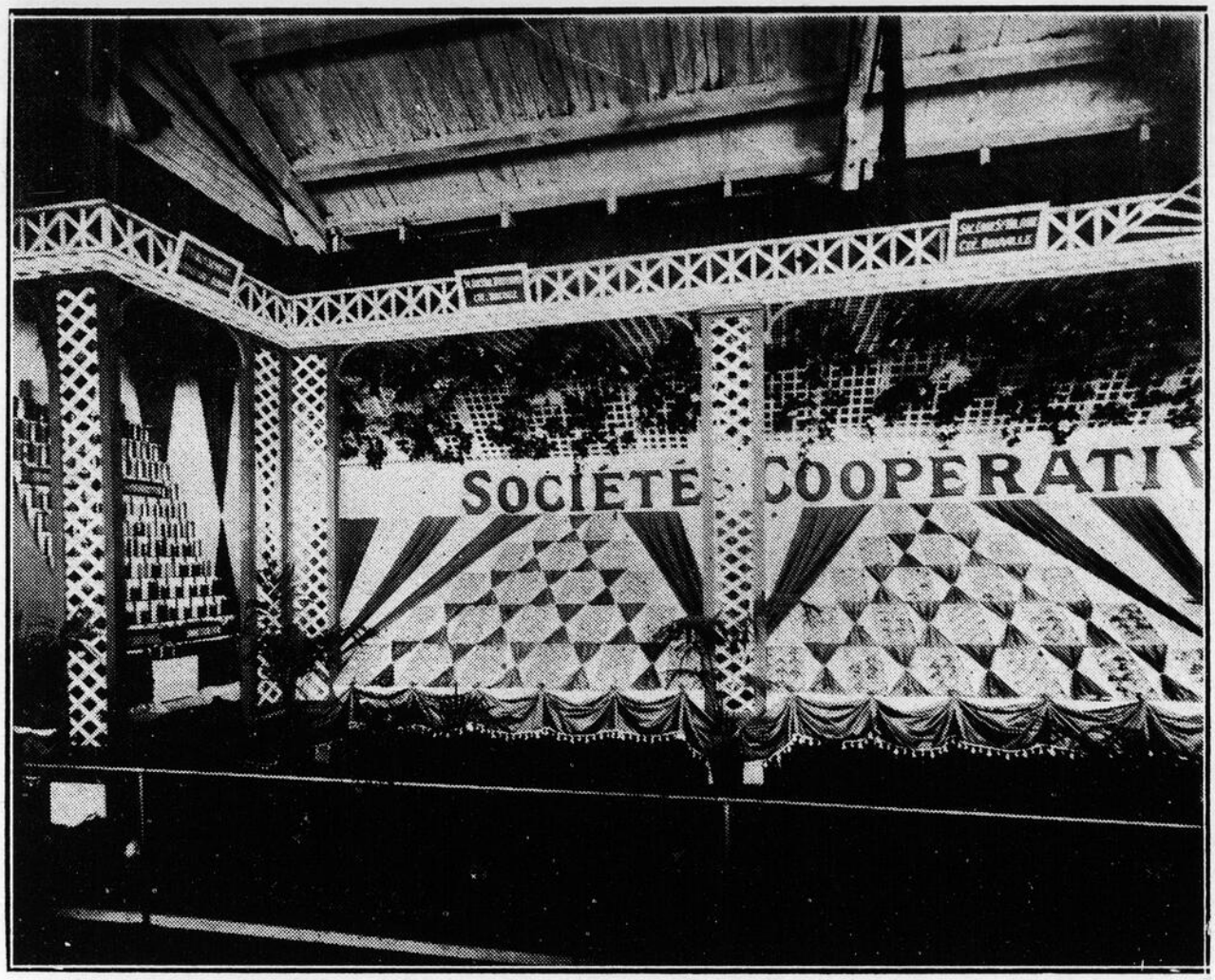
DRAINAGE.

Pendant toute la durée de l'Exposition, la machine à creuser les fossés de drainage, achetée par le gouvernement, a fonctionné sous la direction d'un employé du Département de l'Agriculture, M. Savoie, et a fait un excellent travail de démonstration.

L'UNION EXPERIMENTALE DES AGRICULTEURS DE QUEBEC, A L'EXPOSITION.

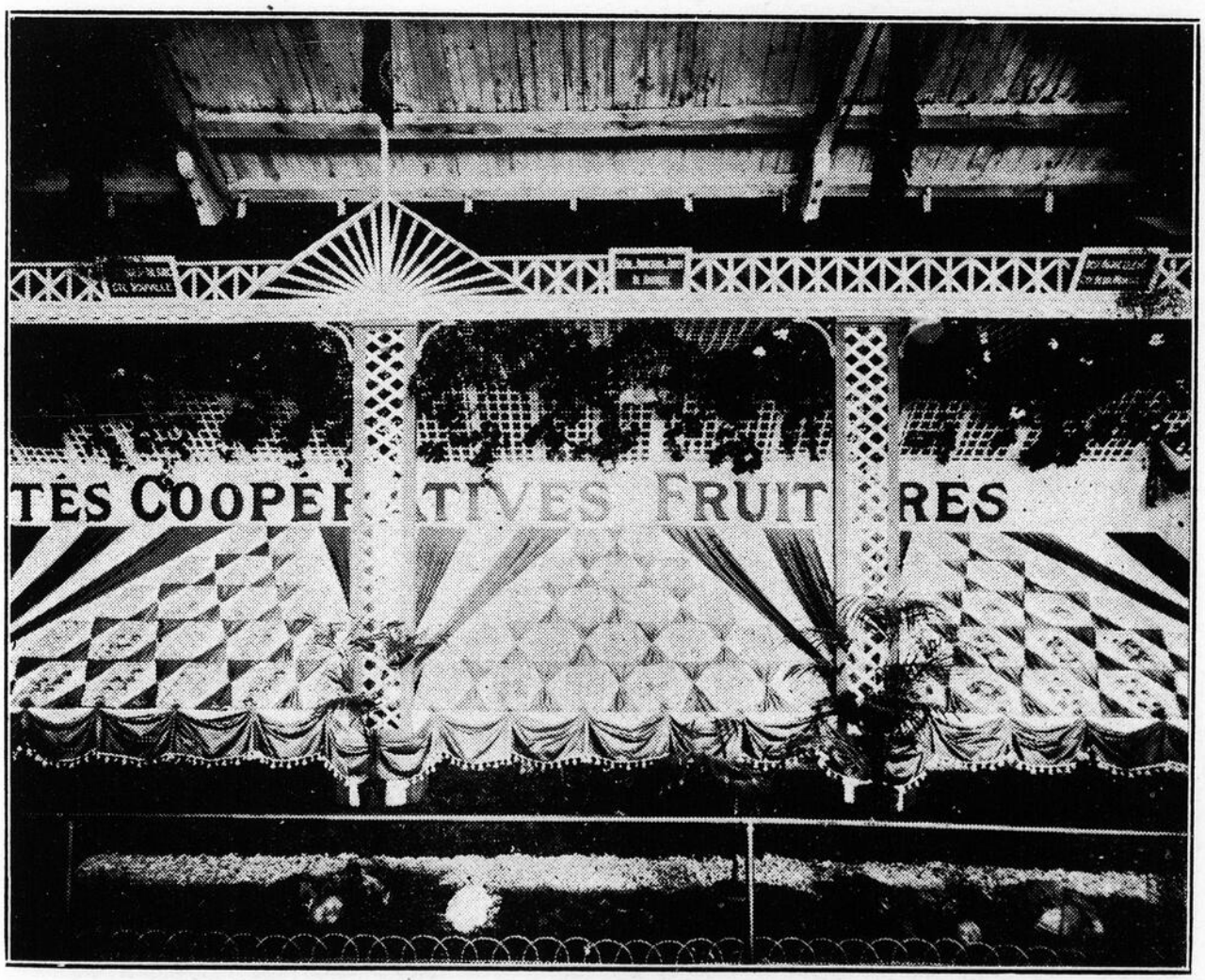
Aviculture, Apiculture, etc.

A gauche, à l'entrée même de l'exposition, loin des clameurs du bruyant et indésirable midway, des appels assourdissants des bateleurs et de leur musique de foire, le paisible visiteur venu à Québec pour s'instruire, trouvait la série de petits bâtiments modèles que "L'UNION EXPERIMENTALE a érigés aux fins de donner à ses membres et au public de pratiques leçons de choses, particulièrement, en aviculture, en apiculture et en cultures destinées à alimenter ces deux importantes industries.



EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.—FRUITS EXPOSES PAR LES SOCIETES COOPERATIVES.—A GAUCHE, MIEL DE L'ETABLISSEMENT D'APICULTURE DE BEAUPORT.

L'installation, cette année, était plus complète que jamais, et la série de poulaillers, de colonies d'élevage, etc, rafraîchie par une peinture couleur gaie, offrait le plus attrayant coup d'œil.



EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.—UNE PARTIE DU BEL EXHIBIT DE POMMES DES SOCIETES COOPERATIVES FRUITIERES

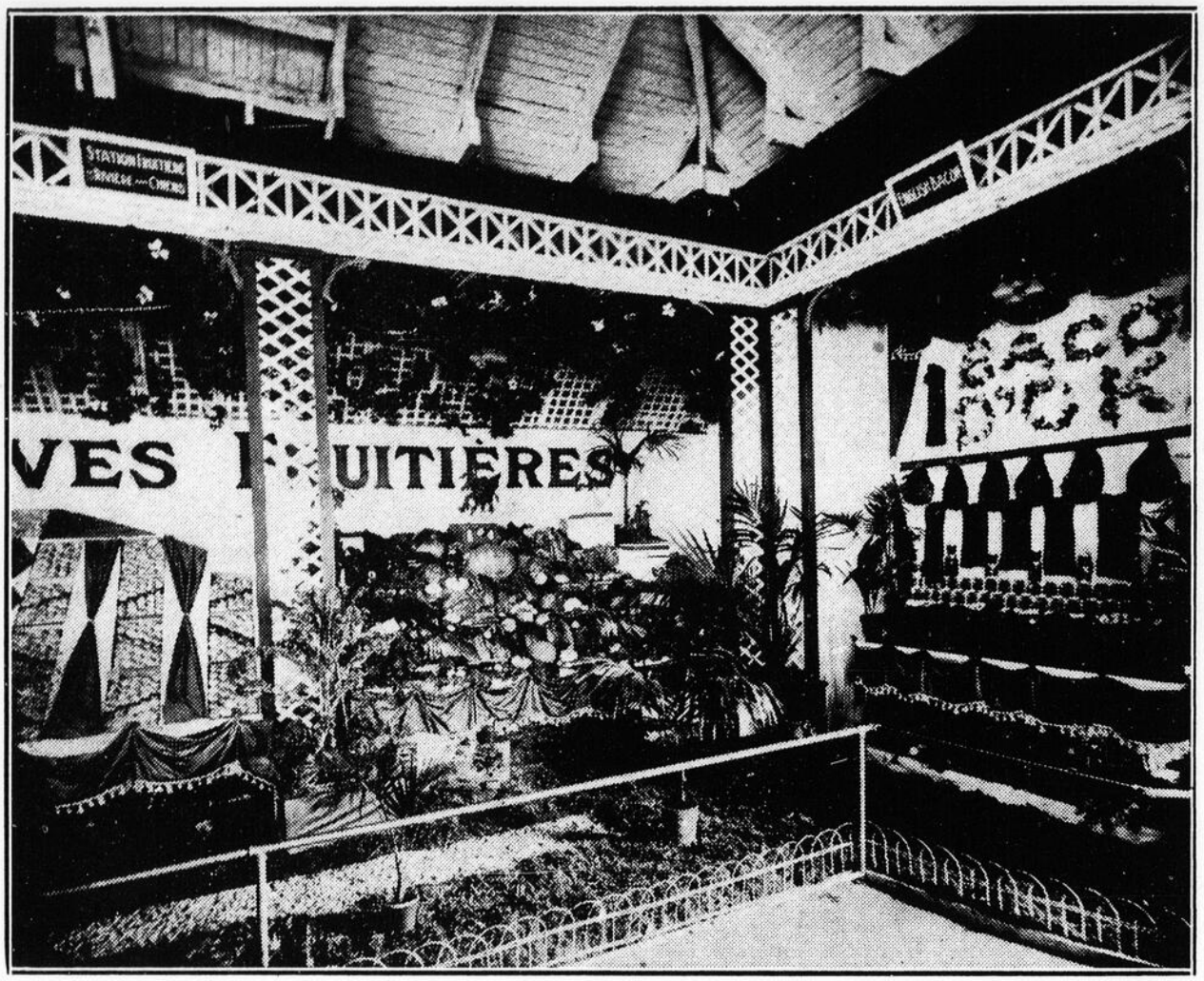
Les petits parcs peuplés de troupeaux choisis, les cultures spéciales à l'apiculture et à l'aviculture constituaient, avec les bâtiments eux-mêmes, un tout assez parfait pour donner aux visiteurs la pleine illusion de la vie de la ferme.

Aux mûrs des bâtiments, à l'intérieur comme à l'extérieur, au-dessus des cultures de navette, de choux, de soleil, de topinambour, etc; comme sur les clôtures des parcs où s'ébattaient les troupeaux, les nombreuses légendes explicatives et fort appropriées, constituaient à elles seules un cours abrégé d'aviculture, et même de culture potagère spéciale aux deux industries précitées.

Nous avons relevé la plupart de ces légendes, nous les publions dans une autre colonne.

La série commence par un bâtiment long et étroit, où sont tenus en opération des incubateurs fabriqués dans la Province de Québec. Ce sont les couveuses "QUEBECQUOISES" et "PRAIRIE STATE" qui tous les jours, au cours de l'exposition, donnent naissance à quelques centaines de poussins lesquels sont ensuite transportés dans les éleveuses de l'installation voisine. Ces éleveuses sont aussi de fabrique québecquoise. L'une est fabriquée à Montréal, par la maison GUNN, LANGLOIS & CIE, LIMITEE, l'autre à Québec, ou plus exactement à St-Joseph de Lévis, par Monsieur J. A. Gaulin, propriétaire de la manufacture "LA QUEBECQUOISE".

Puis viennent ensuite, sur le terri-



EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.—LEGUMES ET SALAISONS DE L'INSTITUT D'OKA.

toire de l'aviculture pratique, les deux types de poulaillers, froids; le poulailler à façade en coton, et le poulailler à façade en bois et à croisées, ventilé au moyen du système RUTHERFORD.

Attenant à ces constructions, des parcs et des abris portatifs, légers, fort peu dispendieux, éminemment pratiques. Ils contiennent des troupeaux de races américaines: Plymouth Rock, Wyandottes, et Rhode-Island rouges, races de ferme par excellence. Les trois petits troupeaux que nous avons vus là, ne sont pas précisément des sujets d'exposition ou de fantaisie, mais de robustes volailles de ferme. Tels étaient aussi les canards et les canes Pékin, âgés de trois mois seulement, et propriété de Monsieur Chabot de St.-Lazare, Comté de Bellechasse.

Ce jeune troupeau est le noyau du grand élevage de canards que se propose de commencer l'an prochain, Monsieur Chabot, à St.-Lazare.

L'installation voisine est celle où l'on engraisse les poulets. L'engraissement se fait en cage, et d'après les procédés des plus modernes.

Après s'être attardé quelque peu à la maison de l'engraissement, le visiteur passe à celle de l'abatage, où en trois minutes, l'instructeur Morgan saigne et déplume proprement son oiseau, sans l'ébouillanter et surtout sans lui écorcher ou lui meurtrir la peau.

Les opérations se font sous une tente, et bien qu'aucun héraut à la porte n'invite le public à entrer, la tente est fort fréquentée.

A deux pas, une installation sommaire, où à certaines heures, le temps le permettant, on fait du chaponage, opération que déjà les cultivateurs commencent à apprécier, à preuve que dans certaines localités, notamment à St.-Anselme, comté de Dorchester, on a retenu pour huit jours, les services d'un expert en chaponage.

La série se termine par le kiosque de l'apiculture, où l'enseignement est dirigé par Monsieur Chercuite, Apiculteur de profession, de Beauport.

Dans son intéresant travail, Monsieur Chercuite, est bien secondé par Monsieur L.-M. Grignon B. S. A. de Ste-Adèle, Comté de Terrebonne.

Monsieur J. A. Gaulin, de St.-Joseph de Lévis, Commissaire de L'UNION EXPERIMENTALE, était non moins bien secondé dans sa laborieuse tâche par une demi-douzaine d'experts, d'instructeurs qui n'ont pas ménagé au public les explications et les démonstrations pratiques.

A SHERBROOKE.

Samedi, 30 août, Messieurs Gaulin et Chercuite, ont transporté à Sherbrooke, une partie des installations avicoles et apicoles de Québec.

Plusieurs instructeurs, parlant les deux langues, les ont accompagnés et tous ont répété à Sherbrooke, la reine des Cantons de l'Est, le travail d'enseignement populaire si bien fait à Québec.

ANIMAUX DE LA FERME.

Sous le rapport des animaux de la ferme l'exposition a été également intéressante.

L'espèce chevaline était peut-être représentée par moins de sujets que l'an dernier, mais la qualité y était. Il n'y avait pas d'Anglo-Normands, il n'y avait qu'un seule Shire, qu'une seule jument de pure race ardennaise et pas un demi-sang ardennais, mais on a admiré un bon nombre d'étalons ardennais de pur sang.

Les Hackneys étaient bien représentés; ils étaient une douzaine dont cinq étalons âgés. Ces derniers étaient très bien. La classe des femelles était maigre; elle ne comprenait que deux juments âgées et deux de trois ans.

C'est la classe des chevaux canadiens qui était la plus nombreuse, la plus belle et la mieux représentée.

La classe des étalons âgés comprenait huit sujets, tous excellents. Et le juge avait une besogne difficile. Car quand tous les sujets sont bons, la tâche du juge consciencieux est quelquefois extrêmement délicate.

Chaque exposant croit avoir le meilleur cheval et pourtant il ne peut y avoir qu'un premier. Aussi, les critiques sont nombreuses et quelquefois très acerbes, tant de la part des exposants que de celle des spectateurs.

Dans ce cas-ci elles n'ont pas manque, mais nous croyons que le juge, qui est un expert, a bien fait ce qu'il a fait. C'est M. Arsène Denis qui a eu le premier prix et M. Ls P. Sylvestre qui a eu le deuxième prix.

Il y avait trois étalons de trois ans, tous les trois de très bons spécimens. Le premier prix a été donné à celui de M. Anselme Cabana.

Le classe des juments comprenait huit des plus beaux sujets qu'on puisse voir. Saines, de bonne taille, bien étoffées, de bons membres et de bons pieds; très belle allure et grand air, ces huit juments faisaient honneur à la race, en même temps qu'aux propriétaires respectifs. Elles étaient exposées par MM. A. Denis, Ls P. Sylvestre, Ans. Cabana. A Arès, etc.

La classe des routiers comprenait dix sujets tant mâles que femelles. Nous aurions désiré plus de substance chez la plupart de ces chevaux. En somme, la classe était intéressante.

Les carrossiers étaient représentés par cinq étalons âgés fort recommandables. Les chevaux hongres et les juments sous harnais n'avaient rien de remarquable.

Les races de trait comprenaient : Un étalon Shire, cinq étalons et une jument Clydes et quatre étalons percherons. Tous ces chevaux étaient d'excellents sujets.

Quant à l'espèce bovine, les races de boucherie étaient représentées par un bien petit nombre de sujets, assez médiocres, d'ailleurs, à l'exception de deux ou trois.

Mais les races laitières comprenaient un très grand nombre de sujets de qualité supérieure.

La classe des Ayrshires était des plus intéressantes, ainsi que celle des Holsteins et des Canadiennes.

Dans la classe des Ayrshires il y avait les troupeaux de MM. Ness, A. Denis. Ant. Phaneuf, le Sénateur Owens, et M. McArthur. Chaque troupeau comprenait environ trente bêtes de choix. Aussi la contestation a-t-elle été des plus vive. Chaque exposant était absolument certain d'avoir le meilleur troupeau. M. Ls Lavallée jugeait. Nous n'aurions pas voulu être à sa place. Mieux vaut être spectateur que juge dans ces cas-là. Il y a eu du mécontentement mais le juge était un homme d'expérience, un connaisseur, un honnête homme et en fin de compte il n'a pas mal jugé. C'est M. Phaneuf qui a eu le prix pour le meilleur troupeau.

Il y avait de 70 à 80 Holsteins exposés par le Docteur Harwood. MM. Fixter et Alexander. Ces trois troupeaux sont peut-être les trois meilleurs du pays. Aussi, l'exposition de ces animaux a-t-elle fort intéressé les spectateurs qui ont eu la bonne fortune d'être là quand les animaux ont été jugés.

Deux troupeaux de Guernseys seulement: ceux de l'hon. M. Fisher et de M. G. Carr. Un seul de Jerseys: celui de M. Ball.

Quant aux vaches canadiennes elles formaient une belle classe, un peu moins nombreuse, toutefois, que l'an dernier, mais composée de très beaux sujets. On remarquait les troupeaux de MM. A. Denis. Jos. Coulombe, Ls P. Sylvestre, Victor Sylvestre, Paul Sylvestre, tous éleveurs de renom.

L'espèce ovine comprenait un très grand nombre de sujets, beaucoup plus que l'année dernière. Cette partie-là de l'exposition a été un grand succès. Les classes les mieux représentées étaient les Leicesters, les Lincolns, les Cotswolds et les Shropshires. Il y avait peu de Hampshires et de South-Downs. La plupart de nos éleveurs de la province exhibaient. Il y en avait aussi trois au quatre d'Ontario.

L'espèce porcine ne valait pas celle de l'an dernier, tant sous le rapport du nombre de sujets que sous celui de la qualité. Cela s'explique par le fait du prix extrêmement élevé du lard. A $14 et $15 le cent livres cela paye mieux de vendre les cochons que de les garder pour l'exposition.

PRODUITS DE LA FERME.

En prolongement du palais de l'industrie, se trouve la grande salle réservée aux produits du sol, fruits, légumes, céréales, plantes, fleurs etc., mais ses dimensions ne suffisaient pas pour y loger les exhibits de plus en plus nombreux de nos meilleurs cultivateurs et horticulteurs, et qui débordaient dans une annexe voisine. L'an prochain il faudra construire un palais spécial de l'Agriculture permettant de donner à cette classe de produits tout le développement qu'elle mérite, et qu'on se saurait mettre trop en évidence afin de bien faire connaître et apprécier nos progrès en fait de grande culture, culture fruitière, potagère, ornementale, etc.

Les exhibits de légumes étaient très beaux et nombreux, de même que ceux des fruits. Les exhibits des Fermes Expérimentales et spécialement de la Station Expérimentale du Cap Rouge, dont M. Gus. Langelier est le directeur, étaient intéressants et disposés avec goût.

PRODUITS DE LA PROVINCE DE QUEBEC EXPOSES PAR LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE QUEBEC.

Mais, ce qui a attiré le plus l'attention de tous les visiteurs et remporté le plus grand succès de l'exposition, ce sont les magnifiques étalages de fruits et d'empaquetage de fruits, de miel, de bacon, de légumes et de conserves installés, sous le patronage du gouvernement, par le Rév. Père Léopold de l'Institut d'Oka, M. S. Roy, arboriculteur en chef du Ministère de l'Agriculture, et leurs aides MM. A. Raymond, B.S.A., A. Roy, B.S.A., ainsi que M. Lambert, du Dépt. d'Agriculture, et M. Saint-Pierre, de l'Institut Agricole d'Oka, qui s'occupe spécialement de l'industrie du Bacon, sous la direction du prof. Hansen, expert Danois. Les photogravures ci-contre donnent une idée de la beauté de cette installation. Les fruits exposés provenaient des vergers de démonstration dépendant des Sociétés Coopératives fruitières, des vergers de la Trappe et de quelques stations fruitières.

M. Saint-Pierre, qui avait su donner à l'étalage des salaisons préparées à La Trappe par le prof. Hansen, une apparence élégante et même alléchante (voir la gravure), a fourni pendant toute la durée de l'exposition les renseignements que de nombreux visiteurs lui demandaient sur une industrie encore trop peu connue dans la province, mais qui mérite d'y prendre de grands développements.

MATERIEL AGRICOLE.

Dans ce département, les moteurs à gazoline dont l'usage se répand de plus en plus dans les fermes étaient très nombreux. Venaient ensuite un bon nombre de batteuses à grains, d'épandeurs de fumier, de charrues diverses, herses à disques, planteuses et arracheuses de pommes de terre, barattes, pompes, presses à foin, etc.

TRAYEUSE MECANIQUE SHARPLES

Pour la première fois à Québec, on a pu voir fonctionner une trayeuse mécanique Sharples. Les démonstrations qui avaient lieu tous les jours dans l'après-midi, ont été bien suivies par de nombreux cultivateurs. Le troupeau de vaches à traire (10 vaches) était placé sur une plate-forme, et tout le monde pouvait se rendre facilement compte du fonctionnement de la trayeuse; avec cette machine, l'opérateur trayait 4 vaches à la fois, et la traite du troupeau ne demandait qu'une demi-heure. Pour que l'emploi de cette trayeuse mécanique soit vraiment économique il faut avoir à traire un troupeau d'au moins 18 vaches.

MIEL ET RUCHES.

L'assocition des apiculteurs de Québec exposait du miel, de la cire, et des articles d'apiculture; aussi des ruches d'observation montrant les abeilles à l'œuvre; les apiculteurs donnaient des détails sur leur spécialité. Notons parmi les plus dévoués le Dr Gauvreau, de Charlesbourg; M. V. Chercuite, de Beauport-Est; M. O. Bilodeau, de St-François de Montmagny; M. J. Verret, de Charlesbourg.

PAVILLON DE LA BASSE-COUR.

Le nouveau pavillon de la basse-cour, construit cette année, est très beau, bien installé, et les sujets exposés nombreux (1500) et de choix. Au milieu du pavillon se trouvait l'intéressant exhibit de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, consistant en quelques beaux types de volailles et surtout en constructions modèles de poulaillers.

CONFERENCES ET DEMONSTRATIONS.

Dans une grande tente installée par le gouvernement, non loin du palais des produits agricoles, avaient lieu tous les jours d'intéressantes conférences et démonstrations que venaient donner à tour de rôle des experts officiels tels que le Rév. P. Léopold, professeur d'arboriculture à l'Institut agricole d'Oka, M. S. Roy, arboriculteur en chef du Ministère de l'Agriculture de Québec, le Rév. F. Liguori et autres. Ces conférences étaient accompagnées de démonstrations pratiques en arboriculture, en aviculture, etc.

LA COOPERATION, IDEAL DE L'AVENIR.

Lord Grey prononce un important discours à un congrès tenu à Glasgow.

Glasgow, Ecosse, 26.—Dans un discours qu'il a prononcé hier à l'ouverture du congrès des sociétés coopératives, le comte Grey, ex-gouverneur-général du Canada, a parlé de la coopération comme l'idéal de l'avenir et comme moyen de mettre fin à la tyrannie des monopoles et de réconcilier le travail et le capital.

Les 600 délégués, représentant 20,000,000 de membres, ont chaleureusement applaudi les paroles de l'éloquent orateur. La coopération, au dire du comte Grey, est le meilleur moyen d'assurer un plus grand profit aux producteurs et aux consommateurs, diminuant ainsi le coût de la vie et suppléant aux salaires plus élevés que réclament justement les travailleurs insuffisamment payés.

LE DRAINAGE ET LES LABOURS.

Les conférences agricoles, la lecture des journaux et des rapports des Fermes Expérimentales etc., devraient, après tant d'années, avoir convaincu la plupart des cultivateurs de notre province, de la nécessité des labours d'été que l'on recommande comme le meilleur moyen de détruire les mauvaises herbes.

Le labour d'été devrait se faire au mois d'août ou tout de suite après l'enlèvement des récoltes. Il ne doit pas être profond: 3 ou 4 pouces au plus, son but étant simplement de faire germer les graines de mauvaises herbes contenues dans la couche superficielle du sol. Une fois le terrain labouré, on le roule pour redonner à la couche superficielle le contact avec le sous-sol et pour que, de cette manière, elle ne se dessèche pas trop vite. Après le rouleau, on passe une herse très légère. Si l'on n'a pas à sa disposition une petite herse en bois, on peut se servir d'une herse en fer à dents inclinées que l'on traîne à rebours de façon à ce que les dents ne pénètrent pas trop profondément.

Au bout de quelques jours, les graines de mauvaises herbes contenues dans l'épaisseur labourée commenceront à germer, et au bout d'une quinzaine de jours, le champ sera couvert de petites plantes délicates, qu'un coup de herse détruira facilement. Ce hersage remuera la couche superficielle et l'exposera de nouveau à la chaleur, à l'air et à l'humidité, c'est-à-dire aux conditions nécessaires à la germination. On détruira cette nouvelle croissance avec la herse et ainsi de suite, aussi longtemps que cela sera possible pendant tout l'automne. C'est là un moyen raisonnable et pratique de détruire les graines de mauvaises herbes contenues dans le sol, quand on considère que nos terres de la province de Québec en contiennent jusqu'à des centaines de milliers par verge ou même par pied cube.

A défaut de labour d'été, les cultivateurs savent tout au moins qu'ils devraient faire leurs labours en automne pour toutes leurs récoltes, sauf le blé-d'Inde. Le but du labour d'automne est en partie de faire faire au printemps par le gel et le dégel ce que le cultivateur n'aurait pas le temps de faire lui-même avec sa machine, c'est d'ameublir parfaitement le terrain.

Il est donc admis que l'on devrait faire des labours d'été ou tout au moins labourer en automne. Mais il y a un mais, et un gros mais! C'est que la terre est si dure au mois d'août! Dure à courber la pointe de la charrue et à tuer les chevaux! La plupart des terres fortes, au mois d'août, sont aussi dures que le pavé des villes, desséchées, brûlées, cuites en brique. Alors il faut attendre que les pluies les aient de nouveau amolies. Souvent l'automne nous amène trop d'eau, les terres se délayent et il faut attendre qu'elles se ressuient, attendre, attendre, toujours attendre !

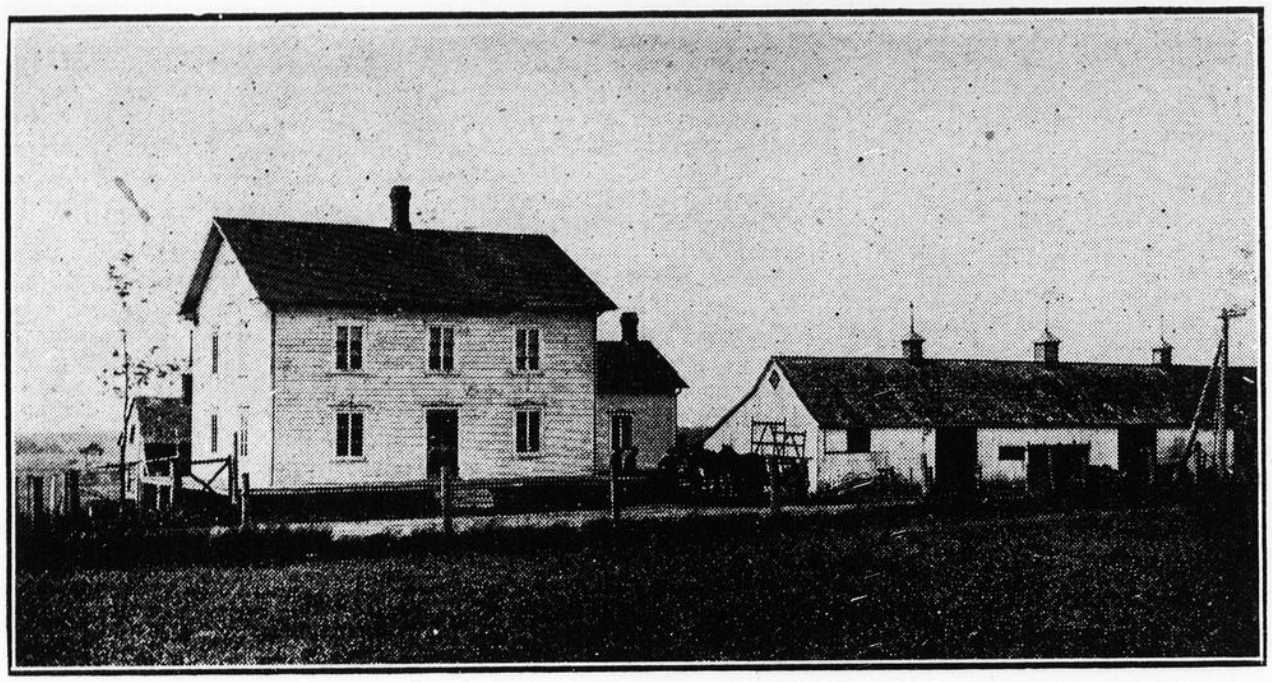
Enfin surviennent les premières gelées et les labours d'automne qui devraient être terminés sont à peine commencés, sans parler des labours d'été qui n'ont pas été faits du tout. Alors on se plaint de la courte durée de la saison. Et dire qu'il y a un moyen si simple de contrôler l'humidité de la terre, de faire en sorte qu'elle soit toujours en bonne condition, qu'elle n'absorbe que juste ce qu'il faut de pluie pour être bonne à travailler en tous temps, pour ne jamais durcir par la sécheresse.

Et ce moyen c'est le drainage, le drainage souterrain au moyen de tuyaux, qui ameublit les terres les plus rebelles. C'est grâce au drainage qu'il est possible aux cultivateurs d'allonger la saison de végétation et de travaux d'au moins 4 à 6 semaines, ce qui est très considérable sous notre climat. Nous n'avons malheureusement que très peu de cultivateurs dans la province de Québec qui ont fait drainer leurs terres et qui puissent donner des résultats de leurs propres expériences à ce sujet, mais ceux qui veulent se convaincre des résultats que nous leur préconisons, peuvent s'adresser au directeur de l'école de laiterie de St-Hyacinthe, qui a fait l'expérience avec beaucoup de succès il y a déjà plusieurs années. Je pourrais aussi donner les résultats d'une enquête tenue il y a quelques années par le collège d'agriculture de Guelph, parmi quelques cultivateurs de l'Ontario pour lesquels le collège en question avait fait des plans de drainage de leurs terres. Il résulte de cette enquête que la moitié des cultivateurs (il y en avait 26 en tout) qui avaient drainé une partie de leurs terres, ont pu semer sur cette partie drainée 4 semaines avant leurs voisins ou avant la partie de leur terre qui n'était pas drainée et que plus des 2-3 d'entre-eux ont gagné 3 semaines ou plus. En considérant que le même gain peut être obtenu en automne par le fait que la terre drainée ne gêle pas ou pas assez pour empêcher les labours, on peut se rendre compte de ce que signifie pour le cultivateur de notre province une telle augmentation de la longueur de la saison. Cette augmentation, même si elle n'était pas aussi forte dans notre province, serait plus importante par ses effets à cause de la saison comparativement plus courte que nous avons, à comparer avec celle de l'Ontario. En agriculture aussi bien que dans le commerce ou l'industrie: "Le temps c'est de l'argent."

G. M.

LA COOPERATION ET SON OEUVRE AU DANEMARK.

L'exemple conduit plus sûrement et plus rapidement que les préceptes. Or, étant donné que la Coopération bien dirigée, repose sur un bon principe, et que les avantages qui en résultent sont du ressort de l'économie sociale; étant donné que l'influence bienfaisante de la coopération, à l'étranger, tend à se propager de plus en plus dans notre province, ne serait-il pas de la plus haute actualité de raconter ici les débuts et le développement progressif des diverses entreprises des coopératives actuellement en activité au Danemark? Personne ne l'ignore, les remarquables succès des coopératives, dans ce petit pays, émerveillent par leur direction énergique et intelligente le monde agricole tout entier.



HABITATION ET GRANGES DE M. THEOD. JAM, A PLESSISVILLE.

Là-bas, l'harmonie règne partout et toutes les opérations tendent au perfectionnement de l'œuvre. Les choses inutiles sont retranchées, les douteuses réformées ou améliorées, et tout ce qui est bon cultivé et encouragé. L'ambition du peuple danois, exprimée dans sa belle devise "Toujours en avant!" ne s'est pas amoindrie.

Mettre sous les yeux du peuple agricole de notre province l'exemple d'un peuple agricole qui l'a devancé dans cette géniale idée d'association, c'est notre devoir, comme c'est notre désir le plus sincère d'aider à la réaliser ici.

L'histoire des coopératives du Danemark n'a jamais été écrite. Conséquemment, la tâche qui nous échoit serait des plus malaisées si nous comptions sans la courtoise amabilité d'un professeur d'élevage de Porcs à Bacon, des écoles d'agriculture de la province, M. Hansen, qui pendant 25 ans, fut gérant de la plus ancienne coopérative du Danemark.

COOPERATIVES LAITIERES

L'œuvre de la coopération, chez les cultivateurs danois, date de 1882. C'est à Oxbeol que la coopération, en industrie laitière, devait faire ses premières preuves. Situé sur la mer du Nord, à quelque distance d'une station de chemin de fer, ce petit village était cependant très éloigné des grands centres. Les cultivateurs de l'endroit faisaient du beurre déjà depuis longtemps, lorsqu'un différend survenu entre le propriétaire de la fabrique et les producteurs de lait, réunit un soir tous les intéressés. On décida de construire immédiatement une beurrerie devant appartenir aux cultivateurs, et on choisit alors le futur gérant de la nouvelle fabrique. Personne n'eut rien à débourser. En effet, les cultivateurs empruntèrent de la Banque d'épargne de la localité, et se portèrent mutuellement caution de l'emprunt. Chaque producteur s'engageait à fournir tout son lait, à part celui destiné aux besoins de la ferme, et cela pendant 10 ans. Cependant, cette obligation avait un caractère tout à fait individuel. Si, après ce temps expiré, le véritable propriétaire de la ferme vendait ou échangeait sa propriété, le nouvel acquéreur était libre d'être de la coopération ou de n'en point faire partie. On s'engageait à rembourser, dans les dix ans, les fonds avancés par la banque, en payant chaque année un dizième de la somme due, plus un intérêt d'environ 4½ p.c. pour ce qui restait à acquitter. Les fermiers intéressés formèrent un petit comité; la beurrerie fut construite et mise en activité. Peu de temps après, la nouvelle du succès de la coopération, répandue par les journaux, suggéra aux autres villages l'idée d'en fonder de semblables. Dès lors, les coopératives laitières se multiplièrent beaucoup. Aujourd'hui, le cultivateur danois porte son lait à la fabrique coopérative.

Il y a un an et demi, au Danemark, on ne comptait pas moins de 1177 fabriques de ce genre, 242 fabriques privées et 85 beurreries de grandes fermes. Les beurreries privées du Danemark ressemblent à la plupart des beurreries actuelles de notre province, en ce qu'elles appartiennent à un ou plusieurs particuliers, achetant le lait des cultivateurs. Ce genre de beurrerie fut le plus en vogue au Danemark avant l'apparition des coopératives laitières. Les beurreries des grandes fermes y furent établies les premières. Maintenant, depuis que la plupart des grands fermiers préfèrent porter leur lait aux coopératives, les autres beurreries diminuent constamment.

Le fermier danois appelé à la direction des affaires de sa coopérative, n'accepte aucune rémunération. Il se croit amplement dédommagé de son travail par l'honneur que lui donne sa position.

Le comité, après avoir choisi la maison de commerce à laquelle il envoie son beurre, fait avec elle un contrat qu'il renouvelle chaque année.

C'est à lui également que revient le soin de pourvoir la beurrerie de tout ce qui est nécessaire à son entretien.

Le gérant a pleine autorité, relativement à la direction de la fabrique et du personnel qu'il y emploie.

ALFRED C. SAINT-PIERRE
E.E. A.,
de l'Institut Agr. d'Oka.

CORRESPONDANCE.

Moutarde.—Réveille-Matin.

Deux correspondants m'ont adressé, ce mois-ci, deux questions dont les réponses que j'ai faites me paraissent être de nature à pouvoir intéresser généralement les lecteurs du *Journal d'Agriculture*. Voici ces questions avec les réponses qu'elles comportent:

Destruction de la moutarde.—

St C., Comté de P., juillet 1913.

M. J. C. Chapais.—St Denis,

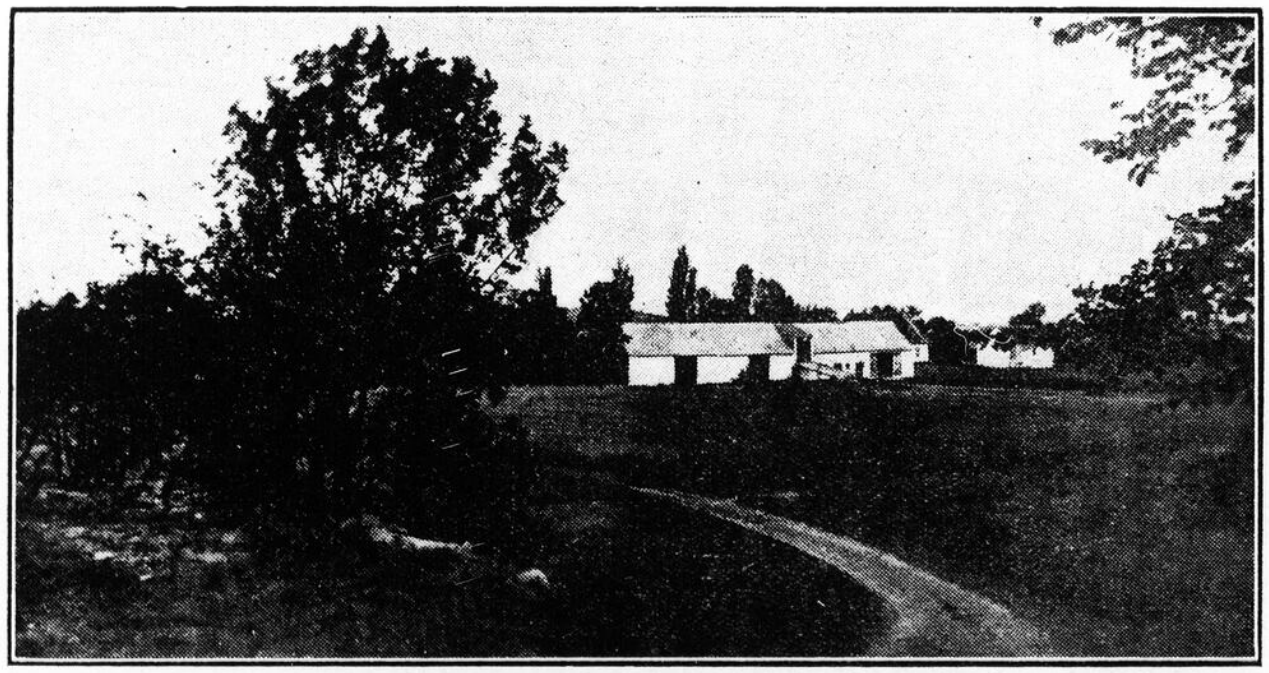
Monsieur,—Les cultivateurs de la région ont visité ma ferme scolaire dimanche. Après la visite, nous avons causé d'agriculture. Parmi les questions soulevées, il y en a une qui nous a causé un peu d'embarras. C'est pourquoi j'ai recours à votre expérience pour nous conseiller un peu.

Ici, à St C....., les cultivateurs ont leurs champs infestés de graine de moutarde. Les rotations sont de 8 à 10 ans: — Culture sarclée; grain (avec mil et trèfle); prairie 3 ou 4 ans; pâturage 3 ou quatre ans. Chaque fois que le grain revient, la moutarde infeste les champs.

J'aime à croire que vous nous indiquerez en quelques mots une méthode pratique et *économique* à employer contre la moutarde.—Votre bien dévoué,

J. C. M.

Réponse. — Lorsque l'on a un champ de grain infesté de moutarde, la première chose à faire, c'est d'arracher à la main tous les pieds de cette plante aussitôt qu'ils montrent leurs fleurs jaunes. Il faut continuer l'arrachage pendant toute la période de la floraison qui commence vers le 20 juin pour durer environ trois semaines. Puis, comme il peut rester quelques graines qui n'ont pas germé parce qu'elles étaient trop profondément enterrées, il importe de déchaumer par un labour mince et plat le champ qui était infesté, aussitôt après la récolte de grain, vers la fin d'août. Cela permettra aux graines trop enterrées de germer immédiatement. Vers la fin de la saison propre aux labours d'automne, on passe la herse



Granges et partie du grand verger de M. J.-A. Proulx, Montmagny.

sur le terrain déchaumé et l'on tue toutes les dernières graines qui ont ainsi été invitées à germer. Le printemps suivant, il faut être bien sûr que l'on ne sème que du grain net, ne contenant aucune graine de moutarde. Cette plante étant annuelle, du moment qu'on ne lui laisse pas porter graine, qu'on a provoqué la germination de celles qui se trouvaient dans la terre qui ont ensuite été détruites par le hersage, tel que dit plus haut, et qu'on ne sème que du grain net, l'on est certain d'en être débarrassé. D'un autre côté, si l'on néglige ces opérations, l'on est assuré d'en avoir à perpétuité, car la graine de moutarde se conserve dans le sol des friches pendant 15 ans, et même quelquefois davantage, et au bout de ce laps de temps, lorsque l'on relève le friche de foin ou de pâturage et qu'on le sème en grain, on voit réapparaître la moutarde.

Une méthode relativement nouvelle de destruction de la moutarde est la pulvérisation au vitriol qui se pratique en dissolvant deux livres de couperose bleue dans dix gallons d'eau et en pulvérisant ce liquide au moyen d'une pompe munie d'un bec pulvérisateur, dans la proportion de 40 gallons par arpent, avant que la moutarde fleurisse. Cela coûte environ .80 centins de l'arpent et est très efficace. Cette pulvérisation ne cause aucun dommage aux céréales dans lesquelles croît la moutarde, comme certaines gens le craignent.

La loi de la province de Québec permet qu'on se protège contre l'envahissement de la moutarde. L'article 7353 des Statuts Refondus de la Province de Québec, 1909, Vol. 2, page 970, au quatrième paragraphe, se lit comme suit: Toute personne peut, après avis spécial, contraindre son voisin à arracher la moutarde et les marguerites, même dans un champ ensemencé, aussitôt après sa floraison sous l'amende imposée dans le paragraphe 3 du présent article.

Ce paragraphe 3 est rédigé comme suit: Toute personne qui répand ou fait répandre des graines de mauvaises herbes au préjudice d'un autre, encourt une amende de pas moins d'une ni plus de huit piastres.

Aujourd'hui, la rotation de huit ans devrait être considérée comme l'une des mauvaises méthodes de culture du passé. Il est reconnu qu'une rotation de quatre à cinq ans consistant en : première année, culture sarclée; seconde année, céréales avec graines fourragères; troisième année, prairie; quatrième année, prairie; cinquième année, pacage, est bien meilleure, et pour obtenir de plus grands rendements de la terre et, surtout, pour arriver à la destruction plus facile des mauvaises herbes de tous genres.

ENVAHISSEMENT DU REVEIL-LE-MATIN.

St M..., Comté de R..., juillet, 1913.
Monsieur J. C. Chapais, A.C. Ind.
Laitière, St-Denis.

Cher Monsieur,

Nous avons des terrains sablonneux et pauvres qui sont infestés de Réveille-Matin. Lorsque ces terrains en friche ont donné un peu d'herbe comme pacage au printemps, ils restent en partie dénudés tandis qu'une autre partie se couvre de cette plante absolument inutile et plutôt nuisible. Vous me rendriez service en m'indiquant le moyen de détruire cette mauvaise herbe et surtout de l'empêcher de s'emparer de nouveau de ces terrains pauvres. En attendant votre réponse je demeure,

Votre, etc., *A. B.*

Réponse.—En 1907, pendant que j'étais à faire une tournée d'inspection de fabriques de beurre et de fromage dans les comtés de Témiscouata et de Rimouski, je traversais un rang d'une paroisse, celle de St-Mathieu de Rimouski, où une grande partie de terre composée d'un sable rouge était couverte, en octobre, de Réveille-Matin monté à graine. C'est la seule fois que j'ai vu une étendue considérable de terre ainsi envahie par cette mauvaise herbe bien connue, mais qui se rencontre rarement en grande quantité, sur plusieurs champs consécutifs.

Cette plante dont l'appellation botanique est, en français, Euphorbe Réveille-Matin; en latin, Euphorbia Helioscopia, et en anglais, Sun Spurge, se nomme parmi nos gens, herbe aux verrues, parce que le jus ou lait blanc que renferme sa tige et qui est vénéneux est utilisé pour faire disparaître ces excroissances. Cette plante qui a été introduite d'ailleurs dans notre province, est dressée, entourée à sa base d'une rosette de feuilles sans queues et est commune dans les jardins et les lieux incultes. Elle se plait dans les sols légers, sablonneux et est annuelle. Cela la rend facile à détruire et, la seule chose importante la concernant, c'est qu'il faut l'empêcher de porter graine vers l'automne.

Il est assez rare de la voir s'étendre sur une grande étendue de terrain comme je l'ai rencontrée dans la circonstance exceptionnelle mentionnée plus haut. Dans un cas semblable, tout ce qu'il y a à faire c'est de labourer le sol infesté avant que la plante produise sa graine à l'automne, et de cultiver au printemps une céréale avec graine fourragère, ou bien encore, et peut-être mieux, de semer à bonne heure des pois sur lesquels on fait une application de plâtre lorsque ces plantes ont environ quatre pouces de haut. Cela empêchera toutes les graines de Réveille-Matin qui pourraient être restées dans le sol de germer.

Comme la présence de l'euphorbe est assez souvent un indice de pauvreté de la terre, une récolte comportant une fumure suivant le labour fait pour se débarrasser de la plante, serait bonne à pratiquer.

J. C. CHAPAIS.

CONVOI D'ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

Maniwaki, 26 août 1913

Vendredi dernier, le train régulier du Pacifique Canadien qui arrive à Maniwaki à 1 hre p.m. nous amena le convoi d'enseignement agricole qui circule dans les campagnes québecquoises depuis huit jours. Ce convoi est composé de deux wagons remplis d'objets intéressants pour les cultivateurs. En dépit de la pluie diluvienne tombant depuis la veille, environ cinq cents personnes étaient sur le quai de la gare en quête de renseignements utiles. Monsieur le maire Joanis, accompagné de M. Anastase Roy, président du cercle agricole, souhaita la bienvenue aux professeurs en charge du convoi. En l'absence de M. O. E. Dalaire, rappelé à St-Hyacinthe pour affaires urgentes, M. A. L. Gareau, conférencier officiel du gouvernement de Québec, était en charge du convoi. Il avait pour compagnons Monsieur le docteur Dauth, professeur à l'école vétérinaire de Montréal et Monsieur le professeur Summerby, du Collège Agricole Macdonald, Ste-Anne de Bellevue.

DANS LES WAGONS

A deux heures précises les wagons furent ouverts et les personnes présentes admises à visiter leur contenu. Tout l'après-midi ce fut un défilé ininterrompu de cultivateurs qui ne se lassèrent pas de questionner messieurs les professeurs. La première voiture contenait des spécimens des races chevaline, bovine et porcine. MM. Gareau et Dauth donnèrent aux intéressés des explications claires et précises conernant les qualités et les défauts de chaque animal. Les amateurs de chevaux de traits purent admirer une magnifique pouliche ardennaise. Ceux qui pratiquent l'industrie laitière purent voir un spécimen de chacune des deux races de vaches laitières qui donnent les plus forts profits dans la province de Québec. La vache Ayrshire à robe blanche légèrement tachetée de roux attire beaucoup l'attention mais la petite vache noire, race canadienne, fut hautement appréciée des connaisseurs. La grande quantité de lait gras (disons à 5 p. c de matière grasse) qu'elle a donnée dans le cours de l'année dernière fit ouvrir les yeux aux gens pratiques. Deux moutons Shropshires, race rustique produisant une quantité raisonnable de bonne laine et de la chair de tout premier choix, regardaient les visiteurs d'un oeil doux et invitant. Un joli porc blanc, de race Yorkshire, long, à côtes bien arquées, flancs droits, poitrine large et profonde, front large, se prélassait dans sa loge et faisait entendre un grognement satisfait témoignant ainsi du plaisir qu'il éprouvait d'avoir été choisi comme type des porcs à bacon recommandés pour augmenter la fortune des cultivateurs.

Dans la seconde voiture on avait installé très artistiquement des échantillons d'un certain nombre des meilleures variétés de céréales (blé, avoine, orge, épeautre, etc.) et de plantes fourragères (mil, luzerne, millet, maïs, etc.) Des pancartes donnaient les rendements de chaque variété et leur valeur nutritive comparative de même que pour les meilleures variétés des plantes racines convenables à la région. Monsieur le professeur Summerby se tint à son poste jusqu'à six heures pour expliquer les qualités respectives de chacune de ces variétés de grains et de plantes fourragères.

FERME DE M. J. B. PROVENCHER, NICOLET.

A 8.00 p. m. les conférenciers se rendirent dans la salle académique du couvent, gracieusement mise à leur disposition par les bonnes sœurs. La salle quoique spacieuse n'était pas assez grande pour contenir la foule accourue pour entendre les conférenciers. Bon nombre de dames et de demoiselles, épouses ou futures épouses de cultivateurs, s'étaient rendues pour recueillir les renseignements précieux donnés par les conférenciers. Monsieur le maire Joanis ouvrit la séance par une courte mais éloquente allocution de bienvenue. Il fit ressortir tout l'intérêt que les gouvernements prennent à la diffusion des connaissances agricoles. Il remercia en termes choisis et heureux les dames et les messieurs qui s'étaient déplacés dans le but de s'instruire. Puis il présenta le docteur Dauth.

LES ETABLES ET LES ECURIES.

Le distingué professeur parla de l'hygiène dans les habitations rurales. Il énumère les principes fondamentaux qui ne doivent jamais être oubliés dans la construction des écuries, étables, porcheries ou tout autre bâtiment destiné à héberger les animaux domestiques. Tout d'abord le sol doit être bien égoutté afin qu'aucune déjection liquide puisse y séjourner. Le bâtiment lui-même devra avoir une orientation convenable de façon à permettre aux rayons du soleil de pénétrer à l'intérieur le plus possible. Les portes ne doivent pas être placées à l'ouest car les vents de l'ouest sont les plus humides et il faut en empêcher l'accès dans les étables. Le plancher doit être autant que possible fait avec des matériaux imperméables et imputressibles. Les planchers en ciment doivent toujours être préférés. Les fenêtres doivent être grandes, nombreuses, placées aussi près du plafond que possible et s'ouvrir du haut en bas et du dehors en dedans afin de prévenir l'accès trop direct de l'air froid et d'empêcher les refroidissements subits. Les plafonds doivent être en planches embouvetées. Les plafonds avec tringles supportant de la paille ou du foin doivent être déconseillés. Ils sont malpropres et insalubres. L'étable doit être parfaitement ventilée afin que l'animal puisse avoir constamment à sa disposition la quantité d'oxygène requise pour regénérer son sang et transformer le sang veineux en sang artériel. Le savant professeur explique avec force détails les deux principaux systèmes de ventilation préconisés dans la province de Québec, le système Rutherford et système Vessot. Il donne la préférence au système Vessot. Plusieurs cultivateurs qui discutaient ce matin les raisons apportées par Monsieur le docteur Dauth semblent avoir des arguments assez puissants en faveur du système Rutherford pour leur permettre d'opter en sa faveur. En effet ils allèguent que dans le système Vessot l'air pur qui tombe du haut filtre à travers l'air impur de l'étable, s'impreigne des impuretés et étant réchauffé dans cette descente n'est pas aussi puissant pour repousser l'air impur par la cheminée d'appel. Dans le système Rutherford l'air pur et froid qui est plus pesant arrive à niveau du plancher. L'air impur et chaud surnage sur la couche d'air froid et est expulsé sans être mélangé à l'air pur. De cette façon les animaux qui s'approvisionnent d'air à quelques pieds du plancher reçoivent de l'air plus pur que par le moyen du système Vessot. Il est malheureux que ce cultivateur n'ait pas formulé ses raisons durant la conférence, il aurait certainement pu avoir un échange d'idée intéressant avec Monsieur le docteur Dauth.

LES CEREALES

Monsieur le professeur Summerby suivit le docteur Dauth. Il parla en langue anglaise et donna de précieux renseignements sur les diverses variétés de céréales, la manière de les cultiver, la préparation spéciale du sol pour certaines variétés et leur valeur respective comme produit alimentaire pour le bétail. Il insista surtout sur le choix judicieux que l'on doit faire des variétés lorsqu'on veut semer des mélanges. Celui qui désire semer un mélange d'avoine et d'orge doit choisir les variétés d'avoine qui mûrissent en même temps que la variété d'orge employée, s'il veut que les deux sortes de grains soient convenablement mûrs au moment de la récolte. M. Summerby termina par quelques conseils pratiques sur la manière de travailler le sol pour y conserver l'humidité nécessaire à la production d'une abondante récolte.

LE BETAIL

Monsieur le maire présente ensuite M. A. L. Gareau qui expliqua en quelques paroles bien senties que les conférenciers n'étaient pas venus à Maniwaki pour amuser ni pour émerveiller les gens mais pour les instruire. Le convoi d'enseignement agricole n'est pas un cirque, dit-il, c'est un convoi organisé pour fournir des renseignements. Aussi dans ce convoi vous ne voyez ni lion, ni tigre, ni panthère, pas même un mouton à deux têtes. Ce sont de paisible animaux domestiques comme vous en avez sur vos fermes. Ce sont de bons animaux qui possèdent les caractères de leurs races respectives et c'est pour souligner en votre présence ces caractères que nous les avons amenés. M. Gareau projette ensuite sur la toile un certain nombre de photographies très intéressantes. Il donne des explications au fur et à musure que les images passent devant nos yeux. Troupeaux laitiers de diverses races apparaissent tour à tour et lui fournissent l'occasion de détailler les qualités et les défauts de chacun. Pour les pays accidentés comme l'est cette région, c'est la vache canadienne qui convient le mieux et ensuite la vache Ayrshire. Les Guernseys et Jerseys sont trop peu rustiques et les Holsteins sont trop pesantes et demandent un pâturage trop plantureux.

M. Gareau se prononce aussi en faveur de l'élevage du cheval ardennais de préférence à toute autre race.

Somme toute cette soirée fut très agréable et très intéressante pour tout le monde.

(LE DROIT, d'Ottawa).

Industrie Laitière

SOCIETE COOPERATIVE AGRICOLE DES FROMAGERS DE QUEBEC.

Résultats des ventes de fromage et de beurre faites au Board of Trade, à Montréal, par M. Aug. Trudel, gérant.

VENTE DE FROMAGE DU 1er AOUT 1913.

FROMAGE BLANC.

Quantité de boîtes	Qualité	Acheteur		Prix.
598	No. 1	Hodgson Bros. & Rowson,	12	11-16c.
416	No. 2	Hodgson Bros. & Rowson,	12	5-6c.
694	No. 3	Jones, Grant, Lunham,	12	1-2c.
		COLORE		
55	No. 2	G. D. Warrington,	12	11-16c.
389	No. 3	Geo. Hodge & Son Ltée,	12	7-16c.

VENTE DE BEURRE DU 1er AOUT.

Quantité de boîtes	Qualité	Acheteur		Prix.
454	No. 1	The Whyte Packing Co. Ltée,	23	1-2c.
226	No. 2	A. W. Grant,	23c.	
		BEURRE PASTEURISE		
634			23	5-8c.

DANS L'INTERET DES CULTIVATEURS

Nous donnons ici les prix comparés du beurre, payés par la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec, lundi le 18 août, à Montréal, et ceux payés par les halles laitières de Cowansville, de St-Hyacinthe et de l'Ile Verte, samedi le 16 août:

LA COOPERATIVE DES FROMAGERS DE QUEBEC	23	3-4c.
HALLE LAITIERE DE ST-HYACINTHE	23	3-8c.
HALLE LAITIERE DE COWANSVILLE	23	1-8c.
HALLE LAITIERE DE L'ILE VERTE	22	3-4c.

VENTE DE FROMAGE DU 21 AOUT.

Quantité de boîtes	Qualité	Acheteur		Prix.
		BLANC		
362	No. 1	Lovell & Chritsmas, Ltée,	12	11-16c.
1002	No. 2	Lovell & Christmas, Ltée,	12	5-8c.
653	No. 3	Jones, Grant & Lunham, Ltée,	12	1-2c.
		COLORE		
149	No. 1	Lovell & Christmas, Ltée,	12	13-16c.
417	No. 2	Hodgson Bros. & Rowson,	12	13-16c.
121	No. 3	Geo. Hodge & Son, Ltée,	12	11-16c.

VENTE DE BEURRE DU 22 AOUT.

326	No. 1	Lovell & Christmas, Ltée,	23	1-2c.
112	No. 2	A. W. Grant,	23	1-4c.
121	Pasteurisé	The Whyte Packing Co., Ltée,	23	5-8c.

NOTRE INDUSTRIE LAITIERE

Cultivateurs! Travaillons pour nous-même et non contre nous-mêmes.

La Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec a fait du bien en améliorant la qualité des produits laitiers et en faisant obtenir aux patrons des prix proportionnés à la valeur du beurre et du fromage qu'ils produisent.

Autrefois, le prix obtenu à Cowansville pour le beurre de cette région était toujours plus élevé que celui payé pour le beurre des autres parties de la Province. Aujourd'hui, grâce à la Coopérative, le bon beurre produit ailleurs qu'à Cowansville, se vend à un prix aussi élevé et souvent plus cher, ainsi qu'on peut le constater par les rapports des dernières ventes.

Le prix du beurre pasteurisé vendu par la Coopérative est plus élevé que celui du beurre ordinaire. Les bons fabricants sont ainsi récompensés de l'excellent travail qu'ils font.

Il n'est pas surprenant de constater la lutte faite à la Coopérative par les commerçants; ils sont obligés de payer des prix plus élevés. Mais ce qui est le plus étonnant, c'est de voir les cultivateurs se prêter aux manœuvres de ces commerçants et agir de façon à faire diminuer le prix du fromage. Accédant au désir des commerçants, ils consentent à leur vendre leur fromage au prix de la Coopérative. Après avoir fait ces arrangements, les exportateurs deviennent intéressés à faire baisser les prix obtenus par la coopérative et se coalisent dans ce but afin d'acheter à bas prix de cette association et de paver moins pour tout le fromage qu'ils reçoivent.

Voilà comment certains cultivateurs s'occupent de leurs intérêts.

On serait porter à dire que les plus grands ennemis de la classe agricole on les trouve parfois parmi les cultivateurs.

Ils ont bien le droit de ne pas utiliser les services de la Coopérative, mais ils sont blâmables de travailler contre leurs propres intérêts en agissant de façon à provoquer et à encourager une baisse sur le marché de leurs produits.

BOIS D'ORME.

Les industriels ou manufacturiers de boites à fromage qui désirent se procurer du bois d'orme pourront s'adresser aux personnes dont les noms et adresses suivent:

M. Isidore Prud'homme, St-Jovite, Co. Terrebonne.

" J. B. Boisclair, St-Samuel-de-Horton, Co. Nicolet,

" Télesphore Charlebois, Rivière Joseph, Co. Wright.

" Arthur Boucher, Trois-Pistoles; Co. Témiscouata.

" Joseph P. Dion, Ste-Cécile-de-Milton, Co. Shefford.

LE BEURRE CANADIEN ET LES PETITS SEPARATEURS.

LE PROBLEME DU SEPARATEUR.—Dans le numéro du 15 juin 1913, du JOURNAL D'AGRICULTURE, j'écrivais un article intitulé "Pour écrémer efficacement" dans lequel je me plaignais de la mauvaise tenue des séparateurs à bras employés sur les fermes qui est la cause de la production de beaucoup de mauvais beurre.

Je viens de lire dans l'excellente revue agricole d'Ontario " FARM AND DAIRY" deux articles, l'un de la plume de M. Geo. Nielsen, de Vancouver, B.C., en date du 17 juillet, 1913, l'autre, un article de fonds de la Revue, en date du 24 juillet, 1913, faisant voir tout le tort que les séparateurs à bras font à notre industrie beurrière canadienne. Je donne ici la traduction d'extraits de ces deux articles qui s'imposent à la méditation des patrons de notre industrie laitière qui se servent de centrifuges à bras et qui négligent de les tenir en bonne condition. Voici l'article de M. Nielsen: Les soulignures sont du traducteur :—

LE BEURRE DE LA NOUVELLE-ZELANDE COMPARE AU BEURRE CANADIEN.—La Nouvelle-Zélande et particulièrement l'Australie se sont emparés dans une assez grande proportion du marché au beurre de la Côte du Pacifique. Cela est dû en partie à la moindre quantité de beurre canadien faite pendant les mois d'hiver et en partie à la qualité inférieure de notre beurre comparé à celui de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Si l'on se place au point de vue du marchand en gros, l'on doit admettre que le beurre de la Nouvelle-Zélande est plus facile à vendre et plus facile à détailler, vu la grande uniformité de sa qualité, surtout en ce qui concerne sa couleur, sa texture et sa salaison. On ne peut dire la même chose de notre beurre canadien. Les diverses teintes de couleur et les différents degrés de salaison varient trop pour permettre de mettre ce beurre en pains moulés sans qu'il ait été retravaillé pour rendre sa texture uniforme.

Pour ce qui est de la saveur, on peut dire que quelquefois le beurre canadien atteint le niveau de celui de la Nouvelle-Zélande, MAIS SES QUALITES DE CONSERVATION NE SONT PAS AUSSI BONNES. CELA EST DU, SANS AUCUN DOUTE, AU FAIT QUE LES BEURRERIES DE LA NOUVELLE-ZELANDE ECREMENT POUR LA MAJEURE PARTIE LE LAIT AUX FABRIQUES, TANDIS QU'ICI, AU CANADA, LA MAJORITE DES FABRIQUES TRAVAILLENT EN SUIVANT LE SYSTEME DU RAMASSAGE DE LA CREME. (Pas d'une manière aussi générale dans la province de Québec. TRAD.)

✣ ✣ ✣

LA QUESTION DU SEPARATEUR CHEZ NOUS.—Il est évident que le "Farm and Dairy" considère comme très importante la question des séparateurs à bras telle qu'elle se présente pour le Canada, puisque, après avoir publié l'article de M. Nielsen, dans son numéro du 17 juillet, il revient sur cette question dans un article de fonds, dans son numéro du 24 juillet et s'exprime comme suit :

"Voici comment s'exprimait un marchand de denrées à un représentant du "Farm and Dairy", il y a deux ans:: "Si nous mettons la main sur un lot de mauvais beurre de beurrerie, nous décidons tout de suite qu'il vient d'Ontario et le mettons de côté". Il attribuait la qualité inférieure du beurre d'Ontario à l'usage presque universel du séparateur à bras dans Ontario. Il paraît que les fabricants de beurre de Québec commencent aussi à s'inquiéter pour la même cause. Une correspondance adressée récemment par un des principaux fabricants de beurre de cette province au MONTREAL TRADE BULLETIN se plaint de cet état de choses de la manière suivante:"

"Les trois quarts des cultivateurs se servent de séparateurs à bras, et cela signifie qu'on reçoit la crème de trente patrons chaque jour, et que l'on a, conséquemment, de la crème de trente différentes saveurs, dont quelques-unes sont bonnes, et d'autres mauvaises. Nous, fabricants, nous sommes poussés dans nos derniers retranchements dans les efforts qu'il nous faut faire pour soutenir la concurrence entre nous, concernant cette question des séparateurs. La qualité de notre beurre devient moins bonne d'année en année. Dans quelques années, nous serons absolument au point où se trouve le Vermont depuis les derniers dix ans, c'est-à-dire ne faisant que de l'huile de vache (COW OIL). Les cultivateurs des Cantons de l'Est qui ont gagné la réputation de produire dans leurs fabriques le meilleur beurre du Canada devraient apprécier assez la valeur du prestige de leurs produits pour s'arrêter dans leur folle course qu'ils poursuivent actuellement vers sa ruine."

"Nous ne pouvons jamais espérer revenir au temps des beurreries recevant le lait entier. (Cela n'est pas le cas dans l'Est de Québec. TRAD.) Les avantages du séparateur à bras sont trop évidents. Il est venu pour rester. Les désavantages du séparateur ne sont cependant pas inhérents au séparateur lui-même, mais sont dus à la manière fautive dont l'on s'en sert. Il nous faut accepter l'état de choses tel qu'il est et nous efforcer de l'améliorer." (Il y a 15 ans que cette réflexion se fait, mais l'amélioration n'est pas encore venue. TRAD.)

"La clef du succès dans l'usage du séparateur est "la propreté". Le séparateur est une pièce de mécanisme compliquée comprenant plusieurs recoins où peuvent se loger les saletés et s'y développer des saveurs avec lesquelles nos directeurs de beurreries sont bien trop familiers. Il ne suffit pas de laver le séparateur une fois par jour, comme le recommandent trop fréquemment les agents vendeurs de ces machines. Si l'on veut faire la meilleure qualité possible de beurre, il faut non seulement laver, mais encore ébouillanter le séparateur deux fois par jour. Personne n'est mieux en état d'inculquer cette vérité aux patrons que le fabricant de beurre pratique travaillant au milieu de ceux dont il possède la confiance."

"Dans l'ouest du Canada et dans plusieurs des Etats-Unis, on a adopté un puissant moyen d'amener les patrons à tenir proprement leurs séparateurs. On paye la crème d'après sa qualité. Si un homme persiste à ne laver son séparateur qu'une fois par jour et livre de la crème qui est gâtée par la mauvaise odeur développée dans le séparateur, il reçoit un ou deux sous de moins pour sa crème que son voisin plus soigneux que lui. Quand les conseils du fabricant sont accompagnés d'un chèque d'une moindre valeur pour la crème, on est certain que le patron s'arrête pour réfléchir."

"Système de production du lait marqué au coin de la propreté, prompt refroidissement à la ferme et livraison fréquente de la crème aux fabriques, toutes choses encouragées par le système du "paiement suivant la qualité," élimineront complètement les désavantages qui accompagnent trop fréquemment l'introduction du séparateur à bras."

Le traducteur des présents extraits, tout en étant bien désireux qu'il en arrive ainsi, est devenu absolument sceptique sous ce rapport, en présence du fait que, depuis des années, ces pratiques sont recommandées par les économistes qui voient la qualité de nos beurres se détériorer constamment, sans qu'aucuns résultats tangibles paraissent être obtenus.

J. C. CHAPAIS.

Animaux de la Ferme

ANIMAUX ENREGISTRES A VENDRE.

AVIS.—"Le journal d'Agriculture" n'accepte aucune responsabilité en ce qui concerne la valeur intrinsèque des renseignements fournis dans les annonces d'animaux à vendre.

A vendre :

Plusieurs chevaux Canadiens enregistrés: un étalon de 3 ans, deux juments poulinières, un poulain d'un an et deux pouliches dont une de l'année et une autre d'un an.

S'adresser à Joseph Pineault, St-Antoine, Co. Verchères, Qué.

A vendre :

Un magnifique taureau Canadien enregistré. Ce taureau est à vendre parce qu'il y a consanguinité avec tout le reste du troupeau.

S'adresser à M. O. E. Dalaire, Directeur de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, Co. St-Hyacinthe.

A vendre :

Magnifique taureau reproducteur Canadien enregistré, âgé de trois ans.

S'adresser à E. Alex. Robichaud, St-Denis, Co. Kamouraska.

A vendre :

Un taureau Ayrshire enregistré, âgé de 2 1-2 ans. Cet animal provient d'une des meilleures vaches laitières.

S'adresser à A. Gratton, La Macaza, Co. Labelle.

A vendre :

Uu taureau Canadien enregistré sous le No. 2034 et âgé de trois ans. Cet animal a subi l'épreuve à la tuberculine et provient d'une excellente laitière.

S'adresser à Hubert Duquette, Rang Dussault, Co. Iberville.

A vendre :

Plusieurs brebis Shropshires enregistrées provenant de sujets achetés aux ventes faites par le gouvernement provincial.

S'adresser à J. O. Levac, Apiculteur, Rigaud, Co. Vaudreuil.

A vendre :

Moutons Cotswolds enregistrés: un bélier de trois ans et un autre d'un an, plusieurs brebis de choix. Quelques verrats enregistrés le 15 août 1913. Ces cochons reproducteurs appartiennent à la race Yorkshire.

S'adresser à Ovide Loiselle, St Marc, Co. Verchères.

A vendre :

Plusieurs jeunes moutons Leicesters enregistrés, mâles et femelles.

4 brebis âgées de 5 à 7 ans.

Un taureau Ayrshire enregistré, âgé d'un an. Sa mère a donné 48 lbs de lait par jour.

2 magnifiques poulains Belges âgés de deux ans.

S'adresser à Jos. Couture, Lorette, Co. Québec.

A vendre :

Un verrat Yorkshire enregistré né en mai 1913.

Un très beau bélier Shropshire né en 1908. Ce bélier a été importé d'Ontario.

Cochets et poulettes, $1 la pièce pour les races suivantes: Leghorn blancs, Wyandottes blancs, Orpington Fauves et Plymouth Rock Barrées.

Dindons bronzés, $5 le couple. Canards Pékins, $3 le couple.

S'adresser à Alphonse Doré, Lacaux-Sables, Qué.

A vendre :

Plusieurs moutons Leicesters enregistrés de l'année. Une portée de cochons Chester blancs enregistrés, nés vers le commencement d'août.

(à suivre à la page 55)

VENTE A L'ENCHÈRE

— DE —

200 MOUTONS, 100 PORCS et 50 TETES de BETAIL

(MALES ET FEMELLES)

De pure race et enregistrés

ORGANISEE PAR LA **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ELEVEURS**

DE LA PROVINCE DE QUEBEC

SOUS LE PATRONAGE ET AVEC L'AIDE FINANCIERE DE

l'Hon. M. J. E. CARON, Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec et de l'Hon. M. BURRELL, Ministre de l'Agriculture du Canada

A MONTREAL

au Marche aux Bestiaux de l'Est

(à l'encoignure des rues Frontenac et Iberville) à 10 Hrs. de la matinée.

JEUDI, le 9 octobre 1913

— ET —

A QUEBEC

Sur le TERRAIN de L'EXPOSITION, à 10 Hrs. de la matinée

MERCREDI, LE 15 OCTOBRE 1913.

ROUTE A SUIVRE pour se rendre au MARCHE AUX BESTIAUX DE L'EST, à Montréal:

De la gare du Grand-Tronc et de celle du Pacifique-Canadien, (gare Windsor) :

Prenez le char électrique WINDSOR & ST-LAURENT, allant à l'est; changez de char à la rue Mont-Royal, allant à l'Est; descendez à la rue Frontenac.

De la gare Viger: — Prenez le char de la rue Saint-Denis, allant au nord; changez de char à la rue Mont-Royal, allant à l'Est; descendez à la rue Frontenac.

Les animaux qui seront offerts en vente sont tous enregistrés et de qualité supérieure. Il y aura des moutons Leicesters, Cotswold, Lincolns, Shropshires, Hampshires, Oxfords, et des porcs Yorkshires, Berkshires, Chesters, Tamworths, Duroc-Jerseys, et du bétail Canadien, Ayrshire et Holstein.

CONDITIONS — Comptant; excepté pour les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles qui auront du délai aux conditions à être données le jour de la vente.

POUR PLUS AMPLES DETAILS, S'ADRESSER A

J. A. COUTURE, Secrétaire de la Société des Eleveurs

49 RUE DES JARDINS - QUEBEC.

Plusieurs coqs Plymouth Rock et Wyandotte blancs.

S'adreser à Jos. Leclerc, St-Charles, Co. Bellechasse.

A vendre :

Plusieurs ruches d'abeilles remplies de fortes colonies.

S'adresser à Georges Bossé, Ste-Hélène, Co. Kamouraska.

A vendre :

Un magnifique taureau Canadien enregistré sous le nom de "Denis Philémon", No. 2090. Ce taureau reproducteur est né le 7 août 1910.

S'adresser à Romuald Mercier, St-Isidore, Co. Dorchester.

A vendre :

Animaux Holstein enregistrés de tout âge et sexe; génisses et jeunes taureaux.

Huit jeunes moutons Oxford enregistrés. Le père de ces jeunes moutons avait été acheté en Ontario.

S'adresser à Lucien Milot, rue Notre-Dame, Yamachiche, Qué.

A vendre :

Poules Wyandottes d'un an, poulettes et cochets de la même race.

S'adresser à Théodore Paquet, St-Agapit, Qué.

ANIMAUX DEMANDES.

Le Cercle Agricole de la paroisse de St-Louis de Champlain désirerait se procurer un cochon reproducteur de race pure Yorkshire.

S'adreser à Napoléon Caron, S.T.C.A., St-Louis, Co. Champlain.

SIGNES EXTERIEURS D'UNE BONNE VACHE LAITIERE.

Il est assez rare qu'à cette époque de l'année qui précède l'hivernement, les cultivateurs n'aient pas à vendre quelques vaches. Ils y sont obligés par le manque de place dans l'étable ou l'insuffisance des ressources alimentaires qui ne leur permettent pas de conserver à la fois toutes les vieilles vaches et les génisses qui arrivent à l'état adulte. Il importe qu'ils se débarrassent de leurs plus mauvaises ou du moins de leurs moins bonnes vaches laitières. Cette vente forcée doit être une heureuse occasion pour faire disparaître les bouches inutiles, les vaches qui mangent plus qu'elles ne gagnent et qui diminuent le rendement moyen du troupeau. Les vaches les plus âgées ne sont pas forcément les plus mauvaises et il peut être avantageux de les conserver de préférence à des plus jeunes.

Mais comment reconnaître les bonnes vaches des mauvaises ?

Les cultivateurs progressistes qui suivent les méthodes nouvelles ne sont pas embarrassés pour répondre à cette question et pour y répondre EXACTEMENT. Pendant toute l'année, tous les jours, ou au moins 3 fois par mois, ils ont pesé le lait de chacune de leurs vaches; ils ont fait rechercher la teneur en gras et ils connaissent très exactement la valeur laitière de chaque vache. Ils sont sûrs, eux, de faire leur choix sans se tromper.

Mais les autres? Ceux qui, malgré les conférences, les journaux agricoles, les efforts des sociétés de contrôle, les exemples de leurs voisins, n'ont pas pu se décider à faire le contrôle laitier, vont-ils pouvoir faire un choix aussi sûr? Certainement non! quoi que puissent en penser certains. Il n'y a pas de doute, qu'ils risquent de se tromper lourdement.

Cependant, s'ils sont observateurs, s'ils ont de l'expérience, ils peuvent encore faire un choix qui aura du bon sens, d'après les caractères extérieurs de leurs vaches.

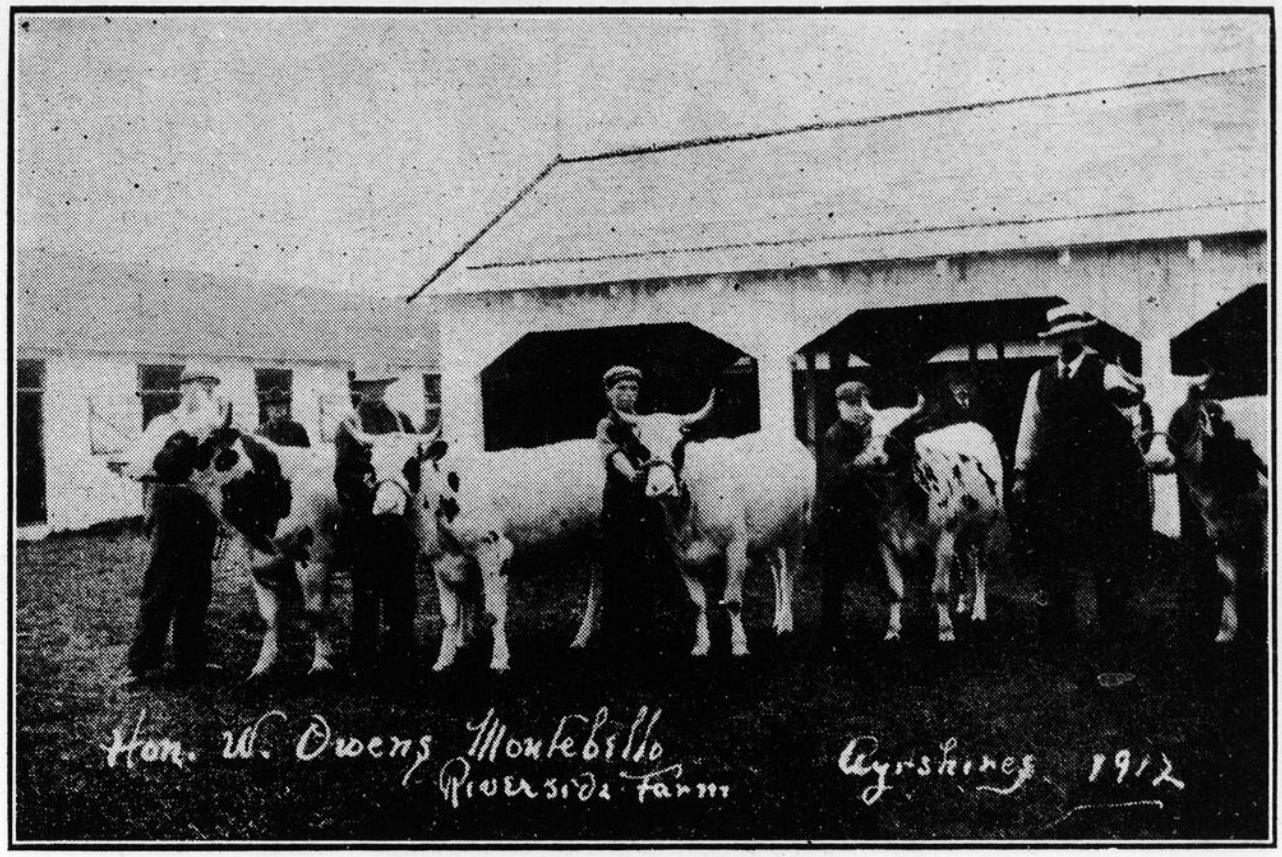
C'est pour leur faciliter ce choix que je résume et que je groupe tous les signes extérieurs qui indiquent l'aptitude laitière ou beurrière.

I. SIGNES DE L'APTITUDE LAITIERE.

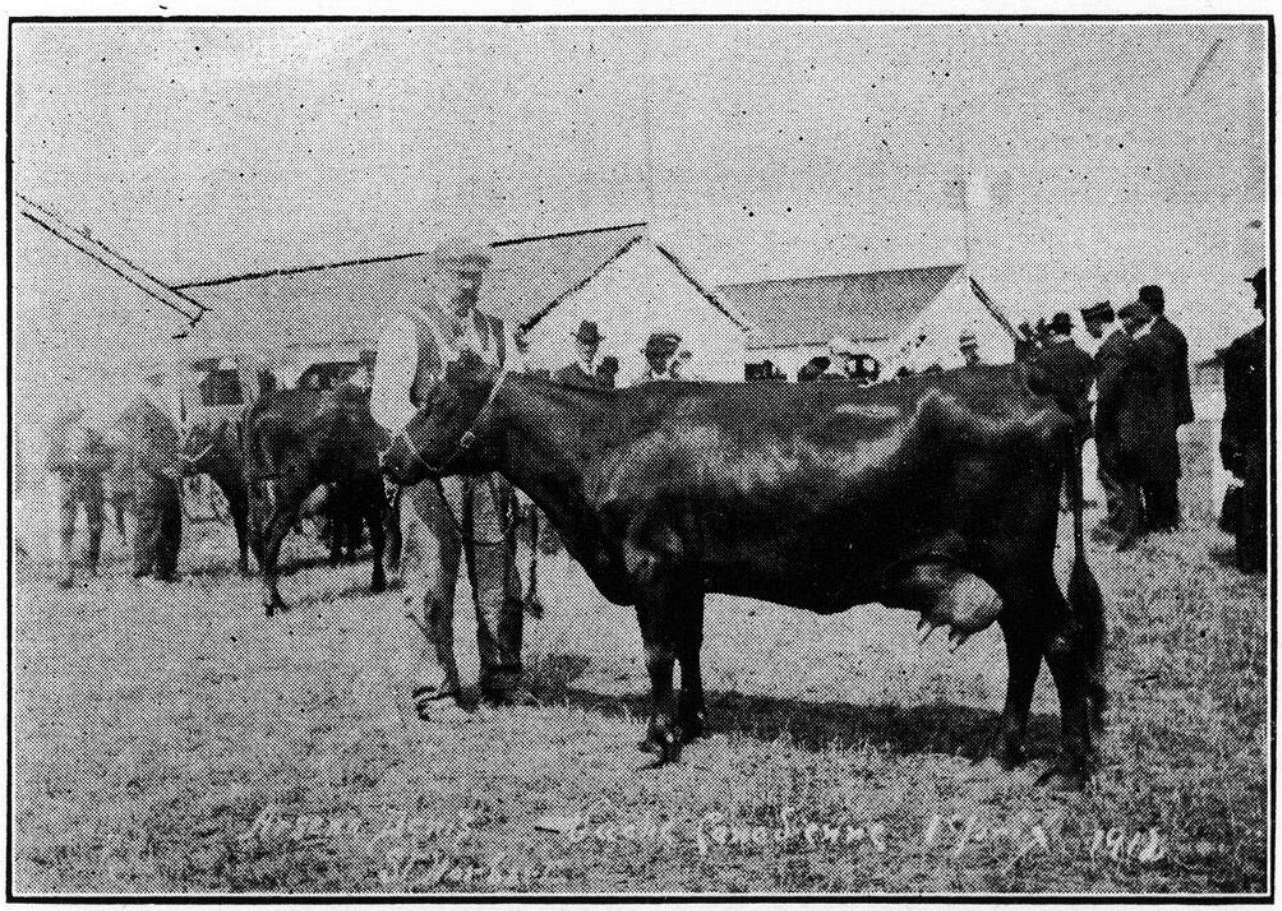
Tous ces signes peuvent se grouper en 3 classes, suivant qu'ils indiquent la bonne conformation de la vache, sa finesse, la qualité de sa mamelle.

1. *Signes de bonne conformation.*—Ils ont une grande valeur, en ce sens qu'une bonne laitière, pour pouvoir fournir, sans dépérir, une grosse quantité de lait, doit avoir une bonne poitrine pouvant laisser fonctionner à l'aise le cœur et les poumons. La cavité abdominale doit pouvoir contenir un appareil digestif puissant, car une forte laitière doit être une forte mangeuse.

Le tronc de la vache devra donc être *long, large* et *profond.* Je me permettrai d'insister sur la longueur et la largeur, car il règne une certaine *harmonie* de forme et de dimension entre toutes les parties du corps et presque toujours, à un tronc long correspond une mamelle longue, développée d'avant en arrière et à un corps large



EXPOSITION DE TROIS-RIVIERES.



EXPOSITION DE TROIS-RIVIERES.—UNE EXCELLENTE VACHE CANADIENNE.

Exposition provinciale de Québec.—Viandes fumées de l'Institut Agricole d'Oka, préparées par le prof. Hansen.—Exhibit installé par M. St-Pierre, de l'Institut d'Oka.

correspond une mamelle large. La *longueur* s'apprécie par: a) la *longueur de la queue*, descendant au dessous du jarret;

b) les *dépressions* pouvant se trouver entre les côtes, près de la colonne vertébrale et *l'écartement même des côtes*, qu'on constate facilement surtout entre les deux dernières côtes en plaçant deux ou trois doigts.

c) une *mensuration* très simple.—Une corde ou un ruban partant du chignon de la vache et allant jusqu'à la naissance de la queue doit être aussi grande ou plus grande qu'une autre corde partant du garrot et faisant le tour de la poitrine en passant entre les deux jambes.

La largeur s'apprécie également par une mensuration très facile à prendre. La largeur entre la pointe des hanches doit être au moins 3 fois plus considérable que celle entre les deux yeux.

2) *Signes de finesse.* — La finesse ne doit pas exister seulement pour le squelette, mais encore pour la peau et le poil.

La finesse du squelette est facile à juger par la finesse des cornes, la finesse de la queue et la finesse des membres.

Une mensuration peut permettre de préciser davantage. Il doit au moins y avoir 10 tours de canon, dans le tour de la poitrine—8 tours indiquent un squelette grossier.

La finesse de la peau et surtout sa *souplesse* s'apprécient par la *vue* : petites rides autour des yeux, le long du cou, en arrière de la mamelle; aspect brillant et luisant, mais encore mieux par le *palper*: Une peau fine et souple se détache sur une grande surface, roule bien entre les doigts.

3) *Qualité de la mamelle.*—La mamelle étant l'organe producteur du lait, c'est son examen qui renseignera le plus parfaitement le cultivateur.

La mamelle doit être :

a) *volumineuse et bien conformée*, elle doit s'étendre en pente douce sous le ventre et remonter par derrière sans coupure ni dépression. Les 4 quartiers doivent être réguliers et égaux, ce qu'on constate par la régularité des trayons. Des trayons supplémentaires sont considérés comme un bon signe.

b) *souple.*—Le volume du pis n'a d'importance que s'il va de pair avec la souplesse. Une mamelle charnue ou fibreuse indique une mauvaise laitière. L'élasticité et la souplesse indiquent au contraire et presque infailliblement une bonne laitière.

c) *bien irriguée.*—Plus une mamelle reçoit de sang, plus elle est active; cela se comprend, puisque le lait est formé indirectement par le sang.—On ne peut pas examiner les artères qui amènent le sang à la mamelle, mais on peut très bien voir et sentir les veines qui le ramènent au cœur.

Les veines tortueuses, énormes, s'enfonçant dans une fontaine de lait très profonde et très large sont des signes certains d'aptitude laitière.

A ces signes rationnels, on peut ajouter certains signes plus empiriques, mais qui ne sont pas négligeables: l'étendue de l'écusson ou miroir du lait et la situation des épis.

II SIGNES DE L'APTITUDE BEURRIERE.

Dans la Province de Québec, où la fabrication du beurre est de première importance, l'aptitude laitière doit absolument être complétée par l'aptitude beurrière, c'est-à-dire à produire un lait très riche en matières grasses. Les cultivateurs, autant que possible, ne devront pas se défaire des vaches présentant les caractères suivants, en plus de ceux déjà indiqués.

1°) *Sécrétion abondante des glandes sébacées*, qu'on constatera par l'onctuosité de la peau qui graisse les mains lorsqu'on la touche et par l'abondance du cerumen (matière jaunâtre) dans les oreilles.

2°) *Production de pellicules jaunâtres* et graisseuses sur toutes les parties du corps, mais principalement dans les poils du chignon et ceux du toupillon de la queue.

3°) *Coloration jaune des muqueuses*, principalement autour des lèvres etc.

Un signe empirique, mais qui semble presque toujours exact, est fourni par les papilles, petites éminences qui tapissent l'intérieur de la bouche—Pointues chez les mauvaises beurrières, elles sont larges et mousses chez les bonnes beurrières.

JOSEPH PASQUET.

L'INDUSTRIE DU BACON.

(Conférence donnée par M. Alfred C. Saint-Pierre, E.E.A., à une Séance du Cercle Agricole de l'Institut d'Oka.—Suite.)

FABRICATION DU BACON (COTES WILTSHIRE).

C'est grâce à l'amabilité et à la courtoisie de M. Hansen, du R. P. Edouard et du R. F. Isidore que nous pouvons vous garantir les détails qui vont suivre.

Un porc avant d'être conduit à l'abattoir aura été soigné, pendant la dernière période d'engraissement, d'une manière toute particulière; on ajoutera à sa nourriture une certaine quantité d'avoine et de pommes de terre. L'avoine lui donnera une chair ferme, les pommes de terre feront blanchir le lard. Comme il a déjà été dit, le flanc sera long, sans être trop large, et il ne doit être ni trop gras ni trop maigre. Si on a affaire à un sujet Yorkshire ou Tamworth, on n'aura pas à s'occuper de leurs défauts de conformation, les qualités ci-dessus étant inhérentes à ces races.

Le porc que l'on conduit à l'abattoir, dans le but d'en faire du Bacon, doit peser vif entre 180 et 220 livres, et aura été mis, au préalable, à jeun pendant 24 heures. Ce jeûne a pour but d'empêcher la fermentation des

aliments qui se fait très rapidement sitôt la mort, et aussi parce que le sang ne coule pas bien quand l'estomac de l'animal qu'on saigne, est chargé de matières nutritives. On applique ce principe surtout par les grandes chaleurs.

COMMENT TUER LES PORCS A BACON.

Une bonne méthode pour tuer un porc, est de le suspendre par une patte de derrière et de lui appliquer directement le couteau au cœur, sinon, comme le fait remarquer M. Hansen, la chair ne sera pas aussi blanche. En pratiquant cette saignée, il faut faire attention de ne pas toucher l'animal au défaut de l'épaule *(épauler)* ou couper la trachée-artère.

Sitôt que le porc a expiré, on le plonge dans l'eau à la température de 150o F. pour les gros et 145o F. pour les petits, dans le but de faciliter l'arrachement des poils. On aura bien soin de le sortir à demi, puis de l'immerger à nouveau et à plusieurs reprises, afin que l'eau, qui est en contact immédiat avec la chair, et qui aurait pu se refroidir, soit renouvelée; il faudra le laisser le moins longtemps possible dans ce bain, pour que la viande se conserve mieux, de plus il n'est pas nécessaire que l'eau soit toujours à la même température aux différentes époques de l'année, comme par exemple lors de la mue du printemps. D'après Swift, Morris et Kingan, 2 minutes suffisent; M. Hansen conseille 3. On peut d'ailleurs s'en rendre compte par soi-même quand les poils des pattes et de la tête s'enlèvent facilement, c'est alors le bon moment de le retirer.

Ensuite on le gratte avec un couteau à deux poignées ou à disque. Cette toilette finie, on le fend sur la plateforme où il avait été porté pour le racler; on ouvre le poitrail, le bassin pubis et on le soulève un peu par les deux pattes de derrière, on détache alors l'anus et le rectum, puis la masse des intestins et l'estomac sortent, ainsi que le foie, les poumons, le cœur, l'oesophage et la trachée-artère par où on retire la langue. Cela fait, on le pend à une hauteur convenable pour opérer à son aise et le laver bien proprement.

Pour la conservation de la viande, surtout pendant les chaleurs de l'été, il est préférable de n'employer que très peu d'eau pour nettoyer l'intérieur, un linge mouillé bien propre suffit.

On découpe la queue de chaque côté et on fait une légère incision de haut en bas en suivant la colonne vertébrale; après cela on incise de nouveau plus profondément de chaque côté des apophyses épineuses des vertèbres. Avec la scie on enlève ensuite la colonne vertébrale et on ficelle les membres antérieurs le long de la tête.

Cette opération terminée on transporte ce corps dans un local spécial *(chambre froide)* afin que la viande puisse se refroidir, pendant 6 heures environ *(selon la température)*, ce qui facilite ensuite le dressage et l'habillage des côtés qui se pratiquent en enlevant la panne qu'on détache avant le refroidissement ainsi que les rognons et le filet. Après quoi, c'est le tour de l'os de la poitrine *(sternum)* et du cou *(vertèbre cervicale)*, de la tête, des côtes, de l'os du bassin *(pubis)* et enfin de l'omoplate, située à la partie postérieure de l'épaule.

Puis on le rapporte à la chambre froide, 40o F. environ, dans laquelle il ne doit jamais geler. On le laissera là 24 heures pour que la viande refroidisse jusqu'à l'intérieur des chairs. Ce point obtenu, on procède à une injection de saumure *(26o Baumé en hiver et 28o en été)*. Pour préparer la saumure, on fait une solution que l'on concentre à 24o Baumé à l'aide du sel Windsor, puis on élève cette densité à 26o par l'addition de salpêtre.

Le salpêtre a pour effet, à cause de la potase qu'il contient, de conserver à la viande sa saveur et son arome, en outre il contrebalance les propriétés efflorescentes du sel, et enfin il lui fait garder sa fermeté.

Après l'injection au salpêtre, on met cette docodaof logadldau monde met cette viande dans un bain de saumure à 24o de densité et 40o à 50o de température durant 4 jours, puis on la retire et on la laisse égoutter 4 autres jours sur le plancher de la chambre froide où la température est maintenue de 40o à 50o F. Avoir bien soin de mettre un peu de sel dessus et retourner les côtés une couple de fois. Pour dessaler on met tremper la viande dans de l'eau fraîche, quelques heures, puis on la laisse sécher un jour ou deux suivant l'atmosphère ambiante, après quoi on la fume pendant 3 ou 4 jours, selon le goût. Dans l'opération du fumage il faut éviter de faire un trop grand feu qui ferait fondre le lard et par suite boucherait les pores de la viande et empêcherait la fumée de pénétrer à l'intérieur.

SOCIETES COOPERATIVES POUR L'INDUSTRIE DU BACON.

Il y aurait bien des détails à donner et à expliquer, mais nous nous sommes déjà assez étendus et nous terminerons en vous citant un texte qui vous fera apprécier les avantages indiscutables de la coopération et des Sociétés coopératives pour cette industrie du Bacon, si peu développée dans notre Province.

"Au Danemark, l'industrie du Bacon s'est développée rapidement et solidement; elle prospère comme un arbre planté dans une terre riche et bien arrosée, grâce au principe de la coopération. La coopération est survenue à la suite de différends entre le saleur et le producteur, et elle continue à assurer la prospérité des éleveurs de porcs et à donner satisfaction aux cultivateurs.

La coopération peut-elle réussir au Canada? Les uns disent "non, elle a été essayée et elle a échoué", mais cette coopération qui a échoué n'était-elle pas d'une bien pauvre sorte? Les organisateurs avaient les meilleures intentions; ils travaillèrent avec acharnement, les cultivateurs apportèrent beaucoup d'argent et l'on mit en marche de bonnes fabriques, bien outillées; on se créa avec l'Angleterre des relations d'affaires qui faisaient augurer un brillant avenir. La coopération était lancée. Mais elle ne dura pas. Où était le point faible? Pas dans l'approvisionnement, car il y avait des porcs en quantité et d'un bon type à bacon; pas dans les fabriques car celles-ci avaient déjà donné leurs preuves aux mains de particuliers. Ce ne pouvait être non plus le manque de débouchés, car les débouchés n'ont cessé de s'accroître pour les Danois et pour tous les autres qui envoyaient de bon bacon en quantité régulière. Le système de coopération était-il défectueux? On pourrait le croire; du moins devrait-il paraître défectueux à ces membres déloyaux qui commencèrent bientôt à mordre à l'appât que leur tendaient les maisons rivales, maisons qui se voyaient encouragées à émietter leur pain sur l'eau courante pour le recueillir sûrement en grosses miches dans un avenir peu éloigné. Non, la coopération a échoué en industrie porcine parce qu'elle était mauvaise, et un tel genre de coopération n'aurait réussi dans aucune entreprise. Avec des matériaux aussi peu stables, elle aurait aussi sûrement échoué au Danemark. Les premiers organisateurs de ce pays aperçurent les écueils dans le lointain et ajoutèrent à leurs règlements un article pour les éviter. Il ne fallait qu'un peu de patience et un peu d'honneur pour montrer aux Danois que la coopération était la bonne méthode; et les Danois, de même que les cultivateurs canadiens, ont pu se rendre compte que la coopération bien conduite est un principe sain.

L'échec de la coopération appliquée à la salaison du bacon au Canada offre des leçons précieuses. Le succès de cette même coopération au Danemark et en Irlande offre des leçons encore plus précieuses. Devant ces enseignements, l'application de la coopération à l'élevage, au salage et à la vente dans un pays aussi bien adapté à l'industrie porcine que le Canada ne devrait rencontrer aucun obstacle. Pour former une société coopérative, il faut un chef fort et des membres fidèles. A moins que les membres ne s'engagent à apporter pendant un certain nombre d'années tous les porcs vendables à leur propre fabrique, et à prendre fermement et loyalement les intérêts de leur organisation, on ne peut espérer que le salage coopératif réussisse. Etant donnés de tels hommes, reconnaissant l'importance de l'industrie porcine comme branche de l'agriculture, une association coopérative réussira tout aussi bien au Canada qu'au Danemark."

QUESTIONS ET REPONSES.

Réponses données par le conférencier à quelques questions posées par les membres du Cercle agricole, sitôt la conférence terminée.

1. A quel âge une truie doit-elle faire ses premiers petits ?

La truie doit mettre bas vers l'âge d'un an environ.

2. Que pensez-vous des topinambours relativement à l'engraissement des cochons ?

Les topinambours, *(Helianthus tuberosus)*, d'après les rapports des Fermes expérimentales, auraient une valeur un peu supérieure à celle des pommes de terre. Comme ces dernières, ils peuvent fournir 1-5 de la ration environ, mélangés aux aliments ou servis seuls avec de la farine sèche; il est entendu qu'il en est ainsi pour les "Porcs à Bacon" soumis à l'engraissement, et qu'il ne faudrait pas nourrir les cochons exclusivement avec ces racines, mais bien dans la proportion ci-haut mentionnée seulement. M. Hansen n'en paraîtrait pas très enthousiaste. Il semble en outre, que ce produit soit en défaveur par suite du temps très long qu'il faut pour mûrir les tubercules.

3. Combien de truies un verrat peut-il servir ?

On ne devra présenter à un jeune verrat qu'une seule truie par jour et pas très longtemps. Un verrat plus âgé peut en saillir deux par jour et pendant un temps plus long.

4. L'alimentation est-elle plus économique en été qu'en hiver ?

L'alimentation d'hiver est plus coûteuse que l'alimentation d'été; ainsi pour 3.5 unité de nourriture en été on donne 3.7 en hiver; et pour 4.6 en été, 5.2 en hiver.

5. Le son est-il à recommander pour les jeunes cochons?

Le son en grande quantité pour les jeunes porcs est une nourriture trop grossière et difficile à digérer, par contre pour les gros porcs il est excellent, surtout pendant les périodes de gestation et d'allaitement.

6. Quelle est la valeur du lait écrémé dans l'alimentation ?

D'après les constatations faites en Europe et en Amérique, 600 livres de lait écrémé équivalent, pour la production, à 100 livres de farines mélangées.

7. Le petit-lait ne vaut-il pas autant que le lait écrémé, pour les porcs?

On attribue au petit-lait environ la moitié de la valeur du lait écrémé.

8. Combien de cochons par vache un habitant pourrait-il garder ?

On conseille ordinairement 3 ou 4 porcs par vache; à ce sujet, les qualités laitières de vos vaches seront aussi à considérer.

9. Combien de temps laissera-t-on s'écouler entre les deux premières portées ?

Il est bon de laisser un intervalle d'un peu plus de six mois, entre la première et la deuxième portée.

10. Qu'entendez-vous par ce mot Unité de nourriture *(Feed-Unity)*?

Une unité de ration nutritive *(Feed-Unity)* —Une livre d'aliments assimilables.

11. Que pensez-vous des pommes plus ou moins gâtées qu'on ramasse dans les vergers et qu'on donne aux cochons ?

Les pommes de rebut n'ont aucune valeur spéciale pour l'engraissement des porcs. Pour les truies reproductrices taries, avec une petite quantité de farine, elles paraissent faire très bien.

12. Une truie peut-elle donner 72 cochons dans 3 portées ?

Peut-être bien mais il vous faudra avoir recours à une truie chinoise.

MEDECINE VETERINAIRE

Consultations.

J'ai une pouliche de deux ans et demi qui a presque toujours la diarrhée. Elle paraît aussi souffrir beaucoup de la soif, quoique je lui donne 2 gallons d'eau par repas, cela ne semble pas encore suffisant. Que faire? P. A., Mont-St-Hilaire.

Réponse:—Donnez le Sulphate de Soude à la dose de 3-4 de lb., deux fois par jour, pendant 3 ou 4 jours. Privez un peu l'animal de boire pour quelques temps. Il serait bon de faire visiter ses dents, afin de savoir s'il n'y aurait pas d'irrégularité.

J'ai une pouliche de 5 ans qui, à tous les printemps, vient le corps couvert de boutons. Depuis trois mois à peu près elle a aussi de la misère à uriner. Que dois-je faire? Un abonné, Ste-Perpétue.

Réponse:—Faites un bon lavage à l'eau et au savon et appliquez une lotion de créoline en proportion de 3 p. c. d'eau. A l'intérieur, donnez le Bicarbonate de Soude, à la dose de deux cuillérées à soupe soir et matin, pendont 3 ou 4 jours.

J'ai un poulain de neuf mois qui à le cordon aux pattes de derrière. Je me suis aperçu de cela il y a déjà quelques jours. A l'étable, il lève presque continuellement l'une ou l'autre des deux pattes de derrière et au pâturage, il s'appuie autant que possible sur le bout de la corne. Quel remède employer? E. R., St-Jean Port Joli.

Réponse:—Appliquez le feu en pointes pénétrantes suivi de vésicatoires à base de Cantharide, 1 dans 4, et de Mercure Rouge, 1 dans 8. L'opération doit être faite par un homme de l'art.

J'ai une jument de cinq ans qui me coûte $300 et je constate malheureusement qu'elle a une enflure à un boulet d'une patte de derrière qui atteint quelquefois le jarret. Cette enflure est très grosse; elle abouttit de temps en temps et il en sort une eau roussâtre. Quel remède appliquer? P. V. Ste-Perpétue.

Réponse:—Donnez une purgation d'aloès de 7 drachmes environ, suivant la grosseur de l'animal. Désinfectez la partie malade avec de l'acide carbolique en proportion de 3 p. c. ou encore la créoline en proportion de 5 p. c.

J'ai une taure qui doit vêler dans quelques jours et je m'aperçois que le pis commence à lui enfler. Que faire ? Je vous demande ce conseil parce que j'ai déjà constaté ces enflures chez plusieurs jeunes taures, huit jours environ avant leur vêlage. J.D., St-Jean-de Dieu.

Réponse:—Donnez à l'intérieur 1 1-2 lb. de sulfate de magnésie, frictionnez le pis avec de l'alcool camphré, une fois par jour; quelques cataplasmes auraient un bon effet.

J'ai une pouliche de deux ans que j'ai dressée cet automne et je l'attelle maintenant de temps en temps. Cette semaine je me suis aperçu pour la première fois, qu'elle avait, sur la façade interne du canon de la patte droite de derrière, une très petite tumeur dure, résistante, fixe, adhérente (osseuse je crois et de la forme d'une fève séparée en deux). Cette tumeur a environ 1-2 pouce de longueur, 1-4 de pouce de largeur et une ou deux lignes de hauteur. Elle est située à environ un pouce plus haut que la ligne de séparation entre le jarret et le boulet, beaucoup plus en avant qu'en arrière. Il n'y a pas de chaleur ni sensibilité, soit à la palpation, à la pression ou autrement. Il n'y a jamais eu boîterie. Sur le milieu de cette petite tumeur, il y a de la dépilation de la grandeur de deux lignes carrées. J'oubliais de vous dire que cette pouliche a été ferrée pour la première fois il y a deux mois. D. J. B., St-Tite-des-Caps.

Réponse:—Appliquez en friction, après avoir enlevé les poils, le biiodure de mercure 1 dans 8 de saindoux. Huit jours après, appliquez un peu de vaseline. Aussitôt les gales disparues, vous pouvez répéter le traitement.

DR. J. D. DUCHENE

Médecin-Vétérinaire.

NOTES SUR L'AVICULTURE

Extraites des tableaux de l'Union Expérimentale à l'Exposition Provinciale de Québec.

TOPINAMBOUR. — Les feuilles s'emploient en pâtée.

Les tubercules cuits servent dans l'engraissement.

Dans les sols légers la volaille déterre elle-même le tubercule et s'en nourrit. Hiverne en terre, prêt de bonne heure au printemps et se ressème de lui-même.

Poules et Canards en sont friands. Fournit un excellent ombrage.

☼

NAVETTE.—Plus riche que le son de blé. Hachée, humectée de lait écrémé et saupoudrée de moulée, elle constitue une des meilleures nourritures pour la volaille.

Prefère un sol riche, pas trop sec.

Exige de la graine nette et non mélangée de graine de moutarde qui y ressemble beaucoup.

Il y a une loi qui défend la vente et la production des mauvaises graines.

☼

SOLEIL DE RUSSIE.—Les feuilles hachées font une bonne pâtée.

La graine est une nourriture riche et échauffante. Convient surtout en automne et en hiver. Préfère un sol riche, pas trop sec. Fournit un excellent ombrage.

☼

CONSOUDE.—Plante vivace, hâtive et très productive. Pousse de très bonne heure au printemps. Feuilles bonnes pour pâturage et pour pâtée.

☼

CHOUX.—La meilleure nourriture verte pour l'hiver, surtout pour les volailles destinées à la reproduction.

☼

La douzaine d'œufs communs contient souvent 4 œufs non comestibles, vieillis ou gâtés.

Si le consommateur a payé 24cts pour les œufs, la douzaine lui coûte en réalité 36c.

Le consommateur gagne donc à n'acheter que des œufs frais.

Comme le cultivateur gagne à ne vendre que des œufs frais.

Les œufs communs sont une perte, et pour le reproducteur et pour le consommateur.

☼

LE PRIX DES OEUFS.—Un œuf frais est un œuf plein qui a conservé toute sa saveur originelle.

Plus de la moitié des œufs consommés dans les villes ont vieilli et perdu leur saveur.

Le cultivateur vend ces œufs à bas prix et le consommateur les paie encore trop cher:

—PERTE POUR LE PRODUCTEUR, PERTE POUR LE CONSOMMATEUR !

Organisez des sociétés coopératives pour expédier vos œufs toutes les semaines à la ville.

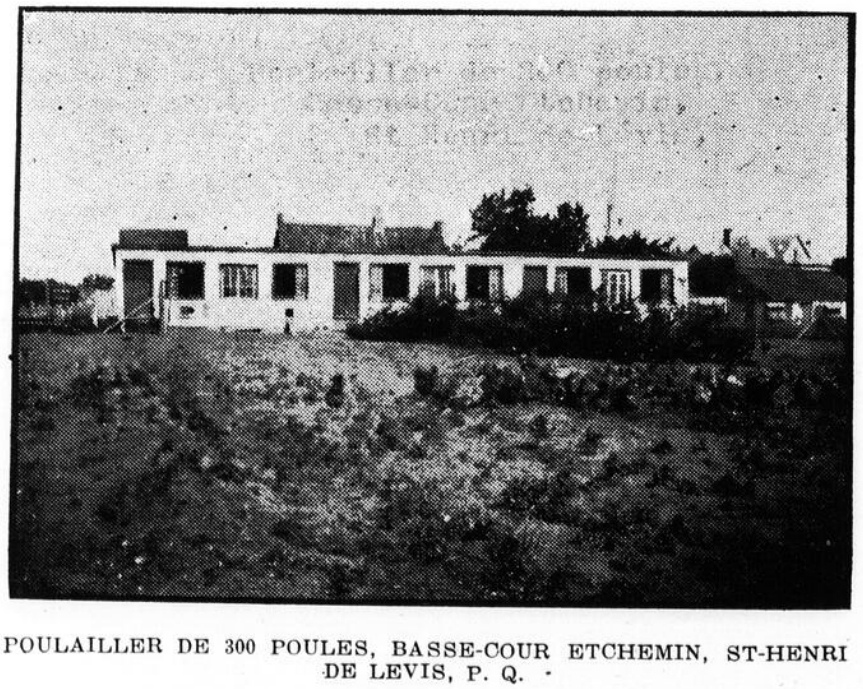
Le consommateur sera heureux de payer plus cher pour des œufs absolument frais.

ET VOUS DOUBLEREZ VOS REVENUS.

Ce que le Danemark et la Russie font, nous pouvons le faire.

☼

ENGRAISSEZ VOS POULETS ET DOUBLEZ VOS PROFITS.— Le poulet maigre vaut 10 cts la lbs; mettez-le en cage quand il pèse 3 lbs; 3 semaines après il pèsera 5 lbs abattu.



POULAILLER DE 300 POULES, BASSE-COUR ETCHEMIN, ST-HENRI DE LEVIS, P. Q.

Arboriculture et Horticulture

INSECTES NUISIBLES DANS LA PROVINCE.

Le "San José Scale".

Nous avons le regret, et même le chagrin, d'avoir à signaler ici la première occurrence, dans la province de Québec, du Kermès San José (en anglais, San José Scale), *Aspidiotus perniciosus*, l'un des grands fléaux qui, en Amérique, ravagent les vergers et les forêts.

Disons d'abord que les Kermès, ou *Scale Insects*, sont des hémiptères, de la famille des Coccides. Ce sont comme des poux de petite taille, qui se fixent sur l'écorce des plantes, y enfoncent leur suçoir pour se nourrir des sucs végétaux, et se couvrent d'une écaille persistante sous laquelle naisent les petits. Pour ce qui est en particulier du San José, sa femelle est vivipare. Les jeunes ont une période

Et se vendra de 75 cts à $1.00, soit de 15 à 20 cts la lbs.

La nourriture de l'engraissement vous aura coûté 15 cts, et l'engraissement vous aura apporté un gain de 25 à 50 cts sur chaque poulet.

Pour la méthode d'engraissement, voyez le journal d'agriculture du mois d'août 1912.

☼

Elevez vos poulets à bonne heure, vous aurez des œufs en hiver alors qu'ils sont rares et chers.

☼

POULAILLERS HYGIENIQUES. —Tenez les cotons ouverts tout le jour quand il fait beau et malgré le froid.

Un seul lambris économique et sain, plein de soleil et d'air pur.

☼

Contrôlez la ponte de vos poules et n'élevez que des bonnes pondeuses.

Demandez explications *re*: Nid à Trappe et tableau de contrôle.

☼

Donnez de l'exercice au troupeau tout l'hiver.

Jetez le grain dans la paille et suspendez les légumes.

☼

Les prairies naturelles, artificielles, les fleurs sauvages, essences forestières, les fleurs, les arbres fruitiers, les jardins fournissent le miel et le pollen pour les abeilles.

☼

Les ruches "Communes" dites "Carrées" sont le refuge de toutes les maladies et de tous les insectes.

Livrons-nous à l'apiculture mais avec des rûches à cadres.

☼

Cultivateurs de fruits,

Travaillez à votre propre intérêt en gardant des abeilles. Elles augmentent la récolte de fruits.

d'activité, durant laquelle ils cherchent l'endroit où ils s'établiront à demeure, subissent entre temps plusieurs mues, et s'accouplent, après quoi le mâle passe de vie à trépas—ce qui fait que, suivant la remarque du Prof. Lochhead, les petits sont "fatherless and posthumous", comme c'est d'ailleurs le cas pour bien d'autres insectes. Quant à la femelle, elle perd à chaque mue quelque organe: ses antennes, ses yeux, ses pattes. Comme d'autre part elle n'a jamais eu d'ailes, il reste, après tout cela, une petite boule de la grosseur d'une petite tête d'épingle, et dont la vie ne se manifestera désormais par les seuls actes de l'alimentation et de la ponte.

Voilà, en résumé, ce qu'il faut savoir des Scale Insects, et en particulier du Kermès San José. Un jour ou l'autre nous traiterons plus au long de ces sujets.

S'il n'y avait, sur un Pommier, qu'une douzaine de Kermès à se nourrir de ses sucs, le mal ne serait pas grand, et l'arbre ne s'en porterait pas plus mal. Mais quand il doit nourrir, aux dépens de sa sève, qu'ils lui soutirent 24 heures par jour, des millions de ces insectes fixés partout sur son écorce, l'arbre fruitier, sous l'action de cette multitude de parasites, dépérit plus ou moins rapidement et meurt à la fin.

Ce peu de détails suffit pour faire voir combien il y a lieu de redouter la venue du Kermès San José dans notre Province.

On regarde le Japon comme le pays d'origine de ce Kermès, et des plants importés de ce pays auraient apporté le fléau, vers 1873, en Californie. Le Dr Howard, entomologiste en chef des Etats-Unis, l'a trouvé dans l'Est, en Virginie, en l'année 1893. En 1896, le fléau était reconnu dans 14 des Etats situés à l'est des montagnes Rocheuses; on constatait que, depuis sept ans, plusieurs pépinières avaient distribué de tous côtés des plants infestés du San José. Il est connu que, par voie du New-Jersey, il s'est répandu dans les Etats du Maryland, de l'Indiana, de New-York, de l'Ohio, de l'Illinois, et enfin dans la province d'Ontario.

Pour ce qui est de la province ontarienne, il semble que le San José y soit entré sur des plants importés du New-Jersey, en 1895. Au mois de janvier 1897, feu M. Fletcher, entomologiste du Dominion, le reconnut scientifiquement d'après des spécimens qu'on lui avait envoyés de la région de Chatham, Ont. — Enfin, en cette année 1913, il est signalé pour la première fois dans la province de Québec.....

En 1900, le ministère de l'Agriculture d'Ontario a publié une brochure intitulée *The San José and other Scale insects*, rédigée par M. W. Lochhead, alors professeur à Guelph. Il y est dit que, à cette époque, on comptait environ 125 espèces de Kermès dans les Etats-Unis et au Canada.

Au mois d'avril 1890, l'abbé Provancher avait traité *(Petite Faune entomologique du Canada*, Vol. III, les Hémiptères*)* de la famille des Coccides; mais il n'avait mentionné, de tous les Kermès, qu'une espèce d'*Aspidiotus*, l'*A. nerii* Bouché, et une espèce de Mytilaspis, le *M. pomorum* Bouché.

Dès 1898, le gouvernement canadien promulguait une loi pour prohiber l'importation de toutes plantes de pepinière provenant de pays où existe le Kermès San José.

A diverses époques, les gouvernements de Washington et ceux de divers Etats de la république des Etats-Unis ont promulgué des lois du même genre et publié des brochures et circulaires traitant de ce fléau. La littérature relative au San José est donc déjà assez considérable.

Comme le faisait remarquer l'abbé Provancher, les insectes nuisibles rachètent leur petitesse individuelle par leur nombre. Et voici qui donnera une idée de l'alarme que doit causer la première constatation, dans un pays, de la présence d'un de ces fléaux entomologiques. —Quarante jours, au plus, après sa naissance, une femelle de Kermès San José produit sa première génération, c'est-à-dire environ 400 petits. S'il y a seulement quatre générations durant une saison *(*dans l'Etat du Tennessee, par exemple, il y a au moins cinq générations par année*)*, la progéniture d'une seule Kermès femelle, durant une seule année, sera—d'après le Dr Howard—de 3,216,080,400 individus! Aussi, il n'y a pas lieu d'être surpris, si un Pêcher attaqué par cet ennemi succombe en trois ans environ, et un Pommier à peu près en quatre ou cinq ans. Il faut en conclure que lorsque ce fléau est constaté dans un pays, il faut n'épargner aucun soin pour l'arrêter aussitôt; et cela est possible, si l'on s'en occupe dès le commencement, de même qu'il est possible, par des mesures attentives, de l'empêcher de faire des ravages excessifs, quand il est établi quelque part.

Pour ce qui est de la province de Québec, un élève du collège MacDonald, Sainte-Anne de Bellevue, appela, le printemps dernier, l'attention du Prof. W. Lochhead sur la présence de certains Kermès fixés sur l'écorce d'un jeune *Sorbus Americana* Pursh *(*Cormier, Maskouabina*)*, planté dans un jardin du village de Sainte-Anne de Bellevue. M. Lochhead, l'auteur d'un travail mentionné plus haut sur le San José, reconnut aussitôt dans ce Kermès l'insecte en question, et nous en informa sans tarder — en notre qualité d'entomologiste du ministère de l'Agriculture. Sur les instructions du ministre de l'Agriculture, nous nous rendîmes aussitôt à Sainte-Anne de Bellevue, où M. Lochhead nous indiqua lui-même l'arbre infesté, et voulut bien, à notre demande, s'occuper de sa destruction immédiate—sur l'engagement que nous avions pris, vis-à-vis le propriétaire, de lui fournir un autre plant de Cormier.

Mais, en outre, il importait de savoir d'où était venu ce plant de Cormier, afin de connaître si d'autres importations, de même provenance, n'avaient pas déjà répandu le fléau en d'autres régions de la Province. D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, il nous parut que l'arbre en question provenait de l'une des pépinières de Rougemont, près Montréal. Nous allâmes aussitôt dans cette localité, et accueilli avec le plus grand empressement par les pépiniéristes du lieu, nous fîmes l'inspection de leurs pépinières, où nous ne trouvâmes, à leur grande satisfaction et à la nôtre, aucun indice de la présence du San José Scale. Cela se passait dans les premiers jours du mois de mai dernier.

A la fin du même mois, passant à Montréal, nous fîmes une sorte d'enquête chez les marchands de graines et de plantes vivantes, pour tâcher de savoir d'où avait pu venir le Cormier infesté de Sainte-Anne de Bellevue. De toutes les informations que nous avons pu recueillir, nous avons acquis la conviction que ce plant avait été importé d'une péqinière d'Ontario: et cela n'est pas étonnant, puisque le fléau sévit depuis des anquis que le fléau sévit depuis des années dans la province ontarienne.

Nous craignons beaucoup, étant donné que notre Province est entourée de régions infestées par le San José et qu'il s'importe ici tant de plants d'arbres de ces pays, que le fléau ne se soit déjà établi en quelques localités de sa vaste étendue; d'autant plus qu'il faut être "spécialiste" pour reconnaître l'insecte minuscule dont il s'agit, et que les spécialistes sont rares dans le pays. Aussi, partout où nous avons l'occasion de nous trouver et chaque fois que nous en avons l'occasion, nous examinons surtout les arbres fruitiers—au point de vue du San José Scale.

En tout cas, nous avons établi, dans les pages que voilà, l'histoire — jusqu'à date — du San José dans la province de Québec. Nous voudrions croire que cette histoire est complète, et qu'elle n'offrira pas de développements ultérieurs.

V.-A. HUARD, Ptre.,

Entomologiste du Ministère de

l'Agriculture de Québec.

LE MARCHE ANGLAIS A BESOIN DE POIRES.

Belle occasion pour les producteurs de poires canadiennes.

Département du Commerce,

Ottawa, 28 août 1913.

M. J . E. Ray, Commissaire intérimaire du Commerce Canadien à Glasgow, Ecosse, vient de cabler au Département du Commerce, à Ottawa, qu'il y a une grande pénurie de poires en Ecosse et en Angleterre. Il a reçu beaucoup de demandes et serait très heureux si les producteurs de fruits qui font de l'exportation adressaient leurs offres de poires à son bureau, en lui indiquant les prix c. i. f. *(*frais de transport et assurances payés*)* pour les ports de Glasgow, Liverpool et Bristol.

F. C. O'Hara
Sous-Ministre.

CONVENTION FORESTIERE TENUE A WINNIPEG.

La quinzième convention de l'Association Forestière Canadienne a été tenue dans la ville de Winnipeg, Manitoba, les 7, 8 et 9 juillet dernier. Non seulement cette assemblée a eu un grand succès en soi, mais elle a démontré que les populations de la partie centrale de l'Ouest canadien s'intéressent beaucoup à la conservation des forêts, qui, pour elles, ne se borne pas à la seule plantation d'arbres dans les prairies, mais comporte aussi, à un point de vue plus large et national, la nécessité de conserver les terrains boisés de toutes les parties du pays. Les assemblées de la convention ont fort intéressé le public de l'Ouest en général et ont réuni des délégués venus de presque toutes les provinces et des Etats-Unis, lesquels ont lu diverses études touchant les forêts et pris part à la discussion des matières et des sujets traités.

La convention a été inaugurée par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Cameron. A la séance d'inauguration, des discours ont aussi été prononcés par l'honorable Georges Lawrence, ministre de l'Agriculture du Manitoba; par Son Honneur le maire T. R. Deacon; par M. R. H. Campbell, directeur du service forestier de la Puissance; par M. James White, secrétaire de la Commission de conservation; et par E. T. Allen, secrétaire de l'Association forestière de l'Ouest, de Portland, Orégon. Les assemblées qui furent tenues dans la salle spacieuse du Bureau industriel de Winnipeg ont été bien suivies jusqu'à la fin de la convention. On y a habilement discuté les différents problèmes qui concernent les forêts du Canada central, fait ressortir que les provinces des prairies possèdent beaucoup plus de forêts qu'on se l'imagine d'habitude et constaté qu'elles intéressent vivement les fermiers. Nous nous proposons par la suite d'exposer dans ces colonnes les différents problèmes auxquels nous venons de faire allusion. Les assemblées de la convention ont été présidées par l'honorable W. A. Charlton. M.P., président de l'Association forestière canadienne. M. W. M. Power, M. P., de Québec, vice-président de la dite association ne put assister à ces assemblées, en ayant été empêché au dernier moment. Parmi les principaux délégués à cette convention, se trouvaient plusieurs industriels de la province de Québec qui s'occupent de bois de construction, de bois de pulpe et de le fabrication du papier. Par un concours de circonstances malheureuses, M. G. C. Piché, forestier en chef de la province de Québec, s'est vu obligé de renoncer à assister à la convention de Winnipeg, pour cause de maladie dans sa famille.

Le troisième jour de cette convention, les délégués y assistant ont été invités à faire un petit voyage et à se rendre au nouveau collège agricole de St-Vital, banlieue de Winnipeg, créé par le gouvernement du Manitoba au coût de $3,000,000. Ce collège qui sera inauguré l'automne prochain est situé sur un emplacement magnifique. Il comprend sept grands édifices qui pourront recevoir des centaines d'élèves. Grâce à une grande publicité, la convention dont nous parlons a, parmi ses résultats les plus tangibles, avancé considérablement le mouvement qui s'est créé dans tout le pays en faveur de nos forêts. De plus, l'Association a adopté des résolutions qui tendront beaucoup à répandre l'influence de

cette organisation. Nous publions ci-apres les résolutions qui ont été adoptées au cours de la convention.

RESOLUTIONS

(1) Il est résolu que le comité exécutif considère l'avantage qu'il y aurait à nommer: *(a)* un comité central à Ottawa et des sous-comités dans divers centres importants du Canada, afin de formuler une ligne de conduite nationale touchant les forêts; *(b)* des comités consultatifs dans chacun des centres où l'on aura former des sous-comités.

(2) Il est résolu que cette convention approuve le gouvernement fédéral lorsqu'il se propose d'augmenter l'étendue des réserves forestières des bassins fluviaux et des terrains non cultivables, et aussi, qu'elle fasse entendre aux gouvernements provinciaux et au gouvernement fédéral combien il est nécessaire de continuer à augmenter l'étendue de ces réserves jusqu'à ce qu'elles comprennent toutes les terres non cultivables.

(3) Il est résolu que l'on devrait examiner tout terrain boisé ou tout terrain voisin d'une forêt avant de le livrer à des colons; un tel examen ayant pour but de s'assurer, dans le premier cas, s'il est préférable de conserver la forêt et dans le second de voir si la présence des colons dans son voisinage ne la mettrait pas en danger.

(4) Il est résolu que cette convention désire démontrer au gouvernement de la Puissance combien il est nécessaire de boiser les terrains sablonneux des prairies, et, partant, de mettre à part ces terrains dans ce but.

(5) Il est résolu que l'on devrait augmenter le rayon d'action du service des gardes-forestiers contre le feu et rendre ce service plus efficace, souhaitant, en outre, que ces gardes soient choisis d'après leurs qualités spéciales et qu'on les maintienne en service tant qu'ils seront aptes à remplir leurs devoirs.

(6) Il est résolu que l'Association forestière canadienne marque ici son approbation quant à la ligne de conduite énergique que suit la Commission de conservation de la Puissance, en ce qui touche l'étude importante des questions qui ont trait aux forêts du Canada.

(7) Il est résolu que l'Association forestière canadienne marque combien elle apprécie hautement la manière efficace dont les commissaires du bureau des chemins de fer de la Puissance et les principaux chefs des grandes compagnies canadiennes de chemin de fer ont harmonieusement coopéré afin d'empêcher ou de maîtriser les feux de forêts résultant de l'exploitation des voies ferrées

(8) Il est résolu que cette convention enregistre de nouveau son approbation quant aux travaux effectués par la division du service forestier de la Puissance, chargée de planter des arbres, et ce non seulement quant à la distribution gratuite de jeunes arbres, telle que faite aux colons, mais aussi quant à la surveillance de la croissance de ces arbres, attendu qu'en agissant ainsi ce service fournit aux colons de toute cette partie du pays une démonstration pratique de la possibilité de boiser les prairies

(9) Il est résolu que cette convention recommande aux gouvernements provinciaux et au gouvernement fédéral de faire procéder à des expériences dans le but de se renseigner sur la meilleure méthode à employer pour se débarrasser des déchets de bois provenant de l'exploitation des forêts.

(10) Il est résolu qu'étant donnée la grande importance qu'offre pour l'Ouest canadien la sage administration et la non moins sage exploitation des ressources forestières de la Colombie-Anglaise, l'Association forestière canadienne tient à louer hautement la ligne de conduite annoncée par le gouvernement de la Colombie-Anglaise et d'après laquelle une école forestière sera créée et adjointe à l'Université de la Colombie Anglaise, école qui aura pour mission d'instruire des jeunes gens de l'Ouest canadien de façon à leur permettre d'entrer dans le service forestier du gouvernement ou d'avoir des emplois dans les industries s'occupant d'exploitations forestières.

(11) Il est résolu que la convention approuve chaleureusement l'établissement d'écoles destinées à l'instruction des gardes-forestiers contre le feu appelés à servir l'Etat, et qu'elle souhaite que ce projet soit prochainement considéré par les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral.

(12) Il est résolu qu'étant donnée l'importance capitale qu'il y a de faire entendre aux jeunes générations combien il importe de boiser les prairies, cette Association félicite les ministères de l'instruction publique et de l'agriculture des trois provinces ayant des prairies, d'avoir pourvu à l'enseignement qui, dès l'école primaire, montre à planter des arbres et à faire de l'horticulture et de l'agriculture; enseignement qui a d'abord été réalisé auprès du corps enseignant à l'aide de classe spéciales, d'instituts et de cours faits pendant l'été, puis auprès des élèves eux-mêmes à l'aide d'une instruction spéciale fournie conformément aux ordres donnés par les dits ministères. Et, non seulement cette association approuve l'œuvre accomplie à cet égard, mais elle appuie sur l'importance qu'offre ce moyen de répandre un bon enseignement et le recommande tout particulièrement à la plus grande sollicitude de qui de droit.

(13) Il est résolu que cette association reconnaît qu'il est important de planter des rideaux d'arbres, d'autres arbres et des buissons, sur les terrains de jeux des écoles des provinces des prairies et que, afin d'encourager cette innovation de façon pratique, elle recommande à l'attention des ministères de l'instruction publique et de l'agriculture de ces provinces, et par leur entremise à leurs gouvernements, d'octroyer des allocutions spéciales destinées à permettre la réalisation de ce projet d'amélioration, ajoutant que le montant de ces allocations devraient être tels, en importance, qu'il induise les commissaires d'écoles à entreprendre les travaux signalés ici, cependant que l'on ferait des règlements d'après lesquels aucun terrain d'école ne devrait avoir moins de deux arpents de superficie. En l'espèce, cette convention va même jusqu'à désirer que les terrains entourant les écoles ait chacun cinq arpents de superficie.

(14) Il est résolu que plusieurs de nos villes et villages des prairies se proposant de créer des parcs boisés destinés au repos et à la recréation des citoyens, cette Association signale à l'attention des édiles de ces localités et à leurs habitants en particulier, sur le point d'entreprendre ce genre de plantation, signale, à titre d'exemple, l'œuvre des jardiniers-paysagistes qui, à Indian Head, siège principal du service de la plantation des arbres, montrent ce qu'on peut faire en employant judicieusement du gazon, des bosquets et des arbres.

(15) Il est résolu que les remerciements de cette convention soient, comme ils le sont effectivement par les présentes, offerts à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en reconnaissance de la bonté qu'il eut d'inaugurer cette convention; que des remerciements soient aussi offerts au gouvernement du Manitoba et au maire et à la municipalité de la ville de Winnipeg, qui ont eu l'amabilité de donner une réception en honneur des délégués; et qu'il en soit fait de même à l'égard du président et des directeurs du Bureau industriel, qui ont mis à la disposition de la convention leur salle si commode et leurs chambres de comités; ces remerciements tendant aussi à reconnaître l'aide précieuse due à M. le commissaire Roland qui a pris les dispositions préparatoires nécessaires aux travaux de la convention.

(16) Il est résolu que cette convention offre ses remerciements à la presse du Canada et particulièrement à celle de Winnipeg, pour la publicité qu'elles ont faite à la convention et pour les excellents comptes-rendus qu'elles ont donnés de ses travaux.

(17) Il est résolu que cette convention offre ses remerciements aux compagnies canadiennes de chemin de fer et à l'Association des passagers, de l'Est, de l'Ouest et Transcontinentale, pour la bonté qu'elles eurent d'accorder des tarifs de convention aux voyageurs qui ont suivi les assemblées de cette convention.

Conformément à l'esprit de la résolution No. 1 donnée ci-dessus, on va aviser immédiatement afin d'augmenter les moyens de l'Association pour qu'elle puisse faire entendre aux divers gouvernements combien urgentes sont les réformes dont on a besoin.

Quant aux autres résolutions, lorsqu'elles se réaliseront, elles produiront indubitablement un profond et favorable courant d'opinion publique dans toute la Puissance.

Parmi les particularités de la récente convention, qu'on nous permette de signaler l'exposition qu'elle a offerte de bois poussés dans la province du Manitoba. Les pièces de bois exposées ont été préparées par les fonctionnaires du service forestier fédéral et on les a placées dans l'entrée principale du Bureau industriel, bien connu, où eurent lieu les assemblées de la convention. Des milliers de visiteurs ont vu les bois exposés dont nous parlons, et ils ont été émerveillés de la quantité et de la qualité des produits forestiers qu'on offrait à leurs regards, étant donné que ces bois provenaient d'une province qui passait pour être presque intégralement vouée à l'agriculture.

A titre documentaire nous donnons ci-après les dimensions des diamètres de diverses essences forestières ayant figuré à cette exposition: peuplier blanc, 38 pouces; chêne à gros fruits, 32 pouces; pin rouge, 22 pouces; épinette blanche, 31 pouces. On a aussi exposé quelques-uns des produits des forêts de cette partie du pays, tels que: planches, pulpes, douves, et copeaux d'emballage *(Excelsior)*.

Citons aussi l'importance de l'exposition d'insectes nuisibles aux forêts préparée par M. J. M. Swaine, entomologiste—pour insectes des forêts—du ministère de l'agriculture d'Ottawa.

LES JARDINS SCOLAIRES AU COLLEGE DE SAINT-CASIMIR, CO. DE PORTNEUF

(Nous publions avec plaisir la lettre suivante que nous transmet M. O. E. Dallaire, le zélé promoteur des jardins scolaires dans la Province, et qui nous donne de très intéressants détails sur la Ferme Scolaire Expérimentale de St-Casimir).

M. O. E. Dallaire,

St-Hyacinthe, P. Q.

Bien cher Monsieur,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous soumettre mon rapport sur L'OEUVRE DES JARDINS SCOLAIRES qui a été établie cette année à l'Académie Commerciale et Agricole de Saint-Casimir.

Cette année, 28 élèves ont ensemencé et pris soin d'une plate-bande de jardin sur la "Ferme scolaire expérimentale de l'endroit.

Les élèves-jardiniers ont eu chaque jeudi, depuis le commencement du mois de mai, des cours théoriques et pratiques d'Agriculture.

Des démonstrations sur le champ, données par le directeur de la Ferme Scolaire, ont été suivies avec intérêt par les élèves. Ceux-ci ont planté eux-mêmes des pommiers, des pruniers et des greffes sur racines. De plus une quinzaine se sont occupés de la culture des abeilles de notre rucher qui comprend onze colonies.

Le résultat de ces travaux a été des plus encourageants.

Les plates-bandes des élèves-jardiniers, une fois ensemencées, furent le but de bien des visites de la part des élèves et des parents. Les enfants venaient tous les jours afin de voir poindre les feuilles de leurs premiers légumes. C'était long.....!

Enfin, un beau jour, après une pluie, combien fut grande la joie des enfants quand ils aperçurent des petits rangs de verdure, indiquant la levée des graines dans leur jardinet.

De jour en jour on suivait la marche des plantes qui poussaient; l'émulation était grande. Chacun comparait son jardin avec celui du voisin, et personne ne trouvait de plus beau jardin que le sien.

Nous ne saurions trop louer cette œuvre des jardins scolaires que vous avez établie un peu partout dans la Province de Québec.

Vous avez trouvé là un des meilleurs moyens d'honorer le travail ma-

nuel et intellectuel que fait le cultivateur dans son champ. Ces jardins scolaires familiarisent les enfants avec les travaux des champs, leur donnent le goût de l'agriculture. En outre, la direction d'un jardin développe chez l'enfant l'esprit d'initiative, d'observation, de raisonnement; bref, le jardin scolaire à l'école, tout en étant un repos et une distraction pour l'élève, est un des plus puissants moyens d'inculquer à l'enfant le goût de la culture qui, actuellement, manque de bras.

Votre œuvre, cher M. Dallaire, a été bien comprise à notre académie par les Rév. Frères de l'Instruction Chrétienne qui l'ont encouragée. De plus, les Commissaires d'écoles ont subventionné un professeur spécial d'agriculture qui a donné des cours au Collège et sur la Ferme Scolaire expérimentale.

Encore une fois merci de vos sages conseils; merci aussi à l'Honorable Ministre de l'Agriculture, à M. le surintendant, et à M. l'Inspecteur général des Ecoles qui ont bien voulu distribuer des prix d'agriculture, cette année, aux élèves du Collège de Saint-Casimir.

Veuillez me croire,.....etc.

Jean-Charles Magnan B.S.A.,
Prof. d'Agric. à l'Académie
de St-Casimir.

le 22 août 1913.

MISE DE TOMATES EN CONSERVES.

(Extrait d'une conférence du Rév. Père Athanase, de La Trappe, Qué.)

Il est très facile de mettre les tomates en conserves. Par ce moyen on peut doubler et même tripler son bénéfice. Rien de plus simple que l'installation d'une fabrique domestique: deux bassins ou deux chaudrons pour fournir de l'eau bouillante, l'un servant à ébouillanter les tomates avant de les peler; l'autre à stériliser, lorsque les boîtes (cans) sont remplies et fermées; une table pour peler les tomates, et une autre pour souder les couvercles; avec cela un fer à souder, de la soudure,—voilà tout.

La boîte ordinaire de conserves de commerce ne contient pas tout-à-fait une pinte. On l'appelle encore le "trois livres", quoiqu'elle ne pèse que deux livres et demie. Ces boîtes valent environ $20.00 le mille. Une autre boîte plus avantageuse pour les petits établissements est le gallon du commerce, qui en réalité ne contient que trois pintes, un peu plus difficile à vendre, c'est-à-dire qu'il faut s'adresser aux maisons où on fait une grande consommation de tomates, aux grands hôtels, mais qui simplifie le travail de la mise en conserves, puisqu'au lieu de trois boîtes à souder et à manipuler on n'en a qu'une. On gagne aussi sur le prix d'achat, puisqu'elles ne coûtent que $50.00 le mille.

Les tomates destinées à la mise en conserves doivent être bien mûres, et toutes les parties vertes doivent en être impitoyablement retranchées, car elles seraient une cause de fermentation dans les boîtes. La première opération consiste à ébouillanter les tomates en les plongeant dans une eau bien bouillante, au moyen de paniers d'osier ou de boîtes en lattes, pendant une minute. Pour bien faire cette opération, l'eau doit bouillir à gros bouillons, et on doit y plonger les tomates à deux ou trois reprises, afin que la première eau qui a pénétré jusqu'au centre du panier et qui s'est par conséquent refroidie soit remplacée par de l'eau toujours en ébullition. Après une minute les tomates doivent être suffisamment ébouillantées pour se bien peler. Si on les laisse plus longtemps, l'intérieur des tomates devient chaud, on se brûle les doigts en pelant et de plus cet état de chaleur est une cause de fermentation.

Remarquons qu'en pelant on ne se contente pas d'enlever la pelure, mais il faut aussi enlever tout ce qui n'est pas suffisamment mûr, ainsi que la partie dûre et blanchâtre où adhère le pédoncule, ce qui se fait facilement avec la pointe du couteau.

C'est aussi le moment de partager les tomates en deux ou en quatre, suivant leur grosseur, pour faciliter la mise en boîtes, et aussi la stérilisation.

Dès qu'on a une petite quantité de tomates de pelées, on en remplit les boîtes que l'on ferme hermétiquement sans tarder. Il n'est pas du tout nécessaire de chauffer les tomates en boîtes avant de fermer celles-ci. Cela aurait pour effet de leur faire perdre de leur saveur. La mise en boîtes à froid est même regardée par des praticiens comme meilleure.

Pour souder les boîtes on ne doit pas se servir d'acide muriatique, lequel pourrait causer l'empoisonnement, s'il pénétrait à l'intérieur. On prend plutôt de la résine, ou une préparation spéciale que l'on trouve chez les marchands ou fabricants de boîtes. Le prix en est d'environ 50 centins le gallon.

Lorsqu'on a une certaine quantité de boîtes de fermées, on les soumet à la stérilisation, sans trop tarder, c'est-à-dire qu'on les met dans l'eau bouillante pendant 30 minutes, pour les trois livres, et une heure pour les gallons, après quoi on les sert et on les laisse refroidir avant de les empiler dans le lieu où on doit les conserver, endroit qui doit être sec et froid.

Les boîtes en sortant de l'eau bouillante sont gonflées, et c'est un bon signe. Le contraire prouverait qu'il y a défaut dans la soudure. Elles reprennent leur forme naturelle après quelques heures de refroidissement.

On le voit, la mise en conserves des tomates est facile, mais en cela plus qu'en toute chose, il faut de l'ordre et de la diligence. Dès que les tomates ont été plongées dans l'eau bouillante, tout doit marcher sans arrêt: l'épluchage, la mise en boîtes, la soudure et la stérilisation, tout doit être exécuté sans trainer. Si on dit ordinairement que tout ce qui traine se salit, dans la fabrique des conserves tout ce qui traine surit.

Dans le cas où l'on pourrait facilement faire usage de la vapeur, comme dans les beurreries et les fromageries, le travail de la mise en conserves serait encore plus facile et plus rapide. On peut s'en servir pour chauffer l'eau dans laquelle on ébouillante les tomates, et ensuite pour la stérilisation que l'on peut faire dans une forte boîte hermétiquement fermée et munie d'une soupape de sureté, d'un manomètre pour indiquer la pression, et d'un thermomètre pour le degré de chaleur. Avec ce système on élève la température à 240 degrés Farenheit, et la stérilisation s'opère en 18 ou 20 minutes pour les petites boîtes, et en une demi-heure pour les grandes.

Voyons maintenant les recettes. Cent livres de tomates coûtent au producteur 20 centins, ou à peu près. Avec 100 livres de tomates on remplit 30 petites boîtes qui coûtent 60 centins. Le travail de mise en conserves coûte 50 centins. En tout $1.30.

Les tomates vendues à 80 centins la douzaine donnent $2.00. Otez $1.30 de $2.00, il vous reste 70 centins de bénéfice net par 100 lbs de tomates.

Voici maintenant pour les boîtes d'un gallon.

Avec 100 lbs de tomates, qui coûtent encore 20 centins on fait 10 gallons. Les boîtes valent 50 centins, et le travail de mise en conserves 30 centins, ce qui fait une piastre. Ces boîtes vendues à 20 centins font $2.00. Il reste une piastre de bénéfice net, au lieu de 70 centins pour les petites boîtes, et de 30 centins, en vendant les tomates aux manufactures.

UTILISATION DES DECHETS.—CATSUP.

Outre ce profit net, il reste encore les déchets, c'est-à-dire la pulpe et une certaine quantité de jus avec lesquels il est facile de préparer une excellente sauce aux tomates, vulgairement appelée "Catsup", dont la bouteille d'une pinte se vend ordinairement 25 centins.

La pulpe de tomate bouillie et passée au tamis donne un jus que l'on peut préparer comme suit:—

Pour deux gallons de jus: une poignée de sel, une poignée de sucre, deux cueillérées d'épices mélangées du commerce et une pinte de bon vinaigre. Cette recette peut varier selon les goûts des clients ou des consommateurs.

INSTALLATION D'UNE "CANNERIE" INDUSTRIELLE ET DOMESTIQUE

Conserves de légumes: — Cannerie de La Trappe.

J'ai eu l'avantage de visiter la "cannerie" de La Trappe. L'installation en est si simple et si économique qu'elle pourrait s'adapter à n'importe quelle beurrerie ou fromagerie de la campagne (je veux dire une semblable) et accroître notablement les revenus des cultivateurs, dans les régions où la culture des tomates est pratiquée. La seule chose un peu dispendieuse est la chambre ou boîte à pression dans laquelle on fait stériliser les conserves. Tout le matériel peut coûter environ $300.00. Cela est mû par la vapeur dans un bâtiment séparé. La capacité de production est de quatre à cinq tonnes par jour.

Pour l'industrie domestique, c'est-à-dire à la maison, il n'est pas nécessaire d'avoir une installation aussi dispendieuse. "Avec dix piastres", dit le Père Athanase," on peut se procurer tout l'outillage nécessaire à une industrie domestique. C'est avec ce capital que nous avons commencé à faire des conserves à La Trappe."

Le procédé de la mise du blé-d'Inde en conserves est aussi peu compliqué que celui des tomates. On égrène le blé-d'Inde avant qu'il ne soit mûr. On le met dans les boîtes, sans eau. On soude les boîtes, puis on les soumet à la stérilisation dans la même chambre dont on se sert pour la stérilisation des conserves de tomates, mais il faut dans ce cas que la température soit portée à 250 degrés Farenheith, au lieu de 240 pour les tomates, et cela pendant trois quarts d'heure pour les boîtes de deux livres, et d'une heure pour les boîtes de trois livres. Il faut pour cela une pression de 25 lbs, au lieu de 15 pour les tomates.

On peut également avec le même matériel mettre en conserves des pois, des choux-fleurs, des fèves, des pommes, en variant dans chaque cas le dégré de chaleur et de pression. C'est affaire d'expérience assez élémentaire.

La boîte à stérilisation coûte environ $125.00, si on l'achète, beaucoup moins, si comme à La Trappe, on la fait soi-même.

Ceux que la chose intéresse feraient bien de venir visiter la "cannerie" des RR. PP. Trappistes à l'époque de son actualité. Ils s'éviteraient bien des dépenses inutiles, je crois.—B. WILSON.

Apiculture

LE MIEL.—SA GRANULATION.—SON ANALYSE.

SOMMAIRE:—N'est pas apiculteur qui veut.—Granulation du miel.—Analyse du miel.

N'EST PAS APICULTEUR QUI VEUT.—Il m'est déjà arrivé une fois de parler un peu d'apiculture dans le Journal d'Agriculture. On va peut-être me demander pourquoi je n'en parle pas plus souvent. A cette question, je répondrai candidement que c'est parce que je ne suis pas apiculteur et que je ne saurais jamais l'être. La raison est toute simple, et même très simple, à un certain point de vue. C'est que j'ai peur, mais une peur folle, des abeilles. C'est irraisonné, irréfléchi, mais c'est vrai tout de même et j'ajouterai que, pour moi, c'est invincible. Donc, je ne suis pas apiculteur et c'est pour cela que je me mêle rarement d'écrire sur l'apiculture. Cela n'empêche pas que, à part la pratique, j'ai tenu à me renseigner sur l'apiculture comme sur bien d'autres choses que je ne pratique pas. Et, c'est pour cela que je me risque aujourd'hui à venir parler un peu de miel, à la demande de deux correspondants qui me posent des questions bien pertinentes, sollicitant des réponses que je crois propres à intéresser d'autres que mes deux correspondants.

GRANULATION DU MIEL.—Le premier me demande comment on s'y prend pour faire cristalliser le miel. A cela je réponds qu'on ne peut s'y prendre d'aucune manière pour arriver à cela. D'abord, je dis, tout de suite, que je ne crois pas que l'idée de cristallisation du miel soit une idée exacte. Je pense que l'expression "granulation du miel" est plus juste; c'est l'opinion de Dadant. C'est là un détail. Ce qu'il faut à mon correspondant c'est une réponse à sa question, telle qu'elle est posée. Je ne saurais mieux la donner qu'en prenant parmi diverses coupures de revues agricoles contenues dans mon calepin, une excellente description du phénomène de la granulation du miel, écrite, il y a quelques années dans le Journal d'Agriculture Pratique de France par Délépine.

"Le liquide sucré, que sécrètent plus ou moins toutes les fleurs simples et que les abeilles recueillent sur les organes appelés nectaires, est connu sous le nom de nectar. Quand les abeilles le déposent dans les alvéoles, il a déjà subi dans leur estomac, ou poche mellifère, une première transformation, mais il n'est pas encore à l'état de miel parfait, il renferme un excès d'eau, que les ventileuses réduiront bientôt à 20 p.c. environ.

C'est alors seulement, quand le miel a cette consistance, cette densité, environ 80 p.c. de matière sucrée et 20 p.c. d'eau, que les ouvrières recouvrent chaque alvéole, remplie de miel, d'un cachet de cire, ou opercule.

Avant de fermer cette opercule, l'abeille laisse tomber sur le liquide une goutte imperceptible d'acide formique pour le préserver de toute altération. L'instinct de nos industrieuses ouvrières leur avait ainsi appris le meilleur moyen de conserver intact leur provision: elles n'avaient pas attendu les découvertes de la science moderne pour pratiquer l'antiseptie.

C'est donc sous cette forme de miel operculé que l'apiculteur prend sa part des provisions surabondantes accumulées dans la ruche. Dès lors le miel possède ses qualités, son parfum, sa couleur, et il est à l'état de sirop limpide. Il faut bien remarquer que si le miel sortant de la ruche n'est pas limpide,—je ne parle pas du miel récolté après l'hiver dans les ruches fixes,—cela résulte uniquement d'un défaut d'extraction. Il tient alors en suspension des matières étrangères, du pollen et même du couvain, si les rayons ont été broyés et surtout soumis à une forte pression.

Le miel obtenu à l'aide de l'extracteur à force centrifuge ne renferme aucune impureté et ne saurait même prendre le goût de la cire, il est sirupeux mais limpide et brillant. C'est donc un fait certain, tout miel, quelle que soit sa provenance, est au sortir de la ruche plus ou moins épais, plus ou moins limpide, mais il est toujours liquide, et dans cet état il est connu dans le commerce et vendu sous le nom de MIEL EN SIROP.

Bientôt le miel en sirop perd sa limpidité, il blanchit, il coule encore, mais il devient opaque et prend la consistance de l'huile d'olive soumise à une basse température.

Dès le mois de septembre, les premiers miels récoltés en juin deviennent durs et la granulation commence. La granulation du miel varie beaucoup et dépend tout à la fois des fleurs sur lesquelles il a été récolté et du temps qu'il a fait pendant la récolte.

Le miel récolté sur les arbres granule moins vite, dit-on, que celui récolté sur les plantes herbacées.

La finesse du grain est une marque certaine de la qualité du miel. Les miels de deuxième récolte ont presque toujours un gros grain. Enfin certains miels, comme celui du mélilot, restent toujours à l'état de corps gras.

Toutes ces transformations dans l'état du miel se font naturellement et sans l'addition d'aucunes matières étrangères, il suffit de le laisser dans une pièce aérée et à température égale; il ne craint que l'humidité. On le conserve très bien dans des pots en grès et dans des barils en bois, contenant 40 à 50 kilogrammes,(80 à 100 lbs).

L'extraction du miel faite à l'aide d'une essoreuse n'a aucune action pour ou contre la granulation. Voilà bientôt 40 ans que je me sers de l'extracteur et jamais je n'ai constaté que mon miel fut rebelle à la granulation. Lorsque le fait se présente, c'est que l'apiculteur, trop pressé, a récolté ses rayons avant qu'ils ne soient en grande partie operculés.

La conclusion pratique de cette étude, c'est que si l'on récolte du miel mûr c'est-à-dire operculé,—qu'il soit coulé sur un tamis ou passé à l'extracteur,—il est d'abord à l'état de sirop limpide, épaissit peu-à-peu, devient opaque, et au bout de trois mois passe à l'état de sucre sous forme de grains plus ou moins gros.

ANALYSE DU MIEL.—Voilà, il me semble, la question de granulation du miel bien éclaircie. Reste la question d'analyse du miel que me pose un second correspondant m'écrivant pour se plaindre qu'on lui a vendu du miel de qualité fort inférieure, et qui désire savoir s'il y a une méthode d'analyse du miel assez facile pour être mise en pratique par un simple amateur de miel. J'ai été sur le point de lui répondre que rien n'est plus difficile à faire qu'une analyse exacte du miel par quelqu'un qui n'a pas de laboratoire et n'a pas l'habitude des manipulations chimiques. Mais je me suis rappelé l'indication d'une méthode d'analyse sommaire du miel donnée par Granderye dans "La vie agricole et rurale" de France. Voici un petit tableau montrant le détail de cette analyse:

Dans 100 cc. d'eau de pluie on dissout à tiède 10 gms de miel (solut. A). Le liquide bien agité est:	Trouble	A 10 cc. de la solution A, on ajoute 1 cc. d'acide chlorhydrique; le liquide.	s'éclaircit; on ajoute une ou deux gouttes d'ammoniaque; le liquide.	reste clair-craie	
				se trouble-plâtre	
				reste trouble	Kaolin
	Limpide	A 10 cc. de la solution A, on ajoute 3 ou 4 gouttes d'eau iodée; on obtient	Une coloration	Bleue	Amidon Fécule Farine
				Violette	Dextrine et Fécule
				Terne	
			Pas de coloration; à 10 cc. de liqueur A, on ajoute 10 cc de tannin, on a...	un précipité Grisâtre	Gélatine
				Rien	Miel pur

Dans ce tableau, 100 cc. veut dire: 100 centimètres cubes ou 3 1-2 onces; 10 cc. veut dire: 10 centimètres cubes ou 1-3 d'once; 1 cc. veut dire 1 centimètre cube ou 17 gouttes; 10 gms veut dire 10 grammes ou 1-3 d'once. L'on peut obtenir les substances chimiques mentionnées pour une somme minime chez n'importe quel pharmacien.

Je termine ici ce bref cours melliflu dans l'espérance qu'il pourra être utile non seulement à mes deux correspondants mais encore à de nombreux acheteurs et producteurs de miel et je demande pardon aux collaborateurs apiculteurs réguliers du Journal d'Agriculture d'avoir un moment empiété sur leur domaine.

J. C. C.

CARNET APICOLE

Ste-Thècle, juillet 1913.

Monsieur,

L'an dernier, j'ai acheté une colonie d'abeilles pui m'a donné un essaim. Cette année j'ai mis des hausses sur mes boîtes. Au bout de dix jours, j'ai enlevé les hausses pour y mettre des cadres et j'ai constaté que les abeilles y avaient déjà travaillé, c'est-à-dire qu'elles avaient construit des gâteaux de miel. Quelques jours plus tard, il y avait du couvain dans la hausse avec le miel. Les abeilles auront-elles asez de place pour loger le miel ? Je voudrais avoir des renseignements sur ce sujet, etc.—A. D.

REPONSE.—Il est regrettable que vous ayiez mis vos magasins à miel si de bonne heure sur vos ruches.

De plus, vous avez donné aux abeilles des magasins vides, si je ne me trompe pas.

Quand on place des magasins à miel sur une ruche, il importe de les remplir de sections ou de cadres amorcés avec de la cire gaufrée. Autrement les abeilles travailleront naturellement dans les hausses et vous aurez toujours des rayons invendables si c'est pour le marché.

Je comprends facilement pourquoi vous n'avez pu placer vos cadres à l'époque de la miéllée, car les abeilles avaient déjà commencer à construire des gâteaux de miel dans la hausse vide—que vous leur aviez donnée.

N'oubliez pas qu'il faut toujours remplir de sections ou de cadres amorcés un magasin à miel, quand on veut le livrer aux abeilles.

Sans cette précaution, celles-ci rempliront de miel la hausse vide.

Maintenant vous me dites qu'il y avait du couvain dans les magasins à miel. Ceci est dû probablement au système de ruches que vous avez adopté.

Peut-être que vous utilisez des "ruches boîtes" ou ruches à rayons fixes; c'est un mauvais système. Dans tous les cas, vos ruches sont certainement petites, et la reine, n'ayant pas suffisamment de place dans le bas de la ruche se voit forcée d'aller pondre dans le magasin à miel.

Cependant, il est facile d'empêcher la reine de pondre dans les hausses. Pour cela les apiculteurs se servent d'une tôle perforée en zinc. Cette dernière est perforée de manière à ne laisser passer dans le magasin à miel que les abeilles ouvrières.

Les trous sont assez grands pour permettre le passage des ouvrières, mais trop petits pour celui de la reine et des faux-bourdons, qui, forcément, demeurent dans le bas de la ruche. Le zinc perforé se vend dans tous les établissements apicoles de la Province.

Enfin, par ce que vous me dites, je vois que vous avez des ruches à rayons fixes sur lesquelles vous placez des magasins à miel.

Si vous avez de ces ruches-boîtes, tâchez de vous en défaire pour adopter le système des ruches à cadres mobiles, beaucoup plus avantageux que celui des ruches à rayons fixes.

La ruche mobile permet à l'apiculteur: 1o de donner aux abeilles les soins minutieux qu'elles requièrent et de guider leur travail;

2o de faire l'extraction du miel par la force centrifuge, au moyen de l'extracteur;

3o usage complet de la cire gaufrée, la production du miel en section; de faire une récolte plus abondante de miel, de réunir les colonies faibles;

4o elle permet aussi de cultiver les abeilles d'une manière plus intensive et supprime l'étouffage, etc., etc.

J. CHARLES MAGNAN B.S.A.,
Directeur de la "Ferme Scolaire",
de St-Casimir.

LA RECOLTE DU MIEL EN ONTARIO.

L'Association des Apiculteurs d'Ontario s'est réunie le 22 juillet dernier, afin de prendre connaissance des rapports faits par ses membres, concernant la récolte de miel et en étudier les conditions.

Elle n'a reçu les rapports de 543 membres seulement. 700 membres ont négligé de faire leur rapport, ce qui est fort regrettable.

La moyenne de la récolte est de 63 livres par colonie, pour les ruchers situés dans les comtés sud-ouest. Dans les comtés de l'est, la récolte du miel est presque nulle et il en est à peu près de même pour la partie nord de l'Ontario et la plus grande partie de la province de Québec. Ces derniers centres étant ordinairement de grands producteurs de miel, le manque qu'il y a cette année diminuera de beaucoup le rendement de la récolte totale.

Le prix très élevé payé pour les petits fruits et le manque dans la récolte de pommes ont eu pour effet de hausser le prix du miel.

Quelques ventes de miel ont déjà été faites aux prix suivants:

No. 1 miel clair (en gros) 11 à 12c la livre.

No. 1 miel clair (au détail) 14 à 15c la livre.

No. 1 miel en rayons (en gros) $2.25 à $3.00 la douzaine.

No. 2 miel en rayons (en gros), $1.50 à $2.00 la douzaine.

Le Foyer de la Famille

PENSEES.

On dit communément d'un pays dont le climat est doux et agréable, où la végétation est luxuriante, que c'est un paradis sur terre. De combien de nos villes et paroisses canadiennes pourrions-nous dire la même chose, si on cessait d'y vendre de l'alcool. Combien de ménages seraient heureux si l'alcool n'y entrait pas. Par tous les moyens, travaillons à ostraciser le maître alcool. Il fait trop verser de larmes. Il éloigne trop d'âmes du bon Dieu. C'est un pourvoyeur d'enfer. La maison d'où la boisson, les liqueurs fortes sont exclues, est vraiment un paradis, parce qu'ordinairement on y sert bien le bon Dieu: tout le monde s'y sent heureux.

Dollard des Ormeaux.

✣ ✣ ✣

Voulez vous conserver à votre enfant son innocence, sa pureté? Encouragez-le à communier souvent, ou du moins ne l'empêchez pas de communier lorque son directeur l'y engage. Combien de pères et de mères sont, sans le vouloir, par un zèle mal entendu, la cause première de la perte de leurs enfants. Combien n'en ai-je pas connus qui ont été la cause directe et fatale de cette corruption qu'ils redoutaient si vivement! Ce n'est pas la communion fréquente que vous devez craindre pour votre enfant, c'est au contraire sa négligence à communier, son peu d'ardeur pour le divin Sacrement. Tout est à redouter pour un enfant qui s'éloigne de Dieu..... Dans les premiers siècles, les enfants étaient admis comme les hommes faits à la comunion de chaque jour; ils puisaient dans le Sacrement de Jésus-Christ cette forte sève de vie chrétienne, cet esprit de prière et de ferveur qui a donné à l'Eglise des saints et des martyrs de dix, douze et quinze ans. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. Les moyens produiront en notre siècle les mêmes effets, et la communion donnée à l'enfance y fera encore germer des saints.

Mgr De Ségur.

ENCORE L'ALCOOL.

M. Louis Jacquet, l'éminent Ingénieur parisien, vient d'écrire un livre qui remporte, en France et à l'étranger, un éclatant succès. Ce livre à pour titre "L'ALCOOL".

On nous permettra de dire quelques mots, sur ce sujet toujours nouveau, à l'intention de nos lecteurs.

L'alcool, observe l'auteur du présent ouvrage, exerce ses ravages dans la population ouvrière qui absorbe environ les 4-5 de l'alcool total livré à la consommation, et dans ce milieu social si intéressant, il devient un facteur important de la tuberculose, de la criminalité, de la folie et de la mortalité.

Et le docteur Lucien Jacquet, frère du premier, continue: L'alcoolisation augmente la morbidité et la mortalité en des proportions énormes. L'alcool est le grand pourvoyeur de la souffrance et de la misère humaines; l'alcool est un des facteurs souverains de la douleur mondiale.

Tel est le verdict dans son affreuse simplicité.

Quelle est donc la force irrésistible qui jette l'homme à ce vertige où se stupefie sa raison, où se detruit sa volonté, où s'aboli sa puissance d'agir ?

Au cours de tout labeur, nous arrivons très vite au bout de la somme d'efforts dont notre organisme dispose en un temps donné.

Et quand nous reparons la depense, quoi de plus naturel que de rechercher, pour une reconstitution de vigueur, les substances qu'une excitation plus ou moins durable nous fait apparaitre comme des sources de forces nouvelles, sans nous inquieter de quel prix se pourra payer un surplus momentane d'energie.

C'est le faux principe invoqué, c'est la raison donnee: — Un petit coup ne fait jamais de mal.

Et l'on ignore, en effet, ou l'on veut ignorer, que l'ingestion répétee d'un petit verre d'alcool est le facteur le plus puissant de l'alcoolisme. Sans manifestation evidente d'abus, on finit par rouler jusqu'au bout de la pente fatale.

" Un petit verre ne fait jamais de mal."

Que de malheureuses victimes a faites ce commode axiôme !

LE DOCTEUR PARADIS.

L'HYGIENE DANS LA MAISON

On ne saurait trop louer l'excellente coutume qui commence à s'introduire chez nos cultivateurs, et dans les maisons d'ouvriers, à la campagne, c'est-à-dire, l'installation de cabinets d'aisance à l'eau.

Cette très désirable amélioration devrait se trouver dans toutes les habitations, dans celle du pauvre comme dans celle du riche.

C'est un confort indispensable, c'est une nécessité absolue. Cette installation est, aujourd'hui, assez peu coûteuse et n'exige pas absolument un aqueduc: un puits et une pompe qui alimente un réservoir, et c'est suffisant.

On devra surveiller la construction du canal de renvoi et la fosse (puisard). Si le puits qui alimente le réservoir fournit en même temps l'eau d'alimentation, il faudra faire en sorte qu'il n'y ait aucune communication entre ce puits et le puisard. On comprendra facilement l'extrême importance de ce précepte.

L'hygiène, la propreté, et surtout la décence et le respect de soi-même exigent que nous nous protégions et que nous protégions les nôtres dans toutes les circonstances plus ou moins pénibles de notre existence: la garderobe moderne est de ces institutions que l'on est toujours heureux de rencontrer, et que l'on se doit à soi-même et que l'on doit aux siens.

Le bain est une autre nécessité de tous les âges de la vie, de l'enfance à la vieillesse. Comment peut-on se passer de cet accessoire si nécessaire à la santé, au plus élémentaire confort ?

Que l'on épargne un peu sur les belles voitures et sur les extravagantes toilettes, et que l'on applique ces judicieuses économies sur une installation sanitaire comprenant une garderobe moderne et un bain. Oh! que toute la famille se trouverait heureuse, si l'on s'appliquait un bon jour, à réaliser cette humanitaire réforme.

J. G. P.

UN AMI DE LA TERRE.

Monsieur X.... a un faible particulier, un goût tout spécial pour la grande amie, "la terre". Oui, son amie de choix, son amie entre toutes, c'est la terre, la bonne vieille terre d'Adam, des patriarches, des ancêtres..... le bon vieux sol canadien, qui produit toujours et volontiers du blé pour le pain, du sarrasin pour la galette, des pois et de l'orge pour la soupe, des légumes pour le bouilli, des fruits et du sucre d'érable pour le dessert.

Il l'aime avec tendresse le bon vieux sol canadien, il le cultive avec goût et talent, il y met tout son cœur et toute son intelligence. Aussi éprouve-t-il un plaisir spécial à tracer avec sa charrue, un sillon parfaitement droit, image du sentier par lequel son cœur va droit vers le bon Dieu: il a la ligne droite dans l'œil comme dans l'âme.

Convaincu et avec raison que la culture intelligente et raisonnée inspirée par les données récentes de la science et les résultats évidents de l'expérience, ne prend pas plus de temps et rapporte davantage, il raisonne et calcule admirablement l'emploi de ses heures, de manière à ne gaspiller ni efforts ni terrain.

L'élevage des animaux est un complément naturel et nécessaire de la culture, il se garde bien de l'oublier, d'en négliger les ressources. Il garde habituellement 6 chevaux pour le travail de la terre et le transport de ses produits; il en élève quelques-uns qu'il vend facilement entre $250 et $300.

Uu joli troupeau de bonnes vaches laitières lui rapporte chaque mois entre $65 et $70 l'été, entre $95 et $100 l'hiver, et pour les génisses qu'il élève il trouve de $60 à $80.

Sans doute, tous ces résultats supposent du travail, mais quel travail plus sain, plus vivifiant et dans un air plus pur? Du reste le labeur n'est pas si écrasant puisque ce brave homme s'en tire facilement seul avec ses enfants, trouve assez de moments libres pour cultiver les trois autres terres louées, et envoie même de temps en temps quelques-uns des enfants aider des parents ou des amis durant quelques jours ici et là.

Aussi ce bon père considère-t-il sa nombreuse famille comme une grande bénédiction du bon Dieu, il l'en remercie chaque jour et lui demande de faire de tous ses enfants de fervents chrétiens. Et quelle reconnaissance doivent donc ces enfants à la divine Providence pour leur avoir donné des parents qui leur laisseront sans doute des bien matériels considérables, mais surtout le plus précieux héritage possible: une foi vive, le culte du devoir et l'amour du travail.

Amis lecteurs, si vous êtes propriétaires d'une terre, gardez-la, cultivez-la avec amour et intelligence, vous êtes les rois du monde, remerciez-en le bon Dieu et ne venez jamais dans les villes vous faire les esclaves du genre humain; si vous n'avez pas le bonheur d'être cultivateurs, priez donc au moins le Sacré-Cœur, qui aime tant les Canadiens, de multiplier parmi nous les "vrais amis de la terre:" d'inspirer à un très grand nombre de fils de bourgeois, d'enfants de médecins ou de professeurs le goût raisonné de la culture, la bonne idée de suivre un cours sérieux d'agriculture, puis d'adhérer au sol par des racines enfoncées jusqu'aux entrailles de la terre, afin de "perpétuer, enraciner, affermir et multiplier dans le Monde Nouveau, la race des adorateurs du vrai Dieu et des champions du génie chrétien en faisant de l'action, pieuse et étudiée, non moins que généreuse et soutenue, "Cruce et Aratro", par la "Croix et la charrue".

Geo. Robichaud, S.J.

Divers

CONCOURS DE MERITE AGRICOLE DE 1912.

Lauréats de la Médaille d'Argent et du Diplôme de Très Grand Mérite.

(Suite)

12ème—M. J.-B. PROVENCHER, Nicolet—86.28 points.

120 arpents de terre, 105 cultivables; sol argileux et excellent dans le bas de la côte, léger au-dessus du chemin, bon dans l'ensemble; terre aboutissant à chaque bout aux deux branches de la rivière Nicolet; bien cultivée en bonnes planches larges; bien égouttée; levées de fossé toutes étendues à la pelle à cheval. Le chemin de ferme est traversé par 7 ponceaux en tuyaux de grès recouverts de terre. De beaux arbres: érables, ormes, chênes, noyers, pins, etc., constituent un agréable et majestueux ornement pour les alentours de l'habitation et le chemin public. Voir la photographie.

M. Provencher exploite une sucrerie de 475 chaudières. L'étable et l'écurie sont les meilleures parties de ses bâtiments de ferme. La maison est de première classe, bien finie et très propre. En somme, toute la terre est en bon ordre, bien propre et bien tenue.

M. Provencher possède la terre paternelle. C'est lui qui a bâti la maison et les granges. Celles-ci sont blanchies à la chaux, peinturées en partie et très propres. M. Provencher possède de l'instruction et un rang social très distingué dans sa classe. La décoration qui doit lui échoir ne sera pas mal portée.

Bétail: 4 têtes chevalines canadiennes; 17 têtes bovines dont 10 vaches laitières, 5 et 1 taureau canadiens enregistrés; 5 moutons purs leicesters; 6 porcs yorkshires croisés; 60 volailles croisées; 2 oies.

Récoltes: 3 arpents, blé; 2 arpents, orge; 15 arpents, avoine; 2 arpents, sarrasin; fèves, 1-2 arpent; patates, 1 1-2 arpent; 3-4 arpent, blé-d'Inde pour grain, 43 arpents, prairie; 35 arpents, pâturage. Bon jardin contenant des menus fruits. 5 ruches améliorées.

Les meilleures récoltes sont le blé, l'orge, les patates et le blé-d'Inde. Toutes sont bonnes dans l'ensemble, à part le pâturage trop endommagé par la sécheresse.

13ème—M. THEOD. JAM, Plessisville, Mégantic—85.45 points.

La jolie exploitation agricole de M. Jam s'exhibe avantageusement et fidèlement dans les photographies, lesquelles expriment plus que les descriptions écrites. M. Jam est grand propriétaire. Il possède 4 lots séparés; 3 x 28 arpents; 2 1-2 x 22 arpents; 2 x 28 arpents; 5 1-4 x 26 arpents, sur lequel il est installé.

Ce lot est assez dépourvu de mauvaises herbes. Le sol est sablo-argileux sur les côteaux, plan avec pente légère vers le nord, et de bonne qualité. La plus jolie amélioration est la bordure d'érables sur le chemin. La photographie de ce chemin, dans le voisinage du concurrent, donne une idée de cette plantation, laquelle n'est pas le moindre ornement de la ferme. La sucrerie mérite également d'être signalée. Elle est outillée à la moderne et emploie 1,980 chaudières. Les bâtisses qui ont le plus de mérite sont la porcherie et le poulailler. La grange a 120 à 130 pieds de longueur par 48 de largeur, et renferme 3 batteries transversales et une écurie entre deux batteries. L'étable, d'une largeur de 18 pieds, occupe tout le pan antérieur de la bâtisse. Elle est bien éclairée et renferme un passage de 4 pds à la tête des animaux et un autre de 8 pieds en arrière; de plus un local pour la pompe et une chambre d'alimentation. Une porte au bout de chacune des 3 batteries s'ouvre sur le passage d'alimentation.

Une cave à fumier existe sous cette étable. Des étables ainsi disposées sont assez communes dans le centre de la province.

Bétail: 4 têtes chevalines, bonnes; 27 têtes bovines, dont 13 vaches; 13 porcs berkshires purs et de bonne qualité; 93 volailles croisées, plymouth-rocks et wyandottes. Le tout pris ensemble est assez bon.

Récoltes : 8 arpents, orge; 12 arpents, avoine; 1 1-2 arpent, sarrasin; 10 arpents, gaudriole; 1-4 arpent, fèves; 1-2 arpent, navets; 1 1-2 arpent, patates; 1-2 arpent, blé-d'Inde pour fourrage; 90 arpents, prairie; 35 arpents, pâturage; 1 arpent, fourrage vert. Ces récoltes sont bonnes et assez nettes.

Le verger renferme une vingtaine de bons pommiers en rapport.

M. Jam est né sur la ferme qu'il cultive, laquelle est le bien paternel. Il a le mérite d'y avoir fait beaucoup d'améliorations, surtout aux clôtures, à la maison et aux bâtisses. Il a conquis la médaille d'argent.

14ème—M. ALPHONSE BERNIER, THEOPHILE—Cap-St-Ignace, Montmagny—85.23 points.

Lauréat de la médaille de bronze en 1907. Pas de changement radical depuis cette époque, à part 10 arpents de clôture neuve, 2 arpents de drainage et la construction d'un silo de 10' de diamètre x 20' de hauteur, dans la grange, et d'un poulailler moderne.

La maison agrémentée d'un joli parterre en avant est en tous points de première classe. Elle est pourvue des améliorations modernes: systèmes de chauffage à l'eau chaude, cabinet d'aisance à l'eau, bain, etc. Les améliorations ci-haut mentionnées et celles moins considérables relatives aux divers détails, ont élevé le record des points de M. Bernier jusqu'au degré qui lui promet la médaille d'argent, laquelle lui sied du reste parfaitement.

Bétail : Tout croisé: 3 chevaux; 19 bêtes bovines, dont 10 vaches; 2 moutons; 9 porcs; 83 poules, coqs et poulets, croisés brahmas.

Récoltes: 1 1-4 arpent, blé; 12 arpents, avoine; 3-4 arpent, choux de Siam; 5 arpents, patates; 3 1-2 arpents, blé-d'Inde pour fourrage; 1 1-2 arpent, choux; 7 arpents, prairie; 12 arpents, pâturage. Le jardin est l'un des meilleurs examinés. La récolte est considérée dans l'ensemble comme bonne.

15ème—M. JOS. LAMBERT, St-Frédéric, Beauce—85.20 points.

Ferme de 300 acres de terre, 150 labourables. Sol quelque peu accidenté et très rocheux en général, semé d'énormes cailloux, léger et franc et d'excellente qualité surtout dans les vallons.

Avant de pouvoir attaquer facilement ce sol avec la charrue M. Lambert a dû faire d'énormes travaux d'épierrage, lesquels sont évidents par les nombreux et immenses tas de pierre disséminés dans les champs, et par les murailles de pierre représentant une longueur totale de 25 arpents, l'une d'elles mesurant 6 à 10 pieds de largeur, par les solages, murs de revêtement, etc.

L'état cultural des champs est bon ainsi que l'égoût et le chemin de ferme. Les planches du labour sont droites et de bonnes longueur et largeur. Les bâtiments de ferme, bien que de disposition ordinaire, sont bons. Les points alloués pour les détails qui les concernent les font suffisamment apprécier. Les bâtisses et dépendances accessoires sont suffisantes. On remarque une remise (shed) de 20' x 30' pour les animaux libres en hiver. Une remise à fumier est attachée à l'étable. L'habitation est à deux étages et mesure 28' x 32', avec cuisine d'été de 24' x 18' et constitue un confortable logement pour la famille.

Bétail: Croisé canadien : 2 chevaux; 27 bêtes à cornes, dont 13 vaches laitières et 4 bœufs de travail; 22 moutons; 9 porcs; 39 poules et poulets.

Culture : 1 arpent, blé; 12 arpents, orge; 16 arpents, avoine; 1-2 arpent, sarrasin; 1 arpent, patates; 1 arpent, navette et blé-d'Inde fourrager; 1-20 arpent, topinambours; 75 arpents, prairie; 70 arpents, pâturage labourable. Le jardin est assez bien rempli et situé en bon sol et bien exposé.

M. Lambert a été élevé sur les lieux, sur le lot de 2 1-2 x 24 arpents. Depuis 12 ans il a acquis une étendue de 3 1-2 x 24 arpents, élevé sa maison et ses bâtiments actuels, puis acquis de plus 7 x 26 arpents en haut de ses autres lots. Il n'est âgé que de 41 ans. Il parait doué d'une forte énergie et d'une persévérance éclairée dans son amour du travail. Il ne craint pas de peiner pour donner à ses terres une plus grande valeur et en tirer de plus grands revenus. Tous ses travaux sont exécutés avec propreté et calcul. Il doit à ses qualités son succès indiscutable. Sa jeune et vigoureuse famille de garçons lui est maintenant d'un grand service pour accélérer son progrès, progrès qui, il va sans dire, les intéresse comme leur père.

M. Lambert mérite notablement la médaille qui devra décorer sa poitrine.

16ème—M. JOS. LECLERC, St-Charles, Bellechasse—85.12 points.

La terre mise au concours mesure 3 x 40 arpents, dont 80 en culture. Le sol est d'alluvion argileuse, friable, très fertile dans la vallée de la rivière Boyer, plus léger et plus sec dans la plaine supérieure, un peu graveleux par endroit, mais apparemment de bonne composition et propre aux cultures sarclées. Cette terre n'est pas en mauvais ordre. Les roches assez nombreuses par endroits en ont été enlevées et vendues pour l'empierrement des chemins. Une partie de ces pierres a été utilisée dans 5 drains empierrés de 2 pieds de largeur x 3 pieds de profondeur. Les travaux d'égouttement sont suffisants et les levées de fossé sont étendues.

M. Leclerc emploie comme engrais plusieurs minots de cendre et quelques sacs d'engrais phosphaté Thomas.

Les bâtisses sont amplement suffisantes en nombre, en dimension et en qualité pour répondre convenablement aux besoins de la ferme et du propriétaire.

Nous pouvons signaler une bordure de quelques jeunes érables sur l'avenue d'entrée, du chemin public à l'habitation.

Les animaux sont l'item qui mérite le plus haut signalement. Ils sont pour la plupart de races pures.

Bétail : 7 têtes chevalines, dont 1 étalon standardbred, appartenant à la société d'agriculture, les autres de race croisée; 19 bêtes bovines, dont 9 vaches laitières—1 taureau, 2 vaches, 3 veaux purs ayrshires; 22 moutons leicesters; 13 porcs chesters blancs, berkshires et tamworths enregistrés; 88 volailles plymouth rocks et croisés; 2 canards.

Récoltes : 1 arpent, seigle; 1 arpent, orge; 25 arpents, avoine; 1-4 arpent, fèves; 1-4 arpent, betteraves; 3 arpents, patates,—en 3 parcelles; 50 arpents, prairie; 80 arpents, pâturage; 15 bons pommiers. Bon jardin en excellent sol, renfermant des menus fruits.

M. Leclerc est un homme âgé qui a été élevé sur la ferme. Son fils, âgé de 32 ans et résidant avec lui, semble jouer maintenant le plus grand rôle dans l'exécution des travaux de la ferme. Il a commencé sa carrière sans argent et a bien réussi. Il n'est donc pas sans mérite, et celui-ci va être convenablement attesté.

17ème—M. JOS.-A. PROULX, Rocher-de-Lachapelle, Montmagny—85.05 points.

Terre de 200 arpents, 174 labourables. Deux terres contiguës garnies de bâtisses, ayant front sur la Rivière du Sud; l'une divisée en 3 clos coupés par 2 traverses et formant 9 champs en haut des bâtisses. L'autre divisée en 4 clos dont 2 coupés par des travers. Les clos sur les 2 terres aboutissent à une érablière. Le reste de la terre—15 arpents de haut—comprend des champs de terre faite, une lisière de savane, une érablière et des surfaces incultes.

Le sol de la partie cultivée est d'excellente qualité comme partout dans le bas de la rivière.

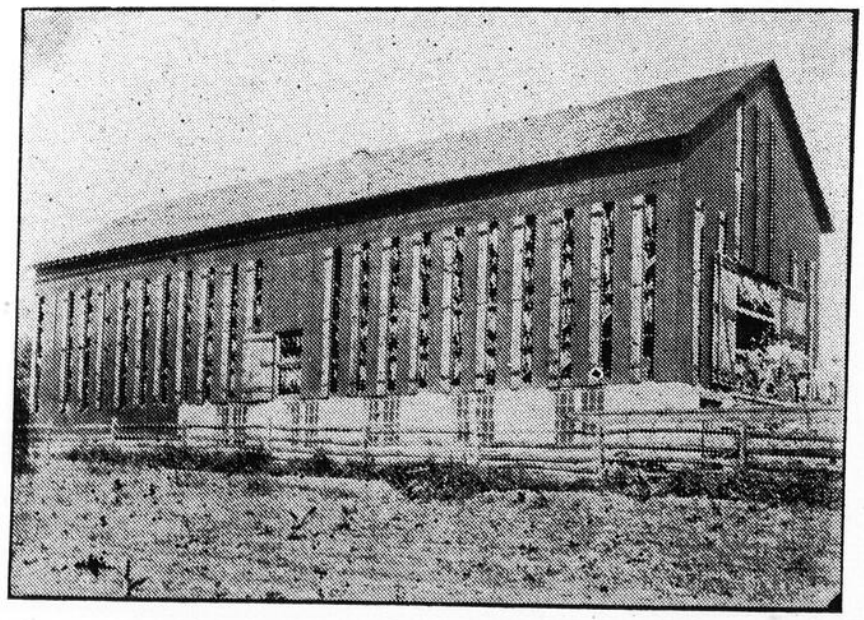
Le verger est intéressant par l'âge et le nombre des pommiers. Le jardin mérite mention. Toutes les bâtisses sont suffisantes et convenables et n'offrent rien de particulièrement utile à signaler et à décrire.

La maison, de commune apparence sous le rapport du fini extérieur, est néanmoins pourvue des accommodations les plus confortables. Le service d'eau est fourni par l'aqueduc local, même dans les étables.

M. Proulx exploite une grande sucrerie de 1,100 coulisses, pourvue d'un évaporateur moderne.

Dans sa comptabilité—assez bonne—M. Proulx tient compte de ses récoltes, en outre de ses recettes et dépenses. Il se sert d'un livre Dalaire.

Le concurrent achète une tonne de



Grand séchoir à tabac tel qu'on en voit aux Etats-Unis.

phosphate Thomas, quelques cents livres de son. Il vend du grain, surtout du foin. Ces produits, avec le lait porté à la beurrerie, sont ses 3 principaux articles de vente. En 1911, avoine $240.00; foin $360.00; beurre et lait porté à la beurrerie $396.00; patates $85.00.

Bétail : 4 chevaux; 25 bêtes à cornes, dont 13 vaches; 20 moutons; 10 porcs yorkshires croisés; 45 volailles.

Cultures : 1 3-4 arpent, blé; 2 1-2 arpents, orge; 40 arpents, avoine; 3-4 arpent, pois; 1-4 arpent, fèves; 1-2 arpent, choux et racines; 2 1-2 arpents, patates; 90 arpents, foin; 50 arpents, pâturage; 3-4 arpent, fourrage vert. Le verger contient plus de 150 pommiers, dont un bon nombre en excellent rapport. Plusieurs vieux pommiers ont été plantés par les ancêtres du concurrent. Le jardin renferme une bonne variété de menus fruits. Les dames de la maison honorent l'industrie domestique.

M. Proulx possède la médaille ancestrale. Son vieux père, encore plein de vigueur, a plus de 80 ans. Un vieil oncle a 84 ou 85 ans et paraît encore plein de santé et de vigueur. M. Jos.-A. Proulx est lui-même âgé de 50 ans et a déjà eu 16 enfants, dont 9 vivants.

Voilà une famille patriarcale qui semble bien mériter la médaille d'argent de ce concours.

L'ASSOCIATION COOPERATIVE DANS LA CULTURE DES POMMES.

(Conférence de M. R. Brodie, de Westmount).

DISTRICTS FRUITIERS

La plupart des gens connaissent peu de chose sur les districts producteurs et sur les possibilités de la culture des pommes dans la province de Québec. Je lis dans un journal américain d'agriculture ce qui suit au sujet de la culture des pommes dans la province de Québec:

"A l'exception de l'Ile de Montréal, les pommes sont très peu cultivées. La pomme Fameuse y est cultivée dans la perfection."

Cet état de choses, en ce qui concerne la culture des pommes, peut avoir existé il y a quarante ou cinquante ans. Nous avons le comté de Rouville avec ses milles et ses milles de vergers de pommes, comprenant Saint-Hilaire, Rougemont, Abbottsford et autres endroits. Nous avons le comté de Huntingdon avec son étendue de vergers et de terre propre à la culture des pommes, qui va de Hemmingford, le long de Covey Hill, jusqu'à Huntingdon. Dans le comté de Chateauguay, nous avons le district de Chateauguay Basin, avec un vaste territoire disponible pour y créer des vergers. Nous avons le comté de Vaudreuil avec ses vergers à Como, Hudson, Rigaud. Dans le comté des Deux Montagnes, nous avons les grands vergers des Trappistes à Oka. Il y a aussi des vergers dans Saint-Joseph, et Belle-Rivière.

En 1909, quatre wagons chargés de pommes ont été expédiés de Saint-Eustache, sans compter celles qui ont été envoyées par bateaux et celles que les cultivateurs ont apportées à Montréal.

Nous avons des vergers dans les comtés de Compton, de Stanstead, de Missisquoi et de L'Islet, ce dernier situé à 70 milles en bas de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent, et renommé pour ses prunes Damas.

Si la province de Québec était aussi annoncée que la Colombie Britannique, spécialement la région de la pomme Big Red — (*$500.00 de bénéfices nets par acre réalisés dans ces vergers)*—nous avancerions plus rapidement que nous ne le faisons, car nous avons la région de la Fameuse (*Good Red)* et de son produit, la McIntosh Red, et d'autres variétés de bonne qualité et valeur.

Nous pouvons produire des pommes sans une grande dépense d'irrigation; les arbres poussent si facilement dans les localités ci-haut mentionnées, qu'ils sont trop souvent négligés et ne sont pas exploités d'une manière profitable comme on le fait dans l'Ouest.

A notre dernière réunion annuelle de la Société Pomologique, au collège Macdonald, M. G. A. Gigault, sous-ministre de l'agriculture de la province de Québec, nous a fait un récit très intéressant et très instructif de sa visite dans le district de Hood River, en Orégon, et un exposé du système de coopération qui y existe pour l'empaquetage et la vente des fruits. Si les gens de là-bas peuvent expédier des fruits à de si grandes distances avec profit, tandis que nous avons notre marché pratiquement à notre porte, nous devrions adopter le même système de coopération.

SOCIETE COOPERATIVE DES PRODUCTEURS DE FRUITS DE GRAND JUNCTION.

Je vais vous lire quelques extraits des rapports de ce que font les autres associations. Les producteurs de fruits de Grand Junction, dans le Colorado, dont le district mesure 25 milles de longueur sur 3 à 10 milles de largeur, ont expédié, en 1909, pour deux millions de dollars de fruits.

"Les pommes, par exemple, sont "certainement le produit le plus im"portant de la vallée, et, à dire vrai, "on y cultive des pommes partout. Le "problème était de trouver comment "induire un homme de l'Est ou du "Sud à acheter des pommes dans l'Ouest du Colorado et à en payer le "transport quand il pouvait en acheter "chez lui. Cela ne pouvait évidemment "se faire, en règle générale, qu'en lui "vendant les pommes à meilleur mar"ché qu'il ne pouvait les acheter chez "lui. Le coût seul du transport empê"cherait souvent de le faire; mais on "pourrait y parvenir en lui vendant "de meilleures pommes. A peu près le "seul moyen par lequel le cultivateur "de Grand Valley pouvait espérer "réussir dans une grande mesure "était, en somme, de devenir un pro"ducteur d'un article de LUXE.

"LE SUCCES EN DEPIT DES ERREURS COMMISES."

"S'il a réussi dans une grande me"sure, cela est dû en partie, cela va "sans dire, au sol et au climat, mais "cela est dû aussi à la "Grand Junc"tion Fruit Growers' Association." "Au début, comme cela arrive d'ordi"naire, le problème de la vente était "simple, car, lorsque le produit de la "vallée était peu considérable, des lo"calités relativement rapprochées pre"naient rapidement les fruits à des "prix raisonnables. Dès que le rende"ment eut dépassé la demande la plus "évidente, les difficultés commencè"rent. En 1891, une poignée de culti"vateurs se réunirent et organisèrent "la "Grand Junction Association" "comme coopérative de ventes.

"Nous nous organisâmes avec sept "directeurs et un capital autorisé de "vingt mille piastres, dit A. B. Hoyt, "un des premiers membres de l'Asso"ciation. "Ces sept directeurs repré"sentaient alors la masse des fruits "expédiés hors de la région. Chaque "directeur prit de cinq à dix ac"tions, en payant la moitié au taux du "pair et s'engageant à payer l'autre "moitié à la fin de la saison. Quel"ques-uns furent obligés d'emprunter "l'argent nécessaire pour opérer le "premier versement. La culture des "fruits ne leur semblait pas alors une "très bonne chose. Tout était prati"quement expédié par express, et les "tarifs étaient élevés. Nous n'avions "aucune expérience dans la cueillette "et l'empaquetage. Chacun usait de "son propre jugement, de sorte qu'il "n'y avait pas d'uniformité, et nous "n'avions pas de système d'inspection. "Nous étions sans position commer"ciale et ne pouvions acheter nos ac"cessoires sans une garantie de notre "banque locale.

"Dans cette question des accessoi"res, cependant, nous avons été heu"reux, épargnant de l'argent au mo"yen de l'achat coopératif. A d'autres "égards nous avons commis joliment "d'erreurs au cours des deux pre"mières années, mais nous avons tenu "bon et continuâmes la lutte, croyant "que nous avions une bonne idée et "apprenant beaucoup par nos erreurs.

"Pendant plusieurs années, le suc"cès de l'association fut très peu con"sidérable. La plus grande de ses er"reurs est décrite par M. Hoyt, dans "les termes suivants: "Au commence"ment, nous élisions un nouveau gé"rant chaque année—en d'autres ter"mes, nous passions, pour ainsi dire, "l'honneur à la ronde. Cela nous don"nait un homme inexpérimenté pour "faire les affaires de chaque année, "et le résultat était plutôt désastreux. "En 1897, nous avons élu John F. "Moore, et il a toujours été depuis "lors notre gérant, de plus en plus ha"bile en même temps que se dévelop"paient les affaires. Notre succès vé"ritable date de cette époque. Sous "l'administration continue et habile "de M. Moore, l'association s'est éten"due graduellement, et la culture des "fruits s'est étendue avec elle.

TRAVAIL ET SUCCES

"L'association contrôle maintenant "à peu près soixante et quinze pour "cent des fruits cultivés dans la val"lée et compte plus de huit cents mem"bres. Son capital-actions est de "cent trente mille piastres. Les culti"vateurs de fruits de la vallée peuvent "seuls souscrire au capital-actions, et "aucun membre ne peut posséder plus "de cinq cents actions. Chaque mem"bre assortit et emballe ses fruits "dans son verger, conformément aux "instructions données par l'associa"tion; il les transporte ensuite à la "plateforme de chargement de l'asso"ciation, au point d'expédition le plus "rapproché. Là, un inspecteur ouvre "plusieurs des colis et examine les "fruits, remettant au cultivateur un "reçu qui indique le nombre de boîtes "de chaque qualité et de chaque va"riété. Le numéro du cultivateur, la "qualité et la variété sont aussi étam "pés sur chaque boîte. Les fruits en "boîtes sont alors assortis sur les pla"teformes de chargement, et chaque "variété est chargée séparément. Ce"la a été d'un grand avantage, rendu "possible par la coopération, parce que "certains marchés ont une préférence "pour certains fruits. Quelques varié"tés de poires, par exemple, rapporte"ront un prix élevé à New York, bien "que sur d'autres marchés les mêmes "poires rapporteront à peine assez "pour couvrir les frais de transport. "Dautres localités ont un goût mar"qué pour les pommes rouges. Si plu"sieurs variétés de fruits étaient "chargées dans le même wagon, quel"ques-uns de ces fruits, à cause des "préférences de ces marchés, seraient "souvent vendus à perte."

R. BRODIE,
Westmount.

(à suivre)

VALEUR REELLE ET PRATIQUE DE CHAQUE VACHE.

Parce qu'un cultivateur tient un troupeau de vaches, il ne s'ensuit pas toujours que chacune des bêtes de ce troupeau soit bonne laitière. Rien n'est moins sûr. Il se peut que le type et l'aspect général soient bons, que le tempérament et la disposition des bêtes laissent espérer de bons résultats, mais ces indications ne suffisent pas. En somme si l'on veut connaître la valeur exacte de chaque bête—la valeur réelle et pratique,—il faut savoir exactement ce qu'elle donne et non pas se contenter de connaître la production moyenne du troupeau à la fin de la saison.

Que de surprises et que de désappointements attendent les cultivateurs qui se mettent à contrôler séparément la production de leurs vaches. Souvent les plus belles bêtes sont de pauvres laitières, tandis que la vache dédaignée, d'aspect insignifiant, est celle qui paie le mieux et qui laisse le plus gros profit, déduction faite du coût de la nourriture. Quelques chiffres notés par le service de l'Industrie laitière à Ottawa sont éloquents sous ce rapport. On voit par exemple deux vaches produisant la même quantité de lait mais dont la qualité totale de gras offre un écart de 175 livres. De même le profit sur deux vaches du même âge peut varier de $25. Une vieille vache fait souvent mieux qu'une bête de cinq ans. On a vu, dans un même troupeau, deux vaches adultes, dont l'une donnait 8,000 livres de lait de plus que l'autre. L'année dernière un troupeau de douze vaches a donné trente-six tonnes de lait de plus qu'un autre troupeau, également de douze vaches. Voilà des faits importants, mais comment le cultivateur va-t-il les connaître? Pour cela il faut faire des chiffres. C'est simple comme bonjour. Pesez le lait de chaque vache, inscrivez sa production, cela ne vous prendra pas plus de dix minutes par vaches et par mois et vous serez amplement dédommagé de votre temps et de vos peines.—C.F.W.

SCORIES THOMAS

(Aussi Appelés Poudre Phosphatée Thomas)

Sont maintenant fabriqués en Canada par

The Cross Fertilizer Co., Ltd.

A leur fabrique à Sydney, Nouvelle-Ecosse et les marchands, les cercles agricoles, les sociétés d'agriculture et les cultivateurs en général de toute la province, qui désirent obtenir cet engrais de haute valeur sont invités à s'y adresser par correspondance. Au nombre des membres de la Cross Fertilizer Coy Limited, se trouvent Alexander Cross & Sons Ltd., de Glasgow, Ecosse, qui pendant 25 ans ont fabriqué les Scories Thomas, et cette marque bien connue en Ecosse a été importée en grande quantité en Canada pour plusieurs années. La fabrique érigée par la Cross Fertilizer Coy, à Sydney, est la seule du genre en Amérique; son installation a coûté au-delà de deux cent mille dollars et est la mieux outillée de tout l'univers. D'une capacité de 1,000 tonnes par semaine, les produits en sont de première qualité comme on peut le constater par le bulletin No. 242 que le Gouvernement vient de publier. Il n'y a plus de raison pour les cultivateurs du Canada d'acheter des scories de l'étranger lorsqu'ils peuvent s'en procurer fabriqués en Canada et livrés à la station la plus voisine du chemin de fer, directement de la fabrique et mis en sac récemment et en parfait état.

Les Scories Thomas de Sydney sont garantis tout-à-fait purs et exempts de toute falsification de Phosphates minéraux moulus.

Même si vous n'avez jamais employé les scories Thomas par le passé, il nous fera plaisir de recevoir des demandes d'informations; et si l'agriculture vous intéresse, nous croyons qu'il est de votre intérêt de vous rendre compte de la valeur de cet engrais.

The Cross Fertilizer Co'y. Ltd.

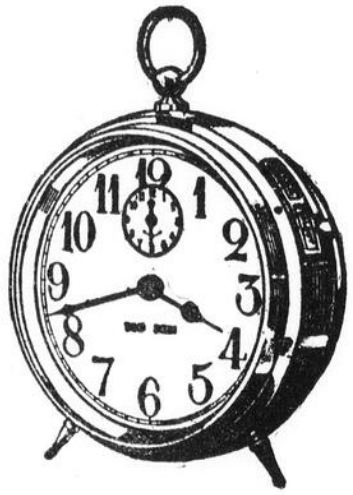
SYDNEY, NOUVELLE-ECOSSE.

ATTENTION !

Dernière distribution de L'ALENE AUTOMATIQUE du "Canada". Hâtez-vous car il n'en reste plus que quelques-unes.

SERVICE DE CUISINE DONNE GRATUITEMENT PAR "LE CANADA".

VOIR ANNONCE PREMIERE PAGE.



Le Meilleur Article dans le Commerce d'Horlogerie

Big Ben est aujourd'hui le meilleur réveille-matin dans le commerce.

Mis en vente à peine depuis deux ans et demi, il est plus en vogue que tout autre dans le Dominion.

Depuis son apparition le nombre de marchands qui l'ont en vente en Canada, s'élève à plus de 6,000. Près de la moitié des foyers en Canada en ont un pour les éveiller le matin et leur fournir l'heure exacte tout le long du jour. C'est réellement deux bonnes horloges en une — un merveilleux chronomètre et un réveille-matin sans pareil.

Big Ben a sept pouces de haut. A triple plaquage de nickel, il possède une boîte intérieure en acier, ce qui le fait durer longtemps. Ses gros chiffres et aiguilles sont très faciles à voir dans la demi-obscurité. Ses fortes clefs sont d'une grande aide pour le remonter. Sa sonnerie fonctionne pendant cinq minutes consécutives ou dix minutes par intervalles. Huilé une fois l'année, il peut durer indéfiniment.

Big Ben se vend $3.00 par tout le Canada. Si votre marchand ne peut vous le fournir envoyez un mandat-poste à Westclox, La Salle, Illinois et vous le recevrez empaqueté avec soin, droits payés.

BIG BEN

Pour les Chevaux

et tous les

Animaux de la Ferme

il n'y a pas de meilleur tonique, de régulateur plus efficace de la santé générale, de meilleur régénérateur des fonctions de l'organisme que l'

OMAZON

¶ Poudre tonique, nutritive, médicinale dont l'action sur l'estomac, le foie et les intestins favorise la croissance, le développement normal et assure la santé de tous les animaux de la ferme.

¶ *Incomparable contre les vers des intestins, le dégoût de nourriture, la constipation, les coliques, le rhume, la diabète, la peau collée.*

Economique et sans rivale.

La Cie de Médecine du Dr Ed. Morin, Enreg., Prop.
413 Cote de la Montagne, Québec, P.Q

Un Séparateur à Crème pour Beurreries

OU CACHONS-NOUS SON "CERVEAU" ?

Où cachez-vous le cerveau de cette machine? disait un laitier. Quoi! que voulez-vous dire, lui demanda tout surpris notre agent. Eh bien ajouta le laitier, votre séparateur à crème Standard est réellement une merveille; il semble savoir ce qu'il a à faire et la meilleure manière de le faire; il est si supérieur à tout autre vu jusqu'ici que réellement, il me semble avoir et posséder un véritable "cerveau".

En vous y arrêtant, il vous semble, comme le dit le laitier que le séparateur à crème

Standard

a un "cerveau". Par exemple, voyez comme il voit à son huilage avec intelligence. Vous n'avez pas à voir s'il y a assez d'huile dans ses coussinets du haut ou ailleurs. Le Standard pourvoit lui-même à la lubrication de son engrenage et de ses coussinets. Il conserve ses disques parfaitement nets en séparant du lait toute matière étrangère et la rejetant dans un endroit entre le bol et l'extrémité des disques. Automatiquement toutes les parties des engrenages arrêtent du moment que vous lachez la manivelle. Le fait de retirer toute la crême du lait, ne perdant qu'un dixième de livre de gras de beurre par 1000 livres de lait écremé devrait être une forte preuve en faveur du meilleur séparateur. Voyez cette fameuse machine à "cerveau" chez notre agent, ou écrivez et demandez notre catalogue et offre de paiements faciles.

THE RENFREW MACHINERY CO., Limited

BUREAU CHEF ET USINES: RENFREW, ONT.

Succursales de ventes à Sussex, N. B. Saskatoon, Sask., Calgary Alta.

Agents presque partout en Canada.

King George's Navy PLUG

10¢

LE TABAC A CHIQUER KING GEORGE NAVY PLUG

est différent des autres au point de vue de la qualité et de la fabrication, parce que nos procédés enlèvent aux tabacs employés la moindre trace d'Acreté et d'amertume, tout en leur conservant l'arôme de la feuille naturelle qui flatte agréablement le palais.

EN VENTE PARTOUT 10c LA PALETTE.

ROCK CITY TOBACCO CO., MANUFACTURIERS.
QUEBEC, P. Q.

ATTENTION !

Dernière distribution de L'ALENE AUTOMATIQUE du "Canada". Hâtez-vous car il n'en reste plus que quelques-unes.

Ne Demande pas de Peinture

CES COUVERTURES UNIES ET BRILLANTES avec leur surface en pierre concassée qui brille au soleil — vous les voyez par tout le pays—ce sont les couvertures Amatite.

Le fait que Amatite *ne demande pas de peinture*, équivaut à une forte économie pour ceux qui l'emploient.

C'est aussi un grand avantage que de ne pas avoir à les peinturer.

De nombreux propriétaires n'emploient rien autre chose que Amatite à cause de l'économie et de la satisfaction qu'elle apporte.

Une brochurette sur Amatite envoyée gratis sur demande. *Adressez-vous au bureau le plus voisin.*

Creonoid **Destructeur de vermine et Emulsion pour vaches**

Creonoid en sprayage sur les vaches chasse les mouches. Egalement utile dans les poulaillers pour détruire les poux et les tenir éloignés. Le prix en est une bagatelle.

Peinture Elastique Everjet

Epargnez de l'argent en vous servant de cette peinture noire là ou la couleur n'est pour rien. Elastique, à l'épreuve de la chaleur, résistante. Employez-la pour les couvertures "caoutchoutées" et pour fer et bois exposés à l'air.

THE PATERSON MFG. Co., Limited,

Montréal Toronto Winnipeg Vancouver
St. Jean, N. B. Halifax, N. E. Sydney, N. E.

donne une protection durable à toutes vos batisses.

Les huiles naturelles de l'Asphalte du Lac Trinidad maintiennent la résistance dans la Genasco, par tous les temps, sur toutes les bâtisses.

Elles la rendent à l'épreuve de la pluie, du soleil, du vent, de la chaleur, du froid, des acides. C'est la couverture la moins dispendieuse pour toute bâtisse de ferme.

Demandez la Genasco à votre marchand. Le **Kant-Leak Kleet**, enfermé dans chaque rouleau de Genasco à surface unie, dispense du ciment et previent les voies d'eau causées par les clous.

THE BARBER ASPHALT PAVING COMPANY Philadelphie.

Les plus grands producteurs d'asphalte et les plus grands fabricants de couverture prête au monde.

Lewis Bros., Ltd, Montréal, Succursales: Ottawa & Toronto.
Evans, Coleman & Evans, Ltd., Victoria, B.C.

D. H. Howden & Co., Ltd., 200 York St., London, Ont.—The Canadian Asphalt Company, Ltd., Winnipeg, Man.

Il en coute moins de Peinturer que de Reparer

Une bonne couche de peinture est un placement — non une dépense, puisque la peinture exempte les dépenses de reparations.

Si vous voulez prolonger la durée des bâtisses, véhicules et autres instruments agricoles et augmenter leur utilité, PEINTUREZ-LES avant qu'ils exigent des réparations. C'est profitable. Meilleure est la peinture, meilleurs en sont les résultats. Voilà pourquoi

IL VAUT LA PEINE D'EMPLOYER

"La Peinture qui Resiste à tous les Temps"

Il y a dans votre voisinage un marchand qui a sur ses rayons une ligne complète des peintures et vernis Martin-Senour. Demandez son nom et un "jeu de couleur, pour le cultivateur," qui vous aidera à choisir la peinture et les couleurs dont vous avez besoin. Ce "jeu" est gratuit sur demande. Demandez-le aujourd'hui.

Martin-Senour Co., Limited

281 AVENUE MONT-ROYAL, MONTREAL, P. Q.

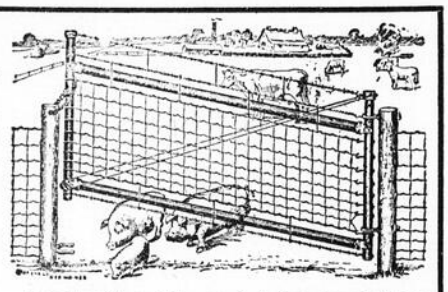
BARRIÈRES DE FERME

AYEZ des barrières bien pendues, qui ouvrent et se ferment facilement, que vous élevez en hiver pardessus la neige, qui arrêtent les animaux incontrolables; des barrières à l'épreuve du feu, de la pourriture, du vent et de bris de toute sorte; des barrières qui dureront toute une vie, garanties parfaites sous tous rapports. En un mot ayez les

BARRIÈRES DE FERME EN ACIER CLAY

sur votre ferme. Faites de gros tuyaux en acier à haute carbone et de treillis de fortes broches. Elles peuvent coûter plus cher mais elles sont meilleures.

Les Barrières Clay sont envoyées à l'essai gratuitement pour 60 jours de sorte que vous pouvez les connaître avant de les acheter. 30,000 vendues l'an dernier à ces conditions. Faites venir aujourd'hui la liste de prix illustrée.



Les barrières Clay sont faites de plusieurs genres et grandeurs—une barrière pour toute fin. Elles peuvent être élevées pour laisser passer le petit bétail, tout en retenant les bestiaux et les chevaux.

Je garantis toute barrière "Clay" exempte de tout défaut de matériaux ou de fabrication. Je remplacerai gratuitement toute partie où la barrière entière si elle fait défaut.

H. RALPH STEELE,
Gérant.

Canadian Gate Co., Ltd., 80 Morris St., Guelph, Ont.

Cette Nourriture ne vous coute rien

si vous considérez les résultats que vous en obtenez.

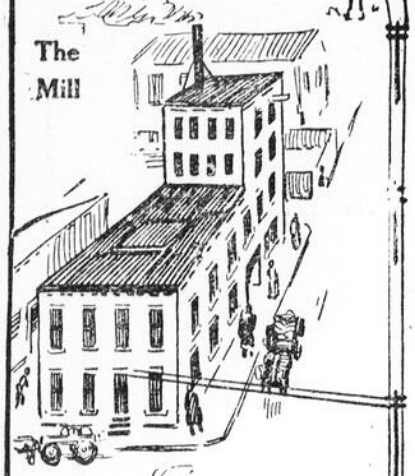
Les Tourteaux de Livingston sont ce dont vos vaches ont besoin.

Ils goûtent bon—sont faciles de digestion —maintiennent vos animaux en bonne condition du commencement à la fin de l'année— augmentent actuellement le pourcentage du gras de beurre de plus de 16 p.c. sur la nourriture du pâturage. Plus la crème est riche, plus vous faites d'argent. Livingston est la nourriture qui se paie par elle-même.

Ecrivez et faites venir échantillon gratuit et prix. Dominion Linseed Oil Co., Limited, 81 rue Mill, Montréal. 10

Tourteaux de Livingston pour Vaches

The Mill

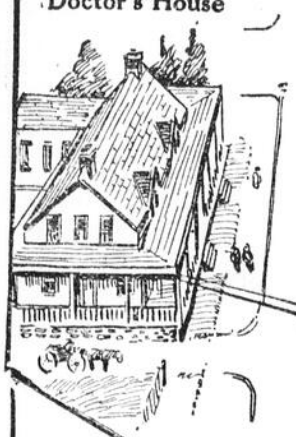


A Neighbour's House

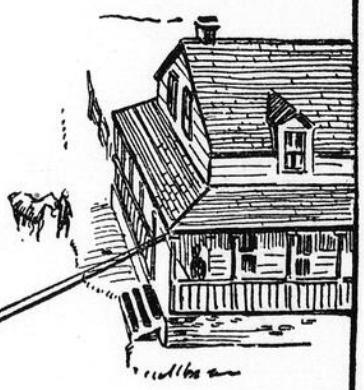
The Farm Machinery Factory

The Creamery

Doctor's House



The Veterinary Surgeon



N'aimeriez-vous pas être en position

"De connaître quand vendre vos animaux et produits et obtenir ainsi les meilleurs prix du marché.

"D'avoir à l'avance les probabilités de température et ainsi exempter des dommages à vos récoltes.

"De commander des morceaux supplémentaires pour vos instruments agricoles brisés sans perdre de temps et sans courses de plusieurs milles.

"D'appeler le médecin à l'instant, dans des cas de maladie ou accident.

"De conserver en tout temps avec vos voisins, le jour ou la nuit ou leur demander aide en cas de feu.

"D'appeler promptement le vétérinaire, quand vos animaux sont atteints de maladie."

Vous pouvez faire tout ceci et beaucoup plus en ayant le téléphone

VOUS POUVEZ avoir un Téléphone "à très peu de choses" si vous nous envoyez vos nom et adresse.

VOS voisins et vous, pouvez construire, posséder et administrer votre propre système de Téléphone rural qui se paiera par lui-même, pour le prix, pour chacun de vous, d'une vingtaine de minots de blé.

LA Northern Electric & Mfg Co. Limited,—la manufacture la plus vaste et la plus ancienne d'accessoires de téléphones vous aidera à le construire et vous guidera du commencement à la fin.

NOTRE LIVRE GRATUIT. — Comment construire les lignes de téléphone rural—l'ouvrage le plus complet du genre — vous sera envoyé sur demande.

IL VOUS DIT comment former une compagnie — quels sont les matériaux requis et comment construire la ligne—comment la faire fonctionner du commencement à la fin—et tout cela, en un langage si clair qu'un enfant pourrait comprendre.

IL COMPREND cent pages avec de nombreuses illustrations et rend la construction d'une ligne téléphonique aussi facile que l'érection d'une clôture.

SOYEZ L'INSTIGATEUR de l'idée dans votre district. Etudiez notre livre gratuit, de sorte que vous vous rendrez maître de la question et il sera facile pour vous d'intéresser vos amis.

VOUS POUVEZ OBTENIR notre livre, vous n'avez qu'à le demander—il ne vous coûte rien et il nous fera plaisir d'apprendre que le sujet vous intéresse.

Remplissez le coupon et envoyez - le - nous par la malle.

THE Northern Electric AND MANUFACTURING CO. LIMITED

Manufacturer of Telephone and Fire Alarm Apparatus, and Distributor of Electrical Supplies for every possible need

MONTREAL HALIFAX TORONTO WINNIPEG
REGINA CALGARY EDMONTON VANCOUVER

Railway Station

The Northern Electric and Manufacturing Company, Limited

Messieurs,

Veuillez m'envoyer GRATUITEMENT, une copie de votre livre de 100 pages, relié et illustré: "Comment construire les lignes téléphoniques rurales."

NOM . . . . . .

BUREAU DE POSTE . . . . . .

PROVINCE . . . . . .

J.O.A.